LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 43 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 9 FEVRIER 1951 PRIX: CINQ SOUS

Les impôts seront considérablement augmentés aux E.-U. prochainement

La taxe sur les autos passerait de 7 à 20 pour-cent, celle sur les appareils de radio de 10 à 25 pour-cent.

WASHINGTON — Le gouvernement américain réclame du Congrès son approbation à une augmentation de 4% dans l'impôt sur le revenu personnel, une taxe double de la présente sur la gazoline et de fortes hausses des droits actuels sur les cigarettes, les automobiles et divers appareils électriques.

C'est ainsi que la taxe d'accise sur les cigarettes serait portée de 7 cents à 10 cents le paquet, celle sur le whisky serait augmentée de 60 cents le cinquième de gallon et celle sur la bière, de 1 cent 3 dixièmes. La taxe sur les autos passerait de son côté de 7 à 20% et celle sur les réfrigérateurs et récepteurs de radio et de télévision de 10 à 25%.

Toutes ces taxes s'appliqueraient au prix de vente du fabricant au détaillant.

La taxe sur les boissons alcooliques, qui est maintenant de $9 le gallon, atteindrait $12. Celle sur la bière passerait de $8 à $12 le baril; et la taxe sur la gazoline, de 1 cent et demi à 3 cents le gallon.

En présentant ces demandes au comité des Voies et Moyens à la Chambre des représentants, le secrétaire du Trésor, John Snyder, a aussi demandé:

1. Une hausse de 25 à 37 et demi pour-cent de la taxe sur les gains de capital. Cette taxe s'applique sur les profits tirés de ventes de propriétés détenues pendant au moins 6 mois. M. Snyder voudrait que cette période de tenure fut allongée à un an;

2. Une augmentation de 25 à 33 pour-cent des taxes sur les revenus de corporations industrielles ou commerciales dont les profits sont inférieurs à $25,000 et de 47 à 55 pour-cent sur les revenus des corporations à profits plus élevés. L'impôt sur les "excédents" de profits demeurerait à 30 pour-cent, ce qui porte l'ensemble de 62 à 70 pour-cent.

On estime que ces projets frapperont 323,000 corporations, petites et grandes, en même temps que 50,000,000 de contribuables individuellement taxés.

Les hausses de taxe devraient procurer à l'Etat $685,000,000 sur les autos, $425,000,000 sur les réfrigérateurs, récepteurs de radio et télévision, phonographes et appareils de chauffage à l'électricité, au gaz ou à l'huile, $710,000,000 sur les boissons alcooliques, $525,000,000 sur les cigarettes et $580,000,000 sur la gazoline.

L'Europe a surtout besoin d'armement

WASHINGTON — Le général Dwight Eisenhower a déclaré au Congrès que l'Europe a plus besoin d'armes américaines que d'un fort contingent de troupes des Etats-Unis. "Cependant, a-t-il ajouté, nos alliés européens doivent collaborer pleinement avec nous pour repousser la menace communiste."

Il faudra envoyer en Europe d'autres troupes américaines, a dit le général Eisenhower, qui n'a pas donné de chiffres, toutefois. Le nombre de ces troupes sera proportionné à ce que fera l'Europe pour sa propre défense.

Le général a enfin souligné que ce qui manque surtout c'est le matériel militaire.

Situation de la flotte de commerce française

PARIS — La flotte de commerce française comptait au 1er janvier 1951, 700 unités en service jaugeant au total 2,965,609 tonneaux. De plus, quatre navires — soit 21,538 tonneaux — étaient en cours de reconstruction. A cette même date, 106 navires — soit 671,910 tonneaux — étaient en construction dans les chantiers navals, tant en France qu'à l'étranger.

Au 1er décembre 1939, la flotte de commerce française possédait 670 unités d'un tonnage total de 2,733,633 tonneaux.

8,000 Belges émigreront au Canada au cours de 1951

Les Wallons désirent vivre dans les régions françaises du Canada.

BRUXELLES — Le nombre de Belges qui désirent s'installer au Canada est tellement grand que les bureaux de l'immigration canadienne à Bruxelles ont dû être agrandis et que son personnel doit étudier les requêtes d'environ 2,000 applicants.

M. Jacques Robillard, directeur de ce bureau, déclare que depuis le relâchement des règlements canadiens sur l'immigration européenne, un nombre considérable de Belges ont signifié leur intention de venir au Canada.

M. Robillard estime que 8,000 Belges émigreront dans notre pays en 1951. Durant le seul mois de janvier, 5,000 Belges ont réclamé des formules d'application. Et environ 150 d'entre eux retournent, chaque jour, ces formules dûment remplies. On approuve à peu près la moitié de ces requêtes. Un grand nombre d'entre elles proviennent de "personnes déplacées" ou de sujets italiens qui travaillent dans les mines de charbon, en Belgique.

M. Robillard précise que la majorité des applicants sont des cultivateurs. Mais on compte aussi des artisans, des techniciens, des commerçants et des gens qui se destinent aux emplois domestiques.

Les résidents de Wallonie préfèrent invariablement s'installer dans les régions françaises du Canada. Tandis que ceux qui demeurent dans les provinces flamandes cherchent à s'établir dans les plaines de l'Ouest, où ils espèrent posséder un jour leurs propres fermes.

Honneur au mérite

Mlle Yvette Stack, fille de M. et Mme Thomas Stack (née Gabrielle Carrier), de Ponoka, Alta, a reçu la médaille du gouverneur général décernée à l'élève qui a remporté les plus hauts points au grade IX, pour l'année scolaire de 1950 (province de l'Alberta). De plus, elle a obtenu des bourses de $50.00 de l'I.O.D.E. et du bureau d'éducation.

Elle remporta aussi de grands succès aux examens de musique du Conservatoire de Toronto. A l'âge de 4 ans elle jouait déjà dans des concerts et récitals avec une perfection rare pour une enfant si jeune.

Yvette a 14 ans. Elle a demeuré pendant quelques années avec ses grands-parents, M. et Mme Gustave Carrier, de Prince-Albert, et compte un grand nombre d'amis parmi nous.

Nos sincères félicitations et nos souhaits de succès pour l'avenir qui s'annonce très brillant.

Un médecin américain entre chez les Frères

QUEBEC — S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, présidera à St-Romuald la bénédiction du juvénat Notre-Dame du St-Laurent des Frères de l'Instruction Chrétienne. Cela marquera le début des fêtes qui seront aussi l'occasion d'une profession religieuse.

Avant la messe pontificale, Mgr Roy présidera la profession religieuse du R. Frère John Payne. Il s'agit d'un converti, le Dr Cecil-B. Hamann. Le Dr Hamann fut professeur dans deux universités américaines. Au cours de la dernière guerre, il fut délégué par l'armée américaine pour effectuer des recherches aux Indes, au Japon et même au Thibet.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Lettre de Paris

Deux heures avec les chrétiens progressistes

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le bruit fait autour d'eux-mêmes par les chrétiens progressistes français, complaisamment amplifié par les divers appareils de la propagande communiste, les incartades tapageuses de l'abbé Boulier, ainsi que certaines prises de position spectaculaires, donneraient à penser que le mouvement est d'importance, que les avis de ses membres méritent crédit et qu'en définitive l'influence du progressisme chrétien est considérable.

Des controverses nées à ce sujet entre chrétiens de bon aloi, également abusés dans un sens ou dans l'autre par une publicité sans discrétion, nous ont incité à rechercher, au delà des écrits et des publications, un contact plus direct, que nous espérions fructueux et, en tout cas, riche en informations et en constatations.

C'est ainsi que, répondant à une invitation qui s'était peut-être égarée, nous avons participé à la récente assemblée générale des chrétiens progressistes parisiens, convoquée pour entendre le compte rendu du récent congrès national de Lyon, et pour discuter du problème du réarmement allemand.

Nous voici donc à la Maison des syndicats communistes, dans une des salles de laquelle se tient l'assemblée. Ce mot "assemblée" nous semble, à la vérité, un peu abusif, car à l'heure où doit s'ouvrir le débat, il n'y a pas encore plus d'une demi-douzaine de participants. Mais les organisateurs font traîner les préparatifs et animent laborieusement les conversations particulières, grâce à quoi l'attente paraît moins maussade. De nouvelles arrivées ont finalement porté à quinze personnes l'effectif de l'auditoire et, jugeant sans doute le maximum atteint, une jeune personne ronde et rose qui fait office de président, ouvre enfin la séance.

Tandis que le rapporteur du congrès de Lyon prépare ses papiers, jetons un coup d'oeil

(Suite à la neuvième page)

Inspection de la Garde d'Honneur avant l'ouverture de la session à Régina



Lors de l'ouverture de la session à la Chambre de la Saskatchewan, qui se fit le jeudi 1er février, **Son Honneur le Lieutenant Gouverneur J. M. Uhrich**, fit l'inspection de la Garde d'Honneur dans l'antichambre des édifices législatifs. Cette Garde d'Honneur, sous le commandement du capitaine W. E. Harrington, M.C., que l'on voit à gauche, était composée des membres de l'armée active des Quartiers généraux de la région de la Saskatchewan. (Photo Leader Post)

"Seule une politique de force nous sauvera"

"Il faut résister avec vigueur au communisme à l'étranger", déclare M. Keyserling.

MONTREAL — Dans une causerie prononcée en l'hôtel Mont-Royal, M. Robert W. Keyserling, journaliste, a déclaré qu'à moins que nous ne bannissions entièrement l'activité communiste sur notre continent et que nous résistions avec vigueur au communisme à l'étranger, il nous sera impossible de donner au général Eisenhower l'appui dont il a besoin pour redonner confiance à une Europe abattue et sans défense.

Selon le conférencier, en effet, le moral européen est bas parce que les habitants de ce continent doutent encore de notre absolue détermination d'appuyer de toutes nos forces leur résistance à une éventuelle agression communiste. "Les pénibles contorsions légales exécutées récemment à Lake Success avant de qualifier la Chine rouge d'agresseur sont un exemple de notre état de relative indécision", dit M. Keyserling.

Selon M. Keyserling, le Kremlin, pour sa part, a depuis longtemps pris son parti de la guerre et c'est là malheureusement une réalité que trop d'Occidentaux se refusent à reconnaitre franchement. Il n'est pas un soldat communiste de Chine, de Bulgarie ou d'ailleurs qui n'ait été déplacé à la suite d'ordres venus de Moscou.

Le conférencier soutient que seule la force pourra arrêter Staline et que c'est là encore une constatation que nous devons immédiatement traduire dans la réalité de notre agir quotidien. M. Keyserling a demandé l'abandon de l'attitude de conciliation et la réponse à la force par une force plus considérable encore.

Le Pape demande de prier et de faire pénitence

CITE du VATICAN — A la veille du carême, Sa Sainteté Pie XII a demandé aux pasteurs et aux prédicateurs du carême d'inviter les fidèles à prier et à faire pénitence. Il a rappelé les grands thèmes de son message de 1950 à la chrétienté à l'occasion de Noël. Il a dit que le monde actuel est comme suspendu entre le souvenir cruel de la dernière guerre et la crainte d'un nouveau conflit "qui serait incomparablement plus atroce".

"Il a terminé en affirmant qu'il n'y a que la prière et la pénitence pour sauver le monde."

Le R. P. R. Châtelain, est élevé à la prêtrise à Lebret

Le nouveau prêtre est né à Ponteix et a fait ses études en Saskatchewan.

LEBRET — Le dimanche 4 février, en l'église paroissiale de Lebret, Sask., S. Exc. Mgr M. O'Neill, D.D., archevêque de Régina, conférait le sacerdoce à un enfant de la paroisse, le R. P. Robert Châtelain, O.M.I., ainsi que le diaconat aux Frères Jean-Marie Gingras, de Québec, et André Godin, de Montréal, et le sous-diaconat au Frère Marcel Riberdy, de Joliette.

Né à Ponteix, Sask., le P. Robert Châtelain suivait sa famille à Lebret en 1931 où il commença ses études primaires au couvent des Soeurs de la Mission. Quelques années plus tard il était reçu au Jardin de l'Enfance des Soeurs Oblates à Gravelbourg. Le Collège des Pères Oblats de l'endroit lui ouvrit bientôt ses portes. Après de brillantes études classiques, il entrait au noviciat des Oblats à St-Laurent, Man. L'année de probation écoulée, on le voyait de nouveau à Lebret, au Scolasticat du Sacré-Coeur, où depuis trois ans et demi il poursuit ses études en théologie.

Vers 9 h. 30 a.m., Son Excellence Mgr l'Archevêque, revêtu de la Cappa Magna, accompagné du R. P. Philippe Scheffer, O.M.I., provincial du Manitoba, précédé de tous les ministres et des ordinands, faisait son entrée au choeur en parcourant d'abord les allées de l'église pour bénir la foule, alors que la chorale du Scolasticat du Sacré-Coeur, sous la direction du R. P. Irénée Tourigny, supérieur, faisait entendre un puissant "Ecce Sacerdos Magnus".

Au choeur, on voyait le R. P. Beaudin, O.M.I., curé de la paroisse, qui prononça le sermon au cours de la messe pontificale solennelle. Les RR. PP. Paul Piché, principal de l'école indienne de Lebret; Omer Robidoux, principal de l'école indienne de

(Suite à la neuvième page)

Une fondation des Chanoines Réguliers dans le Québec

Les Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception, autrefois de N.-D. de Lourdes, Man., ont ouvert un noviciat dans le diocèse de St-Hyacinthe.

Une brochure aussi intéressante que remplie de renseignements, vient de nous arriver. Elle raconte les vingt-cinq ans d'existence d'une paroisse du diocèse de St-Hyacinthe, située aux limites des Cantons de l'est, Ste-Marie de Bringham. Depuis le mois d'avril dernier, cette paroisse a été confiée aux Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, si bien connus au Manitoba, pour l'oeuvre qu'ils ont accomplie dans la région de la Montagne de Pembina. Les Chanoines Réguliers y dirigent en plus une école moyenne d'agriculture.

Recrutement

Les Chanoines Réguliers espèrent se recruter dans ce centre profondément religieux et chrétien. Ils y ont ouvert un noviciat qui est logé dans le même édifice que leur presbytère. L'école fait aussi partie du monastère, majestueuse bâtisse à deux étages avec construction centrale et une aile qui se prolonge à la droite. Les cours durent deux mois environ et sont offerts à des groupes de jeunes agriculteurs qui viennent à tour de rôle à l'école. Nous avons remarqué avec satisfaction, parmi les professeurs, le nom de M. Marc Meunier qui traite d'"établissement rural".

Personnel

Il y a cinq Pères à Ste-Marie de Bringham. Le R. P. Paul Chalumeaux, neveu de l'ancien curé de Notre-Dame de Lourdes, a été nommé curé. Le R. P. Champagne, neveu du R. P. Champagne, également ancien curé de Notre-Dame de Lourdes et actuellement en repos à l'Hospice Taché, est Prieur du Monastère et directeur de l'école moyenne d'agriculture. Ils ont pour les seconder trois autres religieux, les RR. PP. Fontaine, Papillon et Piel. Cet ensemble de religieux permet aux Chanoines Réguliers de dire leur office en commun et de vaquer aux diverses fonctions du ministère et de l'enseignement.

Arrivée au Manitoba

La vie a d'étranges répercussions. Ce fut en 1891 que les Chanoines Réguliers arrivèrent au Manitoba et s'installèrent dans la région de la Montagne de Pembina où il n'y avait que quelques petits groupements, comme celui de St-Léon. Les Chanoines se mirent à l'oeuvre avec un courage admirable. Ils firent venir des colons de France et de Suisse et bientôt plusieurs filiales de l'église principale surgirent. Ce fut l'origine des paroisses de St-Claude, St-Alphonse, St-Lupicin. On sait quelles difficultés surgirent au sein de la communauté mais un fait reste acquis: sans l'apostolat des Chanoines Réguliers, toute cette région qui

(Suite à la neuvième page)

25,000 Juifs convertis en Israël

LE CAIRE, Egypte — Plus de la moitié des 50,000 catholiques de l'état d'Israël sont des convertis du judaïsme, nous apprend le périodique **Tierra Santa**, magazine, mensuel espagnol distribué par les Fransciscains en charge de la Terre Sainte.

Le nombre exact de convertis juifs n'est pas connu parce qu'ils ne peuvent pratiquer ouvertement leur foi sans crainte de représailles. Si ce n'était de ces mesures persécutrices dirigées contre les Juifs convertis, de continuer **Tierra Santa**, un plus grand nombre de Juifs embrasseraient la religion catholique.

Des fidèles catholiques, quelque 15,000 appartiennent au rite byzantin, 6,400 au rite latin et environ 2,000 au rite syrien. Ils jouissent d'une liberté relative bien que leurs institutions bénévoles, contrairement à celles des mahométans et des chrétiens dissidents, ne reçoivent aucun subside du gouvernement.

Aucune nomination de cardinaux avant le début de l'été

VATICAN — Le consistoire pour la nomination de nouveaux cardinaux, qui, suivant certaines prévisions, devait se tenir avant Pâques, n'aura pas lieu d'ici cette date. Il est en effet de coutume que la liste des nouveaux cardinaux soit publiée 6 semaines environ avant la convocation du Sacré Collège en consistoire. Cela, aussi bien pour laisser le temps aux élus de venir à Rome recevoir le chapeau rouge, que de leur permettre de préparer leur garde-robe cardinalice en temps voulu.

On pense que c'est au début de l'été, en juin probablement, que le Saint-Père pourrait décider de convoquer le consistoire, mais ces prévisions, comme on a pu le voir, sont toujours sujettes à caution.

Budenz veut la guerre ouverte aux communistes

SOUTH ORANGE, N.-J. — Louis F. Budenz, ancien rédacteur du journal communiste **Daily Worker** et professeur actuel à l'université Fordham, se déclara en faveur du bombardement des bases communistes chinoises en Mandchourie, lors d'une assemblée de la ligue Bayley Seton tenue à l'université Seton. "Si les bases mandchoues sont détruites, dit-il, les armées communistes se trouveront dans une grande détresse. Le bras droit de Mao serait, pour ainsi dire, lié dans son dos". On sait qu'il référait au leader communiste de la Chine, Mao Tse-tung.

Budenz déclare ne pouvoir comprendre pourquoi les armées américaines hésitent à bombarder l'agresseur et pourquoi les armées de Tchiang Kai-shek ne sont pas employées aussi à combattre les communistes. En général, selon M. Budenz, les Américains ne comprennent pas la véritable nature de l'ennemi communiste. Il ajouta: "Nous n'envisageons pas la réalité. Nous devrions réaliser que n'importe lequel et tous les membres d'un front communiste sont des ennemis. Le communisme est le plus grand ennemi que les Etats-Unis doivent affronter".

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

Impôt sur le revenu

La loi exige que les contribuables canadiens soumettent au gouvernement leur rapport de l'IMPOT SUR LE REVENU avant le 30 avril.

Voulons-nous faire reconnaitre le principe du bilinguisme au Manitoba et aider nos compatriotes? Si oui, suivons scrupuleusement les consignes suivantes:

1. Exigeons des formules d'Impôt françaises et répondons aux questions en français.

2. Correspondons en français avec le Département de l'Impôt sur le Revenu.

Nous aurons ainsi affirmé, une fois de plus, le principe du bilinguisme et nous aurons fait reconnaitre l'importance d'avoir des employés bilingues dans les services fédéraux.

Statistiques publiées par les autorités de la cité du Vatican

ROME — Des statistiques intéressantes viennent d'être publiées par les autorités de la cité du Vatican. On compte présentement dans l'Eglise catholique romaine 262 archevêques métropolitains, alors que l'an dernier, il n'y en avait que 257. Quant aux évêques possédant un siège résidentiel, ils sont au nombre de 1,074. Seul le nombre des préfets apostoliques n'a pas augmenté. Pour ce qui est des abbés nullius, leur nombre s'est accru de six au cours de la dernière année.

Nouvelle élection sans candidat de l'opposition tenue en Russie

Un seul nom apparaîtra sur les bulletins de vote.

LONDRES — Les ressources tout entières de l'Etat soviétique et du parti communiste ont été mobilisées afin d'assurer que 110,000,000 d'adultes russes voteront ce mois-ci aux élections que le premier ministre Staline remportera inévitablement. A l'intérieur du pays des dizaines de milliers "d'agitateurs" invitent la population à déposer son vote en faveur du parti de Staline. A Moscou même, ville d'une population de 5,000,000 d'âmes, plus de 300,000 agitateurs passent de porte en porte afin de rencontrer les électeurs.

L'élection des membres du Soviet suprême des 16 républiques de l'URSS aura lieu les 18 et 25 février.

La seule question à décider est de savoir dans quelle proportion l'électorat déposera son vote en faveur des candidats approuvés. Généralement, la population vote en faveur des candidats approuvés, dans la proportion de 99%. Il n'y a pas de candidats de l'opposition en Russie.

Un seul nom apparaît sur le bulletin de vote. Si l'électeur le désire, il peut substituer un autre nom au candidat choisi.

Aux dernières élections tenues en mars, 300,000 personnes se prononcèrent contre les candidats officiels.

Dans la circonscription où Staline se présente (cette fois ce sera Leningrad), l'électorat vote généralement dans la proportion de 100%.

Les écoles en déficit de $694,145 à Québec

QUEBEC — La commission scolaire des écoles catholiques de la ville de Québec accuse, pour l'exercice financier expiré le 30 juin 1950, un déficit de $694,145.86, selon l'état financier soumis le lundi 5 février à l'approbation des commissaires par M. Eugène Huot, secrétaire.

Les revenus se chiffrent globalement à $1,523,930.11, tandis que les dépenses atteignent le montant de $2,218,075.97.

81 tués et 500 blessés dans un accident

WOODBRIDGE, N.-J. — Le déraillement d'un train de banlieue près de Woodbridge a fait 81 morts, mardi soir. Il se peut que le total des morts monte à 87 quand tous les corps auront été retirés des débris. C'est le pire accident de chemin de fer survenu aux Etats-Unis depuis 33 ans.

Plus de 500 des 900 voyageurs ont été blessés. La locomotive et 8 des 11 wagons du "Broker Express" du Pennsylvania Railroad, en route de New-York, ont déraillé d'un pont provisoire, au centre de Woodbridge, à 5 h. 30 mardi soir.

Mgr Hurley devient archevêque de Durban, en Afrique

QUEBEC — S. Exc. Mgr Denis-E. Hurley, O.M.I., vient d'être nommé par le Saint-Siège archevêque de Durban, Afrique du Sud. Le nouvel archevêque n'est âgé que de 35 ans et est par conséquent le plus jeune archevêque catholique du monde.

Cette nomination fait suite à la récente décision de Sa Sainteté qui vient de rétablir en Afrique du Sud les hiérarchies épiscopales. On sait que dans cette partie de l'Afrique, le titre le plus élevé accordé par l'Eglise catholique à un évêque était celui de vicaire apostolique. Dorénavant, il y aura des archevêques et des évêques possédant un siège résidentiel. Mgr Hurley est le premier évêque à recevoir le titre d'archevêque.

Le premier archevêque de l'Afrique du Sud est né à Cape Town en novembre 1915. Il recevait sa première instruction des Religieuses Dominicaines et des Frères Maristes. Ses parents étaient natifs de l'Irlande. C'est en 1932 qu'il entrait dans la congrégation des Pères Oblats. Il faisait son noviciat en Irlande. Après avoir poursuivi ses études aux universités Angélique et Grégorienne de Rome, il était ordonné prêtre, le 9 juillet 1939. En 1944, il était chargé d'assumer la direction du nouveau Séminaire Oblat de l'Afrique du Sud. C'est depuis le 12 décembre 1946 qu'il était vicaire apostolique du Natal.

La Session en Saskatchewan

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

REGINA, Sask. — La troisième session de la onzième législature s'ouvrit jeudi dernier avec toute la pompe habituelle dans la capitale de la province de la Saskatchewan. Un grand nombre de dignitaires civils et militaires étaient présents.

Le lieutenant-gouverneur, le Dr J. M. Uhrich, lut le discours du trône dont les deux points saillants, dans un programme qui s'annonce comme plutôt terne, sont l'introduction d'une législation qui permettra au gouvernement fédéral d'entrer dans le domaine des pensions de vieillesse et au gouvernement provincial de percevoir un impôt indirect sur les ventes.

D'après le programme qu'il se propose de suivre, il semble bien que le gouvernement n'ait pas l'intention de faire des innovations dans le domaine du socialisme, au cours de l'année qui vient. Les expériences menées jusqu'à date n'ont pas remporté le succès qu'on en attendait et tout indique que les ardents du parti éviteront de nouvelles chevauchées, du moins jusqu'aux prochaines élections.

Dans son discours du trône, le Dr Uhrich toucha aux principaux points sur lesquels les membres du gouvernement se proposent de poursuivre les efforts réalisés jusqu'à date. Nous en donnons ici un résumé succinct.

Pensions de vieillesse

Le plan de pension mentionné dans le discours du trône, et qui sera d'ailleurs discuté plus tard, voudrait accorder au gouvernement fédéral pleins pouvoirs pour organiser un fonds d'assurance-pension contributoire de $40 par mois pour les vieillards de 70 ans ou plus, sans tenir compte des autres sources de revenus dont ils peuvent disposer. Les provinces défrayeraient la moitié du coût des pensions accordées aux personnes âgées de 65 à 69 ans et distribuées selon les besoins de ces personnes.

Moyens de communication

Le Dr Uhrich déclara à ses auditeurs que les diverses entreprises de construction dirigées par le gouvernement seraient maintenues en 1951. Il mentionna en particulier l'accélération des travaux sur la route trans-

(Suite à la neuvième page)

AU MANITOBA

La semaine à la Chambre

par Clément BAZIN
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

WINNIPEG — Encore une fois, le jeudi 1er février, le canon tonna dans les allées du Parlement, faisant détaler à tire d'ailes la gent emplumée, faisant bruire au dedans de la gent la plus honorable du Manitoba des résonances de responsabilités et de dignité. Tout un apparat, rendu plus pittoresque par une garde d'honneur du régiment écossais "Queen's Own Cameron Highlanders", tous de rouge et de petites jupes vêtus, donnaient à la cérémonie, avec leurs cornemuses endiablées, un faste empanaché et enjuponné. Au milieu de ce martial vacarme, et de magnifiques barriolages, tout ce que le Manitoba a de plus honorable défila honorablement dans l'enceinte vénérable de nos destinées. Ensuite, dans un silence solennel, on assista au transport du pouvoir. Le porte-masse, porta "sa masse" sur le chêne massif des délibérations, réceptacle constitutionnel de l'autorité suprême.

Pour la troisième année consécutive, chers lecteurs, j'ai la lourde tâche d'analyser pour vous les délibérations constitutionnelles et vous annoncer ses décisions. Comme par le passé je me retranche derrière mon bouclier favori, celui de ma grande ignorance en ce qui concerne tous les agissements politiques. Par contre, je réclame ce droit de tout électeur, de tout profane, de l'"homme de la rue" qui, s'il ignore les moyens, pèse avec son bon sens pratique (à tort ou à raison) toutes les décisions parlementaires.

Le discours du Trône

Comme d'habitude, le discours du Trône porte sur une énumération plus ou moins banale de points à discuter en Chambre, mais, par contre, il insiste avec une importance particulière sur le problème de l'énergie hydro électrique au Manitoba.

Une commission hydro électrique

Depuis près de trois ans, le gouvernement a en sa possession le rapport Hogg. Mais quoiqu'il y ait eu des négociations avec le "City Hydro" et la Compagnie Winnipeg Electric le gouvernement n'est pas encore arrivé à une entente. D'après l'acte du "Développement de l'Energie Hydro Electrique" de 1949, le gouvernement a admis le principe d'une commission de l'éner-

(Suite à la treizième page)

Le 1er dimanche du Carême

L'épitre de la messe du 1er dimanche du Carême nous fournira un aliment de méditation incomparable. Ah! si tous les catholiques savaient profiter des richesses de la sainte Liturgie. On ne vit pas sa messe, parce que l'on ne la comprend pas. Comment peut-on aimer la messe, quand on semble ignorer tout ce qui se passe à l'autel. Mais, c'est la répétition du Sacrifice de la Croix!

"Au temps favorable je t'ai exaucé" et "au jour du salut je t'ai secouru. Voici maintenant, le temps favorable; voici maintenant le jour du salut". Ne laissons pas tomber ces paroles de l'Ecriture dans un coeur aride comme un désert, ou dur comme la pierre. Demandons à l'Esprit-Saint de nous révéler par Marie, la glorieuse Médiatrice de toutes grâces, le sens de ces paroles, afin que nous devenions chaque jour plus attentifs aux inspirations de la grâce. Si nous avions à faire le bilan de toutes les grâces que nous avons laissé tomber au cours de notre vie, nous serions peut-être effarés devant nos innombrables indélicatesses envers Dieu et Marie. "Voici maintenant le temps favorable; voici maintenant le jour du salut" nous dit l'épitre de ce premier dimanche du Carême. Recueillons-nous sincèrement, pour mieux aller à la rencontre de Dieu en notre âme puisque c'est maintenant le temps favorable, le jour du salut. Savons-nous de quoi demain sera fait? Sommes-nous assurés que ce carême de 1951 n'est pas le dernier de notre vie? Alors, s'il nous arrivait de laisser passer ce temps favorable, ce jour du salut, sans briser avec le monde et l'esprit du monde, pour accepter de vivre en Dieu et de l'Esprit de Dieu; s'il nous arrivait d'être sourds encore à l'appel incessant du Seigneur qui nous veut à Lui, dans Son Coeur Sacré, pour que nous ne soyons plus qu'un même feu avec Lui: que nous serions à plaindre!

Il faut que ce Carême 1951 marque pour tous les catholiques une date dans leur vie, une scission avec l'esprit mondain, une rupture avec ces fous désirs de jouissance; il faut que ce Carême soit comme l'aurore pour chacun de nous d'une nouvelle vie, vie de prière et de pénitence. Nous tremblons devant ce seul mot: pénitence. Toute notre chair se révolte, se dresse devant la croix. Pourtant, IN HOC SIGNO VINCES... C'est par ce signe, LA CROIX, que nous vaincrons, que nous serons couronnés. Les saints, à l'imitation du Christ et de Marie, n'ont pas choisi d'autre voie que la voie royale de la croix. La croix, elle est surtout lourde pour ceux qui ne veulent pas l'aimer, l'accepter, la comprendre... Et combien elle devient douce, malgré sa rugosité, et les déchirures qu'elle ne manque jamais de creuser dans la chair et l'esprit, combien elle devient comme le véritable phare de lumière dans la nuit de nos âmes... Le disciple n'est pas plus grand que le Maître, et si le Maître a souffert et a été persécuté, le disciple connaîtra lui aussi la douleur et la persécution. Mais du jour où l'on a compris le rôle rédempteur de la croix, du jour où l'on a accepté de porter sa croix sans se plaindre, sans désirer la déposer, de ce jour le bonheur est entré en soi comme un grand vent d'amour. Mais c'est la croix qui libère, mais c'est la mort qui donne accès à la vraie vie dans l'éternité bienheureuse... Et les saints l'ont merveilleusement compris qui pour mieux suivre Jésus et Marie se sont tenus debout, tout au long de leur vie, au pied du Calvaire en union parfaite avec le Rédempteur et la Corédemptrice. Et les saints n'ont pas demandé à Dieu la "grâce" d'éviter la souffrance, comme si l'on pouvait demander au Seigneur la grâce de ne pas recevoir l'incomparable grâce de la souffrance et de l'union au Sacrifice de la Croix. Mais les saints, eux, parlaient le véritable langage du Christ, et leur optique spirituelle n'était pas faussée par cette vaine gloire qui nous dessèche le coeur et l'esprit. Mais les saints, eux, pesaient tout sur la balance de l'éternité, et les pauvres lucioles de joies de cette terre ne retenaient pas leur essor, leur envol, au détriment de leur éternité bienheureuse. C'est que les saints, eux, avaient compris, accepté, l'appel de Dieu, et qu'ils ont aussitôt couru sur les chemins de la sainteté. Ces paroles: "Au temps favorable je t'ai exaucé" et "au jour du salut je t'ai secouru", ils les ont accueillies avec un véritable élan de gratitude, d'enthousiasme... Et dès lors, ils ont opté pour cette vie de prière et de pénitence qui seule conduit les âmes à la plus haute sainteté, à la plus parfaite ressemblance avec le Christ et Marie. Qu'à partir d'aujourd'hui, nous décidions, mais sérieusement enfin, de devenir des saints, les saints dont notre monde a un si pressant besoin.

Centre Marial Canadien

Notice is hereby given that The Ruthenian Greek Catholic Episcopal Corporation, a body corporate having its head office at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, will apply to the Parliament of Canada at the present or next ensuing session thereof, for an Act of the Parliament of Canada amending its incorporating Act, being, 3-4 George V, Chapter 191, changing the name of the said Corporation to The Ukrainian Catholic Episcopal Corporation of Central Canada; limiting the jurisdiction of the Corporation to the Provinces of Manitoba and Saskatchewan and certain parts of the North West Territories, and to carry out such other amendments to its incorporating Act as may be necessary to accomplish the aforesaid objects.

DATED AT OTTAWA, this 20th day of January 1951.

EWART, SCOTT, KELLEY & BURKE-ROBERTSON,
Solicitors for the Applicant.
83 Sparks St., Ottawa.

En Saskatchewan

Gravelbourg

M. l'abbé A. Moquin, curé, est de retour de son voyage à Winnipeg.

M. Dumont Lepage est de retour de Montréal, après avoir mené à bonne fin le but de son voyage.

Mme E. St-Arnaud revenait de Vancouver, cette semaine, après avoir assisté aux funérailles de sa mère.

Après avoir passé quelques jours en visite chez M. et Mme Paul Mailhot, Mme J. Ouimet retournait à Aubigny, mardi dernier, le 6 février.

M. Ernest Longpré se rendit en fin de semaine à Régina, en voyage d'affaires concernant les Chevaliers de Colomb.

M. A. Duprat est revenu d'un voyage d'affaires à Winnipeg.

Soirée de la chorale

Le 28 janvier avait lieu la deuxième soirée de la chorale. Celle-ci eut lieu à la salle et était sous la direction de Mme Noé Morin, qui sut présenter un programme intéressant. La soirée se termina par un goûter.

Mme Eloi Piché fut la gagnante du poêle électrique, raflé par la chorale.

C. J. C.

Le dimanche 4 février était la date de la communion mensuelle de la Croisade des Jeunes Catholiques. Après avoir communié, 32 jeunes se rendaient à la salle pour le déjeuner. Jeannette Legault s'occupa de ce dernier item.

Le même soir avait lieu la soirée générale, qui avait été remise de jeudi. M. l'abbé L. Rodrigue officia à une messe "blanche" de mariage, célébrée tout en français. Denise Fafard et Donald Lamarre personnifiaient les "mariés". Henriette Blanchard et André LeBlanc faisaient les honneurs de la cuisine.

Avec la collaboration des sections de la C. J. C. du diocèse, le premier numéro du journal de la C. J. C. est complété. Avec la coopération soutenue de tous les membres du diocèse, cette oeuvre pourra continuer d'exister comme lien de contact et de soutien. Voyons-y! Toutes suggestions et critiques seront accueillies avec bienveillance.

AVIS DE DEMANDE AU PARLEMENT DU CANADA POUR UN BILL PRIVE

Avis est par les présentes donné qu'une demande sera faite au Parlement du Canada, lors de la présente session ou de la session qui la suivra ou la session qui suivra cette dernière, pour une loi incorporant une compagnie sous le nom de "Trans-Mountain Oil Pipe Line Company" ou tout autre nom que le Parlement décidera, dans le but d'acquérir, construire, posséder et opérer des pipelines pour transporter et transmettre de l'huile liquide, des hydrocarbures liquides et des produits liquides qui en dérivent, dans les limites du Canada et à l'étranger, et d'exercer tous autres pouvoirs qui pourront être jugés nécessaires ou utiles pour atteindre les fins mentionnées plus haut, sujet aux stipulations de la loi des pipelines et autres lois s'y rapportant.

Daté à Toronto, Ontario, le 15 janvier 1951.

BORDEN, ELLIOT, KELLEY, PALMER & SANKEY,
2200, 25 rue King, ouest, Toronto, Ontario.
Procureurs de la requérante.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que les lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

Monsieur le Rédacteur,

La Liberté et le Patriote, dans sa Tribune Libre, parle beaucoup ces jours-ci du fait français dans la ville de St-Boniface. Pour les uns, il y a du français en abondance et ce sont les optimistes, pour les autres nous allons à la dérive et ceux-là nous les appelons les pessimistes. Pour moi, pauvre campagnard, je dois avouer que, pour le parler et les affiches, St-Boniface passe pour une ville anglaise. Pourtant nous pourrions lui donner un cachet français et forcer les maisons d'affaires de s'afficher en français ou au moins dans les deux langues. Je pourrais vous donner des exemples, mais j'attaquerais des particuliers et c'est toujours dangereux...

Parlons de la campagne. Pourquoi nos commerçants ne changeraient-ils pas leurs annonces et ne les mettraient-ils pas en français? "Magasin général", "Hôtel St-Martin", au lieu de "St. Martin Hotel", "Frères", au lieu de "Bros", "Garage Beaulieu et fils", au lieu de "Beaulieu and Sons' Garage", je vous assure que cela serait plus joli et dans l'ordre. Nos coopératives ont gardé des noms français et elles ne font pas plus mauvais figure. Ajoutons que la clientèle ne leur fait pas défaut. Avouons-le donc, nous avons peur de nous montrer français. On dirait, pour plusieurs, que faire les achats ou le commerce en anglais, ça leur donne de "l'atout", que ça les fait passer pour des personnes importantes... et pourtant, à mon idée, ça les abaisse, ça leur donne un degré d'infériorité.

Nous sommes obligés d'admirer les commerçants de Steinbach qui annoncent en français et qui vendent en français aux français qui vont les voir. S'abaissent-ils en faisant cela? Non. Et nous, dans des paroisses 100% françaises, nous avons peur de mettre des affiches françaises et même nous faisons toutes les affaires en anglais. Quelle lâcheté!... Non, rappelons-nous les paroles de Monseigneur Langevin: "Un Canadien français, ça se tient debout".

UN CAMPAGNARD.

St-Laurent

Mariage

Le 27 janvier, le R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé de la paroisse, bénissait le mariage de M. Gilles Allard, fils de M. et Mme Joseph Allard, avec Mlle Laurette Coutu, fille de M. et Mme Alexandre Coutu.

Les mariés étaient accompagnés de leurs pères respectifs.

Les garçons d'honneur étaient Léandre Coutu, frère de la mariée, et Norman Flamand, et les filles d'honneur, Mlles Marina Allard, nièce du marié, et Denise Coutu, soeur de la mariée.

A l'entrée des mariés, on chanta "Approchez-vous heureux époux". M. François Gratton était à l'orgue. Mme Alex. Coutu, mère de la mariée, chanta le beau cantique "Je te bénis". Mme Napoléon Dumont chanta ensuite "Maître Souverain des coeurs", et à la communion M. Adrien Chartrand nous fit entendre "Je t'adore à genoux". A la sortie, le choeur chanta "Je mets ma confiance".

Après la messe, tous se rendirent à la demeure de M. Gilles Allard où un succulent diner fut servi à de nombreux invités.

Nous souhaitons bonheur et prospérité aux nouveaux époux qui résideront à St-Laurent.

Va-et-vient

Notre curé, le R. P. P. Chatelain, O.M.I., partait pour Lebret jeudi dernier où il assista à l'ordination de son neveu, le R. P. R. Chatelain, O.M.I.

Sépulture

La mort est venue ravir à l'affection des siens M. Trefflé Gareau, âgé de 72 ans. Il mourut chez son fils, Léopold, de Winnipeg, le 30 janvier.

Etant un ancien de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, son service fut chanté en l'église de cette paroisse le 1er février. La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles. Le corps fut transporté à sa demeure de St-Laurent où il fut exposé jusqu'à samedi matin le 3 février.

Tous ses enfants de loin et de près se rendirent pour le service. Plusieurs parents et amis d'en dehors étaient aussi présents, entre autres, Mme St-Pierre, de Pine Falls, soeur de Mme Gareau, etc.

Le R. P. L. Brassard, notre vicaire, chanta le service et la sépulture se fit au cimetière de la paroisse. M. François Gratton conduisait le chant.

Les porteurs étaient MM. Joseph Boucher, Omer Rainville, Patrice Connelly, Jos.-D. Coutu, Joseph Allard et Napoléon Dumont.

Malgré une température très froide, un long cortège conduisait à sa dernière demeure cet homme très estimé de tous. L'église était remplie.

M. Gareau laisse dans le deuil son épouse (née Delia Bruneau), ses 8 enfants dont 5 fils, Emile, de Vancouver, Léopold, de Winnipeg, Laurier, de St-Laurent, Napoléon, de Maillardville, C.B., et Jean-Paul, de St-Laurent; 3 filles, Alida (Mme Teece), de Vancouver, Valéria (Mme Hervé Delaronde), de Windsor, Ont., et Jeannette (Mme Emile St-Mars), de Transcona, Man., et 25 petits-enfants.

Remerciements

La famille Gareau remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans cette épreuve.

Baptêmes

Joseph-Willie-Yvon, né le 21 janvier, fils de M. et Mme Willie Dumont, baptisé le 28 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Tommy Lambert, oncle et tante de l'enfant.

Alphonse-Joseph-Louis, né le 23 janvier à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg, fils de M. et Mme Louis Buors, baptisé le 4 février. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Colliou.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 9 FEVRIER

7.30—Amérique latine
7.45—Léo Brodeur au micro
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Lou Lefèvre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 10 FEVRIER

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Saviez-vous que
9.30—Méli-mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Marchande économe
10.15—Le Club des ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Heure de l'Immaculée
5.30—Gaîeté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Tour de valse
7.30—Prairie Buckaroos
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Intermède
8.15—Emile Beaulieu et son trio
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Les Idées en marche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie (suite)
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Saviez-vous que
9.30—Blanc ou Noir
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—La marchande économe
ou
10.05—Club des ménagères
10.15—La cuisinière Five Roses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba!
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.10—Marché aux bestiaux
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S. D. S.
4.45—Radio sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Club des Jeunes
5.30—Yvan l'intrépide
5.45—Club des Jeunes (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 11 FEV.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
1.45—Causerie de l'Heure dominicale
2.00—A l'opéra
3.00—Chronique de France
3.15—Rythmes
3.30—Les forums de l'Heure dominicale
4.00—Moments symphoniques
5.00—Le ciel par-dessus les toits
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Notre français sur le vif
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—Mémoires du Dr Lambert
8.45—Cours d'histoire Abbé Groulx
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—Fin des émissions

LUNDI 12 FEVRIER

7.30—Les Nations du Manitoba
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Les fables de Lafontaine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 13 FEVRIER

7.30—Ralliement du rire
7.55—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Ecole des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 14 FEV.

7.30—A votre santé
7.40—Fred McLelland au piano
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Yvonne
9.30—Changement de décors
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 15 FEVRIER

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Récital de violon
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Courrier de Radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Jeudi dernier, l'assistant-gérant à CKSB, René Dussault, a eu la douleur de perdre sa mère. Le personnel du poste présente à cette occasion, à René Dussault et à sa famille, ses condoléances sincères.

Stations quadragésimales

Comme chaque année à l'époque du Carême, la population franco-manitobaine pourra entendre sur les ondes de CKSB une suite de sermons qui seront présentés cette année par le R. P.-G. Desjardins, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, à partir du dimanche 11 février et les dimanches suivants, de 5 h. 30 à 6 h.

Radio-université

Rappelons que c'est cette semaine, à partir du lundi 12 février jusqu'au 19 mars, que sera présentée une série de causeries par les soins de Radio-université. Cette année, le sujet traité concerne une série de grands hommes de l'histoire canadienne sous les régimes français et britanniques.

Eureka

Le docteur Paul L'Heureux sera absent pendant deux semaines, au programme Eureka, et sera remplacé par Brunelle Léveillé.

Radio-théâtre

Le mardi 13 février sera présenté un drame intitulé "Coco le colporteur".

Artiste de CKSB

Un récital de chant sera offert par Joyce Beggs, mezzo-soprano, élève de Thérèse Deniset.

Mémoires du Dr J.-O. Lambert

Il veut jouer au détective amateur. Comme il soupçonne la bonne de vol et qu'il ne peut jamais la prendre sur le fait, il invente un piège original. Il aura donc ainsi la preuve irréfutable qu'il cherchait depuis longtemps. Après cet événement, madame croira son mari plus fort que Sherlock Holmes. L'interprétation de ce sketch tiré des "Mémoires du docteur Lambert" est parfaite, en raison de l'excellente distribution des rôles.

Changement de Décors

Le mercredi 14 février, le programme "Changement de Décors" a été confié à Léo Brodeur qui présentera, à cette occasion, une étude prise sur le vif des procédés d'orchestration permettant de comprendre mieux les auditions de fanfare ou de musique symphonique. N'oubliez pas, le mercredi 14, à 9 h. 30.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Tous les dimanches soirs, de 8 h. 05 à 8 h. 30, CKSB vous présente, sous les auspices du Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb et sous la direction de M. Lucien Daoust, une émission de variétés françaises réalisée par des artistes locaux. Aux prochains programmes figureront les artistes suivants:

Le 11 février: Mlle T. Lavoie, professeur de piano.

Le 18 février: Mme Louise Adams.

Le 25 février: les élèves du Jardin de l'Enfance Langevin.

Le prochain film français au théâtre Paris

Jeudi soir, le 15 février, on présentera au théâtre Paris, un film qui égaiera et amusera les auditeurs. Il est pour adultes et les portes du théâtre seront ouvertes après six heures du soir.

Le film tient à la fois de la comédie et du récit policier.

Léon Ménard, un brave paysan, est venu à Paris pour travailler et épouser sa compatriote, Charlotte Béloiseau. Il tombe sous la coupe d'un individu louche, Bob, qui sous couvert de philanthropie, le fait embaucher comme veilleur de nuit dans un hôtel, pour lui faciliter un cambriolage qu'il projette. En effet un hollandais, Van Dongen, riche diamantaire, est cambriolé à l'hôtel. Bob et sa bande ont réussi leur coup, grâce à la naïveté de Ménard, dans la chambre de qui ils cachent la malette volée, mais vide de diamants. Ménard est inculpé et arrêté, malgré ses dénégations comiques. Le procès est l'occasion de réponses désopilantes. Finalement c'est Charlotte qui fera arrêter les vrais coupables et tout finira bien pour Léon Ménard.

Le film est interprété par Bourvil, qui tient la vedette, Paulette Dubost, Mona Goya, Robert Berri, Pauline Carton. Tout est centré sur Bourvil, dans le rôle de Ménard. La musique est de Van Parys, légère et spirituelle! On vante l'esprit du dialogue, les nombreux jeux de mots, les saillies constantes.

Comme documentaire on présentera l'histoire et des passages de l'opéra Lucia de Lamermoor, basé sur un livre de Scott. Il faudra voir et entendre le film principal ainsi que le documentaire.

Le Coin des Gais Manitobains

Nos activités

Mercredi 31 janvier. Une douzaine de Gais Manitobains sont les invités à une randonnée (une balade) organisée par les Voyageurs de St-Boniface. Au retour de la soirée de marche dans les banlieues de la ville, les gens se réunissent affamés dans la salle Jubinville où les attendent un bon goûter offert par Monsieur le Curé: bol de soupe aux pois, café, biscuits, beignes et crème glacée. On conclut: les Voyageurs peuvent être de bons gais manitobains, et les Gais Manitobains peuvent faire de bons voyageurs. On termine avec du chant.

Dimanche 4 février. Cantine au Cercle Ouvrier. Foule nombreuse. Danses: carrées, brandy, cou-cou, schottisch, farandole. Chant: "La Grenouille" et "Au Marché"; soliste: Germain Champagne. Jeu: "Le baiser et la chaise", qui a provoqué une explosion de rires rarement entendue au Cercle.

Bouffon de circonstance et "cantatrice", ainsi que victime du Jeu: Léo Couture, accompagné de son porte-valise: J. (pour Joseph?) Moreau. Orchestre: Pete Léger, Rodolphe, Léo (guitaristes) et Yvette (leur soeur accordéoniste) Dufault. Prix d'entrée: boîte contenant... et enveloppe contenant... Meneurs: Gabriel Forest et Rémi Beaudette. Maître de cérémonies: Germain Champagne. Organisation de la soirée: Germain Champagne à la tête de l'équipe comprenant Doreen McQueen, Jeanne Desautels, Yvette Jodoin, Jacqueline Breton, René Mullaire et Rodolphe Dufault.

Voilà nos activités pour la semaine dernière. Les activités extérieures: car les Gais Manitobains ont d'autres activités. C'est une organisation sociale pour les jeunes à partir de 18 ans à... en passant par 26 et 27 jusqu'à... Il suffit de remplir la condition de la gaieté de coeur à la façon canadienne-française.

Devise pour la semaine

"Le Carême fournit l'occasion de prouver qu'on est vraiment Gai Manitobain: sacrifier joyeusement ce qu'on n'est pas obligé de sacrifier".

Appréciation de l'Orchestre d'Israël, par "La Presse"

Un instrument de précision quasi-infaillible, qui malgré tout n'est pas mécanique, mais qu'anime bien au contraire un feu sacré et un enthousiasme constants — voilà ce qu'est cet excellent Orchestre philharmonique d'Israël. Son concert de lundi soir au Forum, sous la direction de Serge Koussevitsky, marque un événement d'importance dans l'histoire de la musique à Montréal. On n'est pas près de l'oublier.

Ce Forum, les organisateurs du concert ont véritablement réussi un tour de force en le rendant, pour une fois, apte à une agréable audition: pas de sonorités déplaisantes, pas d'échos assourdissants comme on aurait pu — à bon droit — s'y attendre. L'amphithéâtre était presque comble. Soirée magnifiquement réussie, à tous points de vue.

Serge Koussevitsky, malgré les années, reste l'un des grands chefs d'orchestre de l'heure. C'est l'expérience complète ajoutée à l'art consommé. Son énergie, son dynamisme sont à voir. Il a un contrôle absolu sur tous les exécutants, quoique, n'ayant rien du métromome, il n'est pas un batteur de mesure ni un partisan de l'ostentation. Pas de gestes inutiles; il peut laisser la bride aux musiciens, mais il ne les en dirige que mieux.

Le programme de mardi était bien choisi pour démontrer toute la solidité et toutes les qualités évidentes de l'orchestre, mais il serait futile de vouloir le commenter intrinsèquement ici: on a entendu les deux derniers mouvements (Andante et Scherzo) de la symphonie David, de Menahem Avidom, l'un des plus remarquables compositeurs modernes d'Israël; oeuvre nostalgique d'une facture soignée, que plusieurs auraient souhaité entendre au complet, de préférence peut-être à la 5e symphonie de Rokofieff qui y fit suite.

Matière de goût qui ne se discute pas, évidemment. Ce n'est pas la bonne volonté qui manquait pour vouloir apprécier cette oeuvre, mais nous n'y sommes guère parvenus. Par ailleurs il faut reconnaître qu'elle fut jouée splendidement; brillante et colorée, elle était toute désignée pour faire ressortir les qualités techniques de l'orchestre.

La pièce de résistance au programme, que tout le monde attendait, était la quatrième symphonie de Tchaïkovsky. On dira ce qu'on voudra et tant qu'on voudra, on accumulera les critiques traditionnelles, mais Tchaïcovsky reste un grand homme, dont on ne peut véritablement et sincèrement se lasser. Surtout quand il est interprété comme il le fut mardi soir.

Cette 4e symphonie fût donnée avec un entrain, une vigueur, une allure exceptionnelle. Et une précision! Travail de découpage parfait, qui faisait ressortir toutes les nuances et les finesses d'une orchestration experte et complète.

Les 120 musiciens de l'orchestre d'Israël travaillent en accord parfait et avec une conviction admirable. Les cordes révèlent une très belle richesse; les cuivres et les bois sont hautement compétents. C'est un ensemble bien équilibré et hautement raffiné, et comme première visite d'un orchestre étranger parmi nous cette année, on ne pouvait désirer mieux.

Raymond GUERIN

Sainte-Claire

Décès

Le lundi 5 février eurent lieu les funérailles de Mme Dominique Branconnier, née Rosine Ledoux, décédée à l'âge de 76 ans.

Elle laisse son époux et ses enfants: Jean, Albert, Léon, Daniel, Arthur, Laurent, Dora et Marie-Mathilde.

Baptêmes

Joseph-Jules, fils d'Edmond Carrière et d'Annie Larocque. Parrain, Gabriel Larocque; marraine, Imelda Carrière, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Marguerite, fille d'Elie Branconnier et de Simone Lucier. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Branconnier, oncle et tante de l'enfant.

Pierre-Denis, fils de Florian Lafournaise et d'Alice Allarie. Parrain, Lennis Lafournaise; marraine, Mme Théodore Allarie, oncle et cousine de l'enfant.

Mon Guide au Cinéma

Kim	I
Branded	I
Double Crossbones	I
The Mudlark	I
Rio Grande	I
The Hidden City	I
South 1-1000	II
Rebecca	II
Jamaica Inn	II
Major Barbara	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

Projet de dissolution de la fr.-maçonnerie en Turquie

ANKARA — Un projet de loi tendant à la dissolution de la franc-maçonnerie en Turquie a été déposé au parlement par un député de la majorité.

Le député déclare dans ce projet de loi que les buts de la franc-maçonnerie sont dirigés contre l'Islam et qu'ils mettent donc en danger l'unité nationale.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens) (C.W.N.A.)

LA LIBERTE Fondée en 1912 Organe des Franco-Canadiens du Manitoba WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST Fondé en 1910 Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $3.00; Etranger, $3.50. Abonnement de deux ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de IIe classe, Ministère des Postes, Ottawa

Le Canada et les risques de guerre

L'évolution rapide des événements internationaux trouve l'opinion canadienne aussi sereine que consciente des menaces de l'heure et des responsabilités du pays. Entre l'intransigeance du Bloc Rouge et la trop grande largesse du groupe des pays asiatiques ou encore l'extrême prudence bien explicable des démocraties européennes, le gouvernement canadien prend une voie moyenne pour tranquilliser l'opinion américaine et pour réaliser d'ultimes efforts en faveur de la paix.

L'effort extraordinaire des Etats-Unis pour le réarmement du pays, pour sa mobilisation industrielle et militaire, et pour le renforcement de son front diplomatique, est sincèrement apprécié par les Canadiens. Car le pays, comme son gouvernement, se rend bien compte que la force effective des Etats-Unis est le plus sûr garant de sa propre survivance. On sait aussi que Washington a les clefs du plus fort partenaire du Pacte de l'Atlantique et du principal champion des Nations unies. Il faut donc satisfaire les légitimes exigences du gouvernement américain, sans quoi on risquerait de le voir de désintéresser des autres pays. Dans certains milieux canadiens, on pense même que les Etats-Unis, forts de leur position et de leur potentiel, manifestent plutôt une certaine impatience envers les Rouges, laquelle pourrait entraîner tout le monde dans une aventure coûteuse.

Mais, en général, l'opinion moyenne appuie les justes revendications américaines, tout en ne se croyant pas encore obligée de les précéder en se montrant plus enthousiaste pour la causse officielle de la paix. Ayant pris l'habitude de biaiser en diplomatie pour mieux servir la cause de la paix et rester l'ami de tous, le Canada se voit porté à faire appel à toutes les ressources de son imagination pour présenter des propositions ou des plans susceptibles de faire retarder un choc que plusieurs veulent croire inévitable.

Traditionnellement attachés à la paix et aux justes causes, les Canadiens se voient aussi obligés de mettre la pédale à leur colère éventuelle en face de l'obstination du Bloc Rouge, en raison de leurs réalisations modestes dans le domaine du réarmement.. Certes, nous sommes en pleine campagne de recrutement volontaire, de réalisations positives pour venir en aide aux autres membres du Pacte de l'Atlantique, d'ajustement de notre industrie de guerre avec celle des Etats-Unis, d'expansion de l'armée, de la marine et de l'aviation. Nous avons même une escadrille navale qui sert en Corée, ainsi que toute une division marquée pour appuyer l'armée internationale qui tient la ligne contre les Rouges dans ce malheureux pays. Mais avec tout cela, le Canada ne se sent pas encore assez fort pour encourir les yeux fermés un risque de guerre. Et c'est ce qui explique les efforts de ses représentants aux Nations unies et les déclarations pacifiques de son premier ministre sur le plan mondial.

En somme, on ne se rend pas compte visiblement de l'effort de réarmement canadien, quand on le compare à celui des Etats-Unis, où l'on fait même des manoeuvres de défense civile à New-York et ailleurs, où les collèges commencent à se vider de leurs jeunes gens partant aux armées, et où les comités de défense civile sont très actifs dans toutes les villes et même dans les universités perdues dans les bois ou les montagnes, qui ont leurs stratèges et leurs groupes de défense contre les bombes.

Mais cet effort n'en est pas moins réel et effectif. Le budget, qui sera prochainement introduit au parlement d'Ottawa révélera des chiffres bien plus élevés qu'on ne s'y attend. C'est au delà d'un milliard de dollars, soit trois fois plus que le dernier budget militaire, que le ministre de la Défense demandera aux parlementaires. Le discours du Trône, qui ouvrit le nouveau parlement à la fin de janvier, indiquait suffisamment les inquiétudes du pays et les moyens envisagés pour les allévier. On verra donc les armements du pays prendre forme de plus en plus, jusqu'au jour où ils lui permettront de parler avec plus de force.

Devant les sacrifices faits par les Etats-Unis et par les puissances occidentales, les réalisations canadiennes paraissent petites. Par contre, il ne faut pas oublier que jusqu'à date la tradition militaire canadienne ne favorise pas l'appel universel aux armes, et que la situation immédiate du pays met à l'abri d'attaques ou de menaces efficaces. Dans ces conditions, il est plus difficile de voir le parlement suggérer ou adopter des mesures qui pourraient lui faire perdre la confiance des électeurs.

Tous ces points ont été pris en considération par la réunion des premiers ministres du Commonwealth, ainsi que par les groupes militaires du Bloc Occidental et surtout des nations du Pacte de l'Atlantique. On a dû allouer au Canada des tâches bien précises pour l'avantage commun. Au point où en sont les choses, le Canada est destiné à servir de ravitaillement aux Alliés, à fournir la protection navale et aérienne des convois, à constituer un centre majeur de l entraînement des forces interalliées, à fournir du matériel militaire à tous les plans, à poursuivre des recherches scientifiques pour la défense et, en dernier lieu, à fournir les hommes et les divisions pour faire l'appoint à la défense de l'Occident. Nous ne doutons pas, cependant, qu'en cas de conflit réel le Canada n'aille pas bien au delà de ces premières obligations en faisant un effort considérable en contingents militaires.

La position militaire et diplomatique du Canada dans la crise actuelle est d'autant plus remarquable que le pays n'a point d'intérêts matériels en Extrême Orient. S'il est facile d'expliquer la modération de l'Angleterre, par exemple, en termes de ses intérêts matériels en Asie, l'attitude canadienne ne fait effet qu'en raison de son idéal de paix qu'elle veut défendre, voire même qu'elle veut étendre jusqu'aux limites permises par la prudence politique. C'est là une attitude chrétienne qu'il convient de caractériser, et qui fait respecter par tous la modération et la justesse de la diplomatie canadienne en faveur de la civilisation et de la paix.

Lettres anonymes

Un lecteur qui signe "Canadien français" nous fait une excellente suggestion. Nous voudrions pouvoir la livrer à nos lecteurs. Malheureusement la lettre de notre compatriote ne porte pas de signature. Il nous faut donc l'ignorer!

La **Liberté et le Patriote** ne publie aucune lettre dont elle ne peut établir la paternité. Volontiers, notre journal taira parfois le nom ou acceptera même un nom de plume, mais il doit au préalable connaître qui lui écrit.

Soyez Marie de désir et Marthe par obéissance — BOSSUET.

Deux témoignages

Le courrier de la semaine dernière nous apportait deux témoignages en faveur de notre journal, l'un d'appréciation pour la publicité qu'il donne aux mouvements scolaires et l'autre, de félicitations pour sa tenue.

Nous reproduisons ici les deux textes en question. Le premier nous vient de l'Association des Commissaires d'écoles et se lit comme suit:

"Les Commissaires d'écoles de langue française, réunis en congrès à St-Boniface, le 24 février 1951, sont heureux d'offrir leurs sincères remerciements au journal "La Liberté et le Patriote" pour toute la publicité qu'il donne à leur association. Ils remercient aussi le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., directeur du journal, pour son excellent travail en faveur de la cause française."

Le deuxième nous est adressé par le directeur du Service de Presse de l'archidiocèse d'Ottawa.

2—En voici le texte:

"J'ai encore vu hier au DROIT de nombreux exemplaires de votre hebdomadaire. Je vous renouvelle mes félicitations pour sa belle tenue littéraire française. Et croyez bien que ce n'est pas de la flagornerie de ma part."

Aux Commissaires d'écoles et au religieux d'Ottawa, nos remerciements. Leur geste nous touche et nous encourage.

Un exemple à suivre

La "Great West Life Assurance Company", dont le siège social est à Winnipeg, vient de nous faire tenir le texte français de son cinquante-neuvième rapport annuel.

La brochure qui compte quelque vingt-quatre pages fournit des renseignements de grand intérêt sur le développement prodigieux de cette compagnie d'assurance-vie. Mais là n'est point le sujet qui nous touche de près! Le merveilleux de tout cela c'est qu'une compagnie d'assurance-vie dont le siège social se trouve situé dans une ville dont la majorité de la population est de langue anglaise nous envoie une excellente traduction de son rapport annuel, laquelle, sauf erreur, paraît en même temps que le texte anglais.

Le geste mérite d'être souligné et surtout d'être cité en exemple aux autres compagnies qui font affaires avec des clients de langue française. Là encore, comme partout ailleurs, il faut savoir demander.

L'Ontario et le Québec

Le terrible accident survenu récemment aux Trois-Rivières a jeté la consternation dans l'âme de ceux qui s'intéressent à la vieille province. Si l'effondrement se fût produit aux heures d'affluence, les pertes de vie auraient pu s'élever à la centaine.

Parmi les nombreux messages de sympathies qui furent adressés au premier ministre de la province de Québec, il en est un qui a une signification profonde. Il vient de la province d'Ontario, dont le chef, M. Leslie Frost, a tenu un langage qui révèle une grandeur d'âme digne d'imitation. Dans un télégramme qu'il envoyait à l'hon. M. Duplessis, M. Frost disait: "Tout ce que nous avons est à votre disposition..."

Voilà une attitude qui fera plus pour favoriser l'unité nationale qu'une multitude de déclarations d'amitié.

La fête du Pape

C'est le 2 mars que S. S. Pie XII a été élu chef suprême de l'Eglise. Selon la décision de l'épiscopat de la province de Québec sa fête se célèbrera le dimanche qui suit, soit le 4 mars. C'est la fête de notre père. Nous devons surtout prier pour lui. Il a tant besoin de lumière et de force. Si troublés sont les temps où il vit! Si multiples les problèmes qu'il affronte! Quel meilleur témoignage d'amour ses fils peuvent-ils donner à ce père bien-aimé que de se souvenir chaque jour de lui auprès de Dieu, de contribuer par leurs prières à lui obtenir une assistance toujours plus grande de l'Esprit-Saint. C'est aussi notre chef, notre guide, notre maître. Quel chef plus ferme, plus éclairé, plus intrépide fut-il jamais donné à des soldats d'avoir à leur tête? Montrons-nous dignes de cet honneur. Que ses moindres consignes soient pour nous des ordres, que son programme de paix — paix sociale et paix internationale — emporte l'adhésion complète de nos esprits et de nos coeurs. Voilà le tribut qu'il faut offrir au grand Pape Pie XII en son 13ème anniversaire de Pontificat. (On peut demander à l'Institut Social Populaire, 8100, boul. St-Laurent, Montréal, un plan de sermon ou de conférence et une liste de publications sur le Pape.)

Figures d'anges à l'entrée d'une chapelle



Mgr John F. Noll a récemment officié à la dédicace de la chapelle du St-Sacrement, à Fort Wayne, Ind., et y a célébré les saints mystères. Ladite chapelle est de style des plus moderne: devant s'élève un pylône sur lequel se tient une figure sculptée du Christ tenant un calice et une hostie, donnant sa bénédiction à tous les passants. Derrière le pylône se trouve l'entrée principale, de chaque côté de laquelle sont placés deux anges de grandeur naturelle (photographiés ci-dessus), faits de bronze. Au milieu, il y a un ostensoir. L'oeuvre de sculpture fut exécutée par Eugene Kormendy, qui réside à l'Université Notre-Dame. (NCWC)

Billet du vendredi

Que restera-t-il de Georges Bernard Shaw

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Il était fatal que Georges-Bernard Shaw mourût. Un homme de 94 ans ne survit pas à la fracture d'un membre. Quand le célèbre dramaturge et humoriste irlandais se brisa une hanche, il y a près de trois mois, le monde entier savait qu'il ne s'en remettrait pas. Il essaya de crâner et de blaguer, comme dans les toutes les circonstances de sa vie, mais personne ne s'illusionna sur l'issue de la lutte. Il s'éteignit lentement à sa villa d'Ayott St. Lawrence, le 2 novembre, répétant à Lady Astor qu'il désirait dormir. L'homme était entré dans la légende depuis longtemps. Non seulement par son grand âge, mais par son esprit et sa façon de s'en servir, son sens aigu de la publicité. Il était le paradoxe fait homme. Ses mots remplissaient les colonnes des journaux, en Angleterre et à l'étranger, les authentiques et les faux, les bons et les moins bons, et c'était autant d'intérêt soulevé autour de Shaw et de son oeuvre. Au vrai, l'oeuvre était moins connue que l'auteur. Elle est un peu spéciale, en marge des lois de l'art dramatique, et s'appuie sur un dialogue brillant, bien plus que sur une action retenant l'intérêt. Elle n'a rien de populaire, et l'on se demande ce qu'il en restera dans un demi-siècle. Sauf le respect qu'on lui doit, G.B.S., comme il se plaisait à signer, était une sorte de cabotin intellectuel, qui faisait flèche de tout bois pour attirer l'attention. Dans sa vie privée comme dans ses manifestations publiques: Il se disait journaliste. Il fut aussi romancier, critique, essayiste, théoricien d'un certain socialisme, en même temps qu' homme de théâtre.

• • •

Excessivement vaniteux, il n'hésitait pas à se proclamer le plus grand dramaturge depuis Shakespeare, et s'appelait le Napoléon du drame. On se demande si sa vanité, érigée en système ou presque, n'était pas qu'une manière de faire parler de lui. Il est possible. L'écrivain laisse une cinquantaine de pièces, dont un bon nombre ne sont pas pour la rampe. On lut longtemps ses pièces, avant qu'une seule fût jouée. Il ne fut accepté au théâtre que vers 1904, mais plus accepté en Europe continentale que dans son pays, où pendant longtemps il eut maille à partir avec la censure. Pendant des années, les Anglais devaient traverser la Manche pour voir **La Profession de Madame Warren,** dont le thème était la prostitution, dans ses rapports avec la haute finance. Le sujet était de ceux dont le puritanisme ne s'accommode pas. Dans **You never can tell,** il s'attaque à l'enseignement traditionnel et conformiste. L'une de ses meilleures réussites est probablement **Pygmalion,** que le monde entier put voir par le truchement du cinéma. Sa **Jeanne d'Arc** fut un étonnement pour tout le monde. Lui qui se proclamait athée totalement, qui ne respectait rien, s'y montra fort respectueux à l'égard de la Pucelle qui bouta hors de France les Anglais. Ce fut sans doute là, écrit notre confrère Roger Duhamel, l'un de ses meilleurs paradoxes. Ses pièces furent assez souvent véhicules de ses idées socialisantes. On sait qu'il fut mêlé au mouvement fabien, d'où sortit l'idéologie travailliste, qui tient dans la politique anglaise la place que l'on sait.

• • •

Que restera-t-il des pièces de Shaw? Il est difficile de le dire, et les meilleurs critiques n'osent s'exprimer à ce sujet. Il y a dans l'ensemble de son oeuvre un abondant déchet. Son art se trouve dans le brillant et l'inattendu du dialogue, l'aisance dans la caricature, l'esprit des vues qu'on peut dire universelles, bien plus que dans l'émotion, la vérité des caractères ou l'intensité dramatique. Georges-Bernard Shaw avait beaucoup d'humour, cette forme particulière de l'esprit anglo-saxon, esprit à froid et désinvolte, qui ne s'en fait pas. Il traita un jour d'imbécile le motocycliste qui manqua de le tuer, disant qu'il avait raté sa chance d'entrer dans l'histoire par sa mort. Il se vantait de n'avoir jamais eu un mot aimable à l'endroit des Etats-Unis. "Je leur ai laissé savoir, disait-il, qu'il y a 99 pour cent d'idiotie dans tout ce qui est Américain à cent pour cent. Et les Etats-Unis m'adorent". Son opinion sur le mariage: "Il est populaire, parce qu'il unit le maximum de tentations au maximum d'avantages". Un jour, à Londres, il se rendit à une exposition de ses propres livres et manuscrits. Aux journalistes qui le reconnurent, et lui demandaient ses commentaires, il dit simplement: "De vieux livres, de vieux manuscrits... et un vieillard". Et il s'en alla, sans un autre mot. L'homme naquit à Dublin en 1856. Après quelques années de collège, dont il garda un mauvais souvenir, il travailla pour un marchand. A sa première promotion, il quitta l'établissement. Il se mit à écrire à droite et à gauche, une fois rendu à Londres avec sa mère, et épousa en 1898 Charlotte Frances Payne Townsend, qu'il appelait son héritière aux yeux verts. Il vécut d'abord aux crochets de sa femme, comme il avait vécu aux crochets de sa mère. Par la suite, il devint immensément riche. Dans ses dernières années, son revenu annuel atteignit au chiffre de quelque $96,000, dont $80,000 passaient en impôts. Shaw se plaignait, disant que bientôt il ne lui resterait rien pour vivre. Il laisse quand même d'après ses amis, la bagatelle d'un million. Les écrivains ne sont pas rares, qui possèdent moins.

L'ILLETTRE

(Reproduction interdite)

La Bible vous parle . . .

Jésus leur parla de nouveau disant: "Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie".

(Jean, VIII, 12)

Texte choisi par la Société catholique de la Bible

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Le Canada évolue d'une allégeance à l'autre.

La visite de M. Pleven

Tout ce qui est de nature à resserrer les liens d'amitié entre la France et le Canada me réjouit profondément. Je regrette toutefois que ces grandes et belles manifestations d'entraide et d'appui mutuel, comme il y en a eu à Ottawa vendredi dernier, ne nous soient données que lorsque la situation internationale prend un caractère extrêmement dangereux. M. Churchill n'a eu des accents vraiment émouvants pour parler de la France et de ce qu'elle représente pour le monde, que le jour où les armées d'Hitler avaient vaincu les soldats français. Et M. René Pleven, premier ministre de France, ne vient au pays qu'au moment où le danger communiste menace de nouveau la sécurité européenne. Je préférerais, pour ma part, qu'il ne soit pas nécessaire que les catastrophes fondent sur nous et sur la France, pour nous rapprocher d'un peuple qui donna la vie au Canada. Je sais bien que Londres fait tout son possible pour monopoliser l'affection des Canadiens (encore que l'Angleterre s'y prenne bien mal, très souvent!). Mais laissons-là ces propos aigrés-doux. Et soyons tout à la joie de cette visite officielle du premier ministre français.

Des propos réalistes

L'occasion de la visite de M. Pleven à Washington et à Ottawa a été la menace communiste, plus forte, plus précise que jamais. Il s'agit, pour la France, d'obtenir des armes et des soldats, pour elle et pour l'Europe. Il est entendu qu'elle les obtiendra. En répondant au discours officiel du premier ministre français, à la Chambre des Communes, notre ministre des Affaires étrangères, M. Lester B. Pearson, a tenu des propos réalistes. Il a déclaré que le monde libre courait le plus grand danger qu'il soit possible d'imaginer: le monde traversera prochainement la période la plus critique de l'histoire. Sans doute, a-t-il ajouté, y a-t-il encore de l'espoir. Mais cet espoir, il l'a placé dans la préparation militaire, économique et "morale" de l'Alliance de l'Atlantique. Cette force finira peut-être par faire entendre raison à la Russie communiste. On y compte bien. Mais en est-on sûr? Non. Qu'entend-on, par surcroît, par "l'édification de la puissance morale" de l'Alliance de l'Atlantique? C'est là, je le crains, une formule vague, qui veut rien dire.

La Chine et l'agression

Le pessimisme évident de M. Pearson était causé par l'attitude irréductible de la Chine. Celle-ci est dorénavant considérée comme pays agresseur par la majorité des pays du monde. La Commission politique de l'O.N.U., par un vote de 44 à 7, a condamné la Chine comme telle. Plus tard, l'Assemblée générale a confirmé ce vote. La Chine a vertement rétorqué. Dans une déclaration radiodiffusée vendredi dernier, le premier ministre chinois, M. Chou Em-Lai, a dit que le gouvernement des Etats-Unis et ses **complices** ne désiraient pas la paix, mais la guerre et qu'ils avaient barré la route à un règlement pacifique du conflit en Corée. Ainsi, il n'y a plus d'espoir d'en arriver à une entente. Les choses en sont encore au même point qu'auparavant. Aucun espoir de reglement. La Chine continuera de s'opposer, par les armes, aux forces des Nations unies en Corée et les Etats-Unis poursuivront leur politique d'hostilité ouverte envers le régime communiste en Chine. Cette situation peut se prolonger passablement longtemps sans dégénérer en conflit général, mais la menace demeure. Le Commonwealth et l'Inde redoubleront donc leurs efforts pacifiques, en donnant raison aux Etats-Unis sur la question de principe, mais aussi en ménageant les sentiments chinois.

Canada et Etats-Unis

C'est peut-être le Canada qui souffre le plus de son double attachement envers les Etats-Unis et envers le Commonwealth. M. Pearson en a glissé un mot dans son discours de vendredi. Il a admis qu'il y avait divergences de vue, non seulement entre le Royaume-Uni et les Etats-Unis, mais encore entre Ottawa et Washington. Si Ottawa ne voit pas exactement la situation internationale du même oeil que Washington, c'est que le Canada est influencé par l'attitude du Commonwealth et tout particulièrement par les vues de Londres. M. Pearson a expliqué avec ménagements, et quelque inutile minutie et délicatesse, que cela ne signifiait nullement que le Canada se séparait de ses voisins sur les points essentiels de la politique américaine. Mais, tout en ayant voté aux Nations unies pour la proposition américaine déclarant la Chine pays agresseur, le Canada penche du côté britannique de la solution, à savoir en faveur d'une solution d'apaisement, un peu comme celle que préconise l'Inde de M. Nehru.

Relâchement du lien impérial

Il n'en reste pas moins que, par la force même des circonstances, le Canada relâche tranquillement et efficacement les liens impériaux, sur des points vitaux et considérés jusqu'ici comme absolument essentiels. Voici ce dont il s'agit. Lors de la toute récente visite du général Eisenhower à Ottawa, on a convenu d'intégrer les troupes canadiennes dans les unités américaines de la nouvelle armée européenne, dont le distingué général a le commandement suprême. Une dépêche de la **Presse Canadienne** disait à ce propos (3 février 1951): **"C'est un changement radical d'attitude les troupes canadiennes ayant été rattachées aux armées britanniques durant les deux dernières guerres".** Il est infiniment regrettable que de telles dépêches, d'une si grande importance, soient enfouies dans les pages intérieures de nos journaux canadiens. La dépêche précitée ajoutait: **"L'armée étudie également la question de placer des brigades, divisions et corps de l'armée canadienne sous le commandement d'Américains, en temps de guerre. C'est là une des conséquences de la décision prise par le Canada d'adopter l'armement américain".**

Pour l'heure, le Canada envoie des armes, du type britannique, à la Hollande et il achète des armes américaines. Ainsi, nous brisons l'un des liens britanniques les plus anciens et les plus forts. Et du même coup, nous nous en créons vis-à-vis des Etats-Unis. N'oublions plus ces faits dans nos appréciations de la politique étrangère du gouvernement d'Ottawa.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

"Tout ce que nous faisons pour la défense collective sert en somme à la défense du Canada."

OTTAWA — Le programme militaire énoncé au début de la semaine par le ministre de la Défense nationale, M. Brooke Claxton, est d'une telle envergure que sa réalisation affectera de quelque façon tous et chacun des Canadiens. Etant donné l'importance du plan triennal dont on vient d'annoncer les grandes lignes, nous avons pensé qu'il serait fort intéressant pour le lecteur d'en connaître les points saillants. L'importance du sujet traité nous force à donner un compte rendu plutôt que des commentaires sur le fameux programme de défense devant être réalisé au cours des trois prochaines années.

Ainsi, le Canada consacrera cinq milliards de dollars pour un programme de défense sans parellèle dans l'histoire du pays en temps de paix. Au terme des trois ans, les effectifs des trois forces armées seront de 115,000 hommes dans l'active. L'effort majeur portera sur l'aviation et 9,000 pilotes ou membres des équipages aériens du Canada et des pays alliés seront entraînés au cours des trois prochaines années.

Le programme militaire de cette année prévoit des dépenses de $1,600,000; l'envoi d'un "groupe de brigade" d'environ 6,000 hommes en Europe et de onze escadrilles canadiennes. On peut dire que tout le programme de la défense est élaboré de façon à faciliter, du jour au lendemain, la mobilisation générale si la guerre éclatait.

Mobilisation totale

Le ministre Claxton explique que le programme de la défense du gouvernement canadien résulte directement de la situation mondiale. Ce programme, dit-il, a été conçu en vue de répondre aux besoins de la défense du Canada contre toute attaque directe possible, et aussi en vue d'assumer, comme il convient, nos obligations envers les Nations Unies et vis-à-vis les pays signataires de l'alliance de l'Atlantique-Nord.

Le programme de la défense qu'a énoncé M. Claxton doit être réalisé au cours des trois prochaines années et plus rapidement si possible. Il prévoit la formation d'une marine forte de cent vaisseaux; une force aérienne de 40 escadrilles régulières et auxiliaires, et dans l'armée l'équivalent de plus d'une division. Il prévoit aussi l'équipement, les magasins militaires, la construction des édifices nécessaires à l'entraînement et la formation du personnel administratif et la production courante "qui nous permettra de faire face au choc de la mobilisation". En plus des besoins nationaux de la défense, le programme de trois ans comporte aussi les dépenses de centaines de millions de dollars pour l'envoi d'équipement militaire aux alliés.

La réalisation du nouveau programme de la défense nationale coûtera au peuple canadien plus de $5 milliards en trois ans. Les dépenses prévues pour la première année, c'est-à-dire l'année fiscale 1951-1952 sont de l'ordre de $1 milliard $6 millions.

"On a dit à plusieurs reprises, dit M. Claxton, que la guerre n'est pas inévitable. Mais la paix est incertaine. Ces lourdes dépenses, ajoute-t-il, sont justifiées comme une augmentation de la prime pour la paix. Le gouvernement maintient que les chances de préserver la paix augmente à mesure que les forces qui pourraient s'opposer à l'agression deviennent plus fortes. Cette opinion, dit-il, est partagée par les onze pays qui nous sont alliés par le pacte de l'Atlantique-Nord. M. Claxton soutient que les risques d'une guerre mondiale sont beaucoup plus grands aujourd'hui qu'ils étaient il y a cinq ans.

Le ministre de la Défense résume à trois les objectifs de la politique du gouvernement en marge de la défense:

1—La défense immédiate du Canada et de l'Amérique du Nord contre toute attaque directe.

2—La réalisation de tous nos engagements pris soit comme membre des Nations Unies ou soit comme pays signataire de l'alliance de l'Atlantique ou tout autre accord conclu en vue de la sécurité collective.

3—L'organisation d'une politique qui pourrait nous permettre de mobiliser entièrement nos ressources advenant un guerre totale.

Susceptible d'attaque

M. Claxton dit que le gouvernement est encore d'avis que le meilleur endroit pour défendre le Canada, advenant un troisième conflit mondial, doit être le plus loin possible de nos frontières. En conséquence, dit-il, tout ce que nous faisons pour la défense collective, sert en somme à la défense du Canada. Le ministre Claxton souligne l'importance d'être en mesure au Canada même de repousser toute agression possible.

Le ministre déclare que le Canada est susceptible d'attaque facile.. Les bombardiers moyens russes du type B-29, explique-t-il, pourraient survoler facilement n'importe quelle partie de l'Amérique du Nord, et dans certains cas, ils pourraient faire le voyage aller-retour. Mais le Canada peut aussi être attaqué d'une autre façon. Les troupes aéroportées de l'ennemi pourraient envahir l'un de nos aérodromes.

M. Claxton souligne le danger d'une agression en déclarant "qu'il n'y a aucun moyen possible de rendre un continent de sept millions de milles carrés imprenable ou impénétrable en bâtissant une défense aérienne du genre de la ligne Maginot." La bataille de l'Angleterre s'est gagnée aux moyens de radar et d'avions de combat, dit-il, mais malgré la lourde concentration de la défense aérienne sur ce petit pays, l'aviation ennemie a tout de même réussi à traverser à plusieurs endroits ce barrage anti-aérien.

En vue de prévenir toute attaque aérienne, ajoute le ministre, les forces canadiennes se préparent à travailler en étroite collaboration avec celles des Etats-Unis. Ainsi, on est à construire toute une série de stations de radar très modernes reliées entre elles par un réseau de communications et défendues par plusieurs escadrilles de combat. Ce réseau de postes de radar canadiens et américains ne forme qu'un système unique dont environ un quart est construit au Canada.

La défense civile

M. Claxton parle ensuite de la défense civile. Il dit que des organisations de défense civile ont été constituées par la plupart des provinces et municipalités. Encore dans ce domaine, le Canada travaille en collaboration avec les Etats-Unis.

(Suite à la treizième page)

A la Basilique

Offices du Carême

Le lundi soir, à 7 h. 30, heure d'adoration.

Le mercredi soir, à 7 h. 30, chapelet, sermon, salut du T. S. Sacrement.

Le vendredi soir, à 7 h. 30, chemin de la croix et salut du T. S. Sacrement.

Retraite paroissiale

La retraite paroissiale pour dames et demoiselles s'ouvrira le dimanche 18 février au soir. Les prédicateurs seront: le R. P. L. Laplante, C.Ss.R., curé de Ste-Anne des Chênes, et le R. P. L.-X. Aubin, C.Ss.R.

Partie de cartes

A 8 h. 30, ce soir, au Cercle Ouvrier, il y aura une partie de cartes. On s'attend à ce qu'il y ait 100 tables. La présence donne une chance sur un prix de $25 qui sera tiré le 8 mars au soir.

Ne manquez AUCUNE des 5 parties de la série.

Partie de cartes du 16 février

Suit la liste des organisateurs et organisatrices de la 2ème partie de cartes, qui aura lieu au Cercle Ouvrier le vendredi 16 février: MM. et Mmes Victor Comeau, W. Cadoreth, L. Cancade, A. Carrière, T. Carrière, G. Cartier, A. Chabidon, A. Chamberland, T. Cassels, J.-B. Châles, Adélard Champagne, J. Chaput, L. Chaput, J. Chatelain, Antonio Chénier, A. Chouinard, Michel Clément, Roland Couture, Félix Cormier, Ben. Cyr, Rosario Corbeil, Arthur Corriveau, Louis Dacquay, L. et Ch. Daoust, Jules De Cruynaere, J.-E. Degagné, Pierre Degagné, Ovide Derautels, Laurent Desjardins, Cyril Dorge, Henri d'Eschambault, Alphonse Doiron, W. Ducharme, Charles Dufault, Roméo Dubreuil, Herm. Dubé, Gédéon Dumaine, Alphonse Dufault, Henri Duyvejonck, Lucien Fafard, Solas Fontaine, P. Frossais, G. Dumas; Mme G. Fortin; Mlles Lucienne Dacquay, Eugénie Dubuc, Cécile Forest, Fredette et M. Georges Forest.

Thé des Dames Auxiliaires du Collège de St-Boniface

Les Dames Auxiliaires du Collège de St-Boniface ont l'honneur d'inviter tous les amis du Collège à un thé qui sera donné au bénéfice de leurs oeuvres, le dimanche 11 février 1951, de 3 h. à 6 h., à la salle académique du Collège.

Thé des Dames Auxiliaires du Collège de St-Boniface

L'Association des Dames Auxiliaires du Collège de St-Boniface, organisée en décembre dernier, a choisi à ses réunions subséquentes les dames dont les noms suivent pour composer son Conseil Exécutif: présidentes honoraires, Mmes Sauveur Marcoux, Alexandre Bernier et Fernand Viau; présidente, Mme Edouard Lambert; vice-présidentes, Mmes Roland Couture et G.-H. Bérubé; secrétaire, Mme A.-V. Monnin; assistante-secrétaire, Mlle Eugénie Dubuc; trésorière, Mme Roland Tremblay; comité de réception, Mme C.-E. Huot; comité de recrutement, Mme Théophile Marius; comité de la chapelle, Mme Maurice Lévesque; comité de la maison, Mme Arthur Lane.

But de l'Association

Cette association, comme son nom l'indique, est une oeuvre auxiliaire du Collège de St-Boniface. Elle se met au service du Collège en vue de promouvoir les intérêts tant culturels que matériels de cette institution.

Toutes les dames et demoiselles que l'oeuvre intéresse, mais spécialement les mères, épouses et soeurs des élèves, anciens et actuels, peuvent devenir membres de l'Association.

Ses avantages

Ce contact des mamans avec le Collège ne peut que contribuer d'une manière efficace à faire connaître et estimer l'oeuvre nécessaire d'un Collège comme le nôtre et rendre l'influence de cette institution plus intense et plus complète auprès des élèves. Les relations créées entre les mères et le Collège par cette association ne pourront manquer de faire naître un courant sympathique envers cette maison d'éducation supérieure; et les familles, ainsi que les élèves et les professeurs en bénéficieront.

Grand Thé

Afin de faire connaître ce mouvement, les Dames Auxiliaires ont organisé un grand thé d'inauguration. Le comité de réception, sous la présidence de Mme C.-E. Huot, assistée de Mmes Jean-Marie Huot, Arthur Leclerc, Charland Prud'homme et Alfred Monnin, a lancé des invitations à tous les amis du Collège.

Invitation à tous

Ne manquez donc pas de réserver votre après-midi, dimanche prochain, le 11 février, pour venir à la salle académique du Collège, déguster une bonne tasse de thé et encourager le dévouement des Dames Auxiliaires envers une oeuvre méritoire et nécessaire.

Tous seront les bienvenus, non seulement les dames, mais les messieurs également.

(Communiqué)

SOIREE LOUISE ROY

Les coupons échangeables pour les billets de la grande soirée musicale à laquelle Mlle Louise Roy prendra part, sont mis en distribution à la Bijouterie Stanners, 139, avenue Provencher, St-Boniface.

Gérant de district



La compagnie Monarch Life Assurance annonce la nomination de **M. E.-M. Marchand**, de St-Boniface, comme gérant de district, pour la succursale de la compagnie située à l'est du Manitoba. Le territoire dont M. Marchand s'occupera comprendra principalement la vallée de la rivière Rouge, au sud de Winnipeg. Son bureau principal sera situé dans l'agence de la compagnie, à 291, rue Garry, Winnipeg.

Chez les Canadiens de Naissance

A notre dernière assemblée générale, tenue le 9 janvier 1951, eut lieu l'élection de nos officiers pour l'année 1951.

Furent élus: président, J.-B.-T. Hébert; 1er vice-président, H. Lévêque; 2ème vice-président, A. Sylvestre; trésorier, L.-E. Desautels; secrétaire, G. Monier; sergent, E. Duhamel; historien, C. Royal; chapelain, V. Fontaine; garde interne, E. Vermette; garde externe, R. Couture.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Le mercredi 14 février, après les exercices du Carême, aura lieu l'assemblée mensuelle de la Fédération.

Assemblée très importante qui sera précédée de l'assemblée de l'exécutif, à 7 h. 30 p.m., dans la salle du Foyer de la basilique de St-Boniface.

Les membres de la Fédération sont priés de ne pas oublier le "Coffee Party" qui sera donné sous les auspices du "Winnipeg Council of Women", en la salle "Beaver Hall" du magasin de la Baie d'Hudson, le mardi 13 février, de 11 h. a.m. à 3 h. p.m.

Soyez fidèles à vous y rendre et amenez-y vos amies.

La secrétaire

Retraites fermées

Retraites de février

9—12: Demoiselles.
13—16: Hommes du Groupe V.
16—19: Chevaliers de Colomb (St-Boniface).
20—23: Dames du Groupe VI.
23—26: Dames de St-Boniface.
27—2 mars: Hommes du Groupe VI.

Le Groupe V comprend les paroisses de St-Pierre, St-Malo, Otterburne, Ile-de-Chênes; Ste-Amélie, St-Lazare, Ste-Rose, Laurier et McCreary.

Le Groupe VI: St-Jean-Baptiste, Letellier, St-Joseph, Morris, Fannystelle, Lac du Bonnet, Pine Falls, St-Georges.

Qu'on s'empresse de répondre à l'appel de l'Esprit Sanctificateur en venant faire sa retraite fermée. La période du Carême y invite tout spécialement, et l'approche aussi du châtiment du monde qui ne saurait tarder: il faut se bonifier jusqu'au fond pour pouvoir résister aux tentations du démon qui cherchera à ébranler notre foi en Dieu . . .

Un chrétien authentique tâche d'imiter son Maître, le Christ, dans tous les actes où il a voulu servir de modèle. Or, s'il est un geste qu'il nous faut imiter, c'est bien celui de sa retraite au désert. La solitude avec le Christ-Jésus est féconde. Notre divin Maître a sanctifié d'avance toutes les retraites et c'est la raison de ces grâces exceptionnelles communiquées au cours de la retraite fermée qui a un caractère plus ressemblant avec le séjour du Christ au désert.

Qu'on vienne nombreux profiter de ces exercices spirituels, faire tous les raccordements avec Dieu que nos péchés passés ont pu briser ou déranger, se mettre, en un mot, pour quelques jours à l'école de notre divin Chef qui veut nous refaire par sa doctrine bien méditée et bien comprise. "Mes paroles, nous répète-t-il, sont esprit et vie."

Mariage

Mariage

Paquin — Lesyk

En l'église St-Patrice d'Edmonton, le samedi 27 janvier, à 11 heures, M. l'abbé M. E. Donahoe, curé, bénit le mariage de Mlle Anne Lesyk, fille de M. et Mme Andrew Lesyk, d'Edmonton, avec M. René-Victor Paquin, fils de M. et Mme Frédéric Paquin, de St-Boniface.

Mme R. Fitzgerald exécuta à l'orgue la marche nuptiale.

Mlle Alice Huber était dame d'honneur et Mlles Margaret Wilberg et Mannie Dromerasky, filles d'honneur. MM. D. R. Soper et F. Paquin agissaient comme garçons d'honneur et MM. J. Fitzgerald et J. Lesyk étaient huissiers.

La mariée était vêtue d'une longue robe de satin blanc garnie de dentelle à oeillets. Une couronne de perles retenait son voile de nylon brodé de motifs de feuillage. Elle tenait un livre d'heures orné de rubans de satin et de boutons de roses rouges.

Une réception eut lieu à l'issue de la cérémonie, en la salle National d'Edmonton.

Les nouveaux époux résident à 11905 — 101ème rue, Edmonton.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Le dernier numéro de **La Liberté et le Patriote** mettait en 1ère page une annonce bilingue du Frère Fred. M. et de ses collègues. Ce bilinguisme était cité comme un exemple du patriotisme de l'un des nôtres. C'est fort bien. Mais découpez plutôt l'annonce en question, en ayant soin de regarder au verso. Vous y verrez un avis écrit uniquement en anglais dans un journal français par la même compagnie; juste au-dessous, une compagnie anglaise donne un avis semblable en français. Qui devons-nous féliciter, le Frère Fred. M., **La Liberté**, ou bien Borden, Elliot, Kelly, etc.? . . . Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

NDLR — "Après-Tout" a courte mémoire. Après tout, il ne peut tout avoir! Nous lui conseillons de lire les notes explicatives qui paraissent au bas de la lettre au Rédacteur sur le même sujet, et qui est publiée en page 13.

• • •

Notre distingué collègue "Bistouri" ne nous est peut-être pas inconnu, mais il demeure quand même pour nous un être énigmatique — un sphinx — ni plus ni moins. Dans sa remarquable étude de politique orientale de la 16ème page, il nous encense en qualifiant notre humble colonne de "chronique très intéressante", et cependant, du même trait de plume, il condamne l'emploi trop répété de notre nom dont nous sommes si fier. En effet, nous aimions que l'on s'occupe de nous, et . . . de ce que nous écrivons. Merci donc, Frère Bistou!

Citons donc Bistouri lorsqu'il écrit au sujet des temps sombres que nous vivons: "Si seulement l'on se décidait enfin à se servir des bons offices du seul centre bien renseigné et bien intentionné: le Vatican", Le Vatican est, en effet, un poste d'écoute de premier ordre, et c'est dommage que nous n'y ayons pas une ambassade, ou, au grand minimum, un chargé d'affaires. Imitons donc les communistes: écrivons à nos députés respectifs ce que nous pensons de la question. Un Chevalier, au sens social tant soit peu développé, peut parfois se fendre d'une lettre et avoir une action dont les répercussions peuvent être mondiales. Nous ne pouvons que féliciter Bistou pour son sens social.

Frère Chevalier, la retraite c'est pour toi!

Le Frère Député Grand Chevalier croyait manquer de charmes. Qu'il se rassure, nous l'aimons bien gros, et sa vue ne chasse personne de la salle.

Frère Chevalier, la retraite c'est pour toi!

Il nous arrive de bonnes nouvelles du front des retraites fermées. Le comité en question a fait du bon travail, paraît-il. Des Frères entraînés en A. C. se sont joints à ses rangs.

Frère Chevalier, la retraite c'est pour toi!

Les Scouts seront heureux de savoir qu'ils auront de l'aide de notre Conseil. Un des leurs, et des nôtres, le Frère Ernest B., fut chargé de diriger un comité à cet effet. Certains eurent bien de la peine à ne pas massacrer nos 2 Frères qui étaient allés au Sud étudier le fonctionnement des "Squires" ou "Ecuyers". Le Frère Georges F. fit face aux accusations avec franchise et courage. Faute de chevaux, que servirait-il aux chevaliers d'avoir des écuyers? Les Scouts bénéficieront de leur expérience.

Frère Chevalier, la retraite c'est pour toi!

Sur le front des billets pour la partie de cartes du Conseil, tout va pour le mieux. Des Frères ecclésiastiques et laïques eurent des élans de générosité magnifique.

"APRES-TOUT".

Au Conseil de Ville

La police

Le chef de police, M. J.-H. Baudry, vient de soumettre son rapport annuel à la Commission de Police. Ce qui ressort de ce long rapport est que la force policière de St-Boniface n'est pas assez nombreuse, vu l'augmentation de la population. Il y a actuellement à St-Boniface 20 policiers, y compris le chef. Il en faudrait, dit le rapport, au moins 48. Car les devoirs des hommes de police deviennent de plus en plus nombreux et difficiles. Il doit voir à l'observance des lois du trafic; à la sûreté des enfants allant aux écoles; à l'observance des lois concernant les licences commerciales; aux enquêtes criminelles; à l'inspection régulière des maisons de commerce et des demeures. On utilise actuellement la radio pour poursuivre les criminels qui s'enfuient et il y a coopération constante entre la force constabulaire de Winnipeg et la nôtre, mais c'est encore là un surcroît de travail.

Il y a eu un total de 1,052 crimes durant l'année 1950. La valeur des vols s'est chiffrée à $85,535.94 dont 77.2 pour-cent a été recouvert. La délinquence a augmenté, bien que la ville ait été relativement libre d'infractions durant la période de l'inondation. Les amendes et frais de cours se sont chiffrés à plus de $8,000.00.

Le rapport a été remis à la Commission de Police qui en prendra connaissance et fera ses recommandations au Conseil. Il est probable qu'on recommandera d'augmenter le nombre des constables, mais non, toutefois, dans la proportion indiquée dans le rapport.

Pétition pour une librairie à St-Boniface

Une pétition, signée par 1,500 personnes, fut présentée lundi dernier au Conseil de Ville de St-Boniface.

Des délégués de 26 organisations demandèrent de soumettre le projet aux contribuables. Si le projet est approuvé, on demandera d'augmenter les taxes d'un millième, pour mettre sur pied et entretenir la bibliothèque.

M. l'abbé d'Eschambault et M. H. L. Softley, à titre de présidents-associés, demandèrent au Conseil d'établir pour la bibliothèque une commission dont le statut pourvoierait:

1) à la nomination d'un nombre égal de membres de langue française et de langue anglaise dans cette commission.

2) à ce qu'un président soit nommé pour deux ans alternant entre chaque groupe linguistique.

3) à ce qu'il y ait un service approprié pour chaque groupe.

4) à ce que le gros des livres et du matériel dans chaque groupe soit calculé d'après la prédominance du groupe.

5) à ce que le personnel soit de langue anglaise ou de langue française, d'après le district où il serait appelé à servir, mais le bibliothécaire, bilingue de préférence.

La première considération serait donnée à la bibliothèque de l'Enseignement Postscolaire, déjà en service. Ensuite le transfert de cette bibliothèque à une commission de la Bibliothèque Publique de St-Boniface.

Un budget de $14,000

On suggéra un budget de $14,000 pour la bibliothèque; ce qui comprendrait 42% pour les livres et 34% pour les salaires, comparé au 40% d'une part et 40% d'autre part à la bibliothèque de Winnipeg et au 50% à celle de Brandon.

Organisations représentées

Les organisations représentées à l'association de la bibliothèque comprennent: Les "Lions Club", "Champlain Community Club", "Falcon Club", "St. Boniface Women's Liberal Club", les Chevaliers de Colomb, l'Association d'Education, le Collège de St-Boniface et toutes les institutions collégiales, les Légions de Norwood et de St-Boniface, les Dames Auxiliaires, du club du Kiwanis, les paroisses de la Ste-Famille, de la Basilique, du Précieux-Sang, les Clubs Optimistes, la "Rebekah Lodge", l'Association de chasse et de pêche de LaVérendrye, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, l'association des dames du Norwood.

Réunion publique des "AA", le 18 février

L'intérêt que l'on porte partout, à l'excellent travail accompli par les "Alcoholics Anonymous", — communément appelés les AA — est remarquable et semble s'étendre de plus en plus parmi la population manitobaine. Tous ceux qui ne connaissent pas encore le mouvement et désirent le connaître, pourront le faire en assistant à la réunion publique organisée par le groupe des AA St-Boniface-Norwood, le dimanche 18 février, à 2 h. 30., au théâtre Plaza, Norwood. Le conférencier sera M. Lynn C., de Minneapolis. M. Lynn C. est un maître-conférencier sur la question des AA, aux Etats-Unis. Sa conférence, qui portera sur "Le mouvement des AA et la place qu'il occupe dans la communauté", saura éclairer tous ceux qui s'intéressent au problème de l'alcoolisme et en son traitement. M. Lynn C. parlera de l'organisation, des travaux et des succès réalisés par le mouvement des AA.

Ce mouvement, organisé uniquement en vue de la réhabilitation des alcooliques, prit naissance à Akron, Ohio, il y a une quinzaine d'années. S'appuyant sur une simple philosophie, il recruta, à date, en Amérique du Nord, quelque 110,000 hommes et femmes qui étaient des ivrognes désespérés et qui, aujourd'hui, vivent une vie heureuse, sobre et utile. Il est maintenant reconnu que l'alcoolisme est une maladie bien définie — physique, mentale et spirituelle — et que le buveur mû par un sincère et ardent désir de se guérir, trouve une occasion de le faire par l'entremise du mouvement des AA. Il existe aujourd'hui plus de 3,500 groupes de AA en 40 différents pays. Dans tous les grands centres canadiens l'on trouve des groupes très actifs.

A l'occasion des fêtes de son troisième anniversaire, le groupe St-Boniface-Norwood des AA tiendra, à huis clos, une autre réunion pour les membres AA, dans l'Auditorium du Collège de St-Boniface, le samedi 17 février. Le même soir, à l'hôtel St-Vital, un dîner-anniversaire sera servi.

Pour plus de renseignements sur le mouvement des AA et pour savoir comment en faire partie, veuillez adresser toute correspondance ainsi: Boîte 36, Norwood.

Alliance Française

Le vendredi 16 février, Mlle Elisabeth Nizan, qui a été un des meilleurs ornements de la Comédie Française, et qui est actuellement en tournée de conférence au Canada, donnera à l'Alliance Française (University Women's Club, 54 Westgate) une causerie sur les Comédiens français et leurs auteurs. Le lendemain soir, la sociétaire de la Comédie française égrènera quelques souvenirs de sa vie d'artiste devant les invités du Cercle Molière, à 8h. 30 du soir, dans la grande salle du Collège de St-Boniface.

Décès

MME DELINA DUSSAULT

Les funérailles de Mme Délina Dussault, décédée à la résidence de sa fille, Mme Antoine Landry, de Mariapolis, le mercredi 31 janvier, eurent lieu en la basilique de St-Boniface le lundi matin 5 février, à 10 h.

Le R. P. M. Dussault, O.M.I., fils de la défunte, chanta la grand-messe de Requiem, assisté comme diacre, de M. l'abbé Adélard Couture, et comme sous-diacre, du R. P. Denys Jubinville, O.M.I.

Les porteurs furent: MM. Roland Couture, Jules Couture, Louis Bétournay, Paul Marion, Maxime Rocan et Ovila Couture.

Comme la défunte avait été membre de la Congrégation des Dames de Ste-Anne durant son séjour à St-Boniface, des représentantes de cette Congrégation assistèrent en groupe au service.

L'inhumation se fit dans le lot de famille au cimetière de la Basilique.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

• • •

Enfant TETRAULT

Raymond Tétrault, âgé de 2 ans et fils de M. et Mme Octave Tétrault, de 865, rue St-Joseph, St-Boniface, est décédé le mardi 30 janvier à l'hôpital King George.

L'inhumation eut lieu le jeudi 1er février, au cimetière de St-Boniface.

Il laisse ses parents, M. et Mme Octave Tétrault; 3 soeurs, Alice, Rose-Marie et Emelda, et un frère, Roland.

• • •

Bébé DOIRON

Le bébé de M. et Mme Rosario Doiron, de 132, rue Notre-Dame, St-Boniface, est décédé le lundi 5 février, à l'hôpital de St-Boniface.

Le service eut lieu le mercredi 7 février, à 2 h. 30 de l'après-midi, dans la basilique de St-Boniface et l'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

En plus de ses parents, il laisse 2 soeurs, Laurette et Dolorès, et 3 frères, Jean, Raymond et René, tous à la maison.

Paroisse de la Ste-Famille

Partie de cartes

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 2 février:

Prix d'entrée: M. W. Derhak.

Prix de 5 mains: Mme B. Desrochers et Mlle Jeannette St-Pierre; Mme T. Windzinovich; M. A. Sawchuck; M. Lajoie.

Prix de pool: Mlle Evelyne St-Pierre, M. J.-A. Lajoie et Mme J. Tétreault, Mme B. Desrochers.

Prix de rafle: M. Masson, Mlle H. Klassen, M. A. Carpenter, M. E. Goddard, Mme B. Desrochers, M. L. Grouette, M. W. Derhak, M. P. Guénette, Mme P. Ferman, Mme K. Anson, M. A. Sawchuk, M. T. McCarthy.

Liste des donateurs: Mmes G. Turenne, L. Hurard, V. Mousseau, K. Girardin, E. Prieur, S. Meissner, T. Windzinovich, A. Dupas, J.-P. Laberge, K. Anson, O. Morin; M. l'abbé J. Robert, curé, Kiewel Brewery, Transit Hotel, Archibald Drugs, Genser's.

Nous désirons remercier tous nos généreux donateurs et donatrices, ainsi que Mme G. Turenne, qui était en charge et qui, avec l'aide des dames, a obtenu un vrai succès.

Précieux-Sang

Voici les résultats de la partie de cartes du 30 janvier:

Prix de 5 mains: Mmes C. Roussin, L. Cinq-Mars et J. Ménard; M. H. Beaudry; M. L. Cancade; Mlles T. Duprès et A. Bellerive, M. P. Leblanc.

Prix d'entrée: Mme M.-L. Wery.

Prix de pool: 1er, M. E. Vermeulin; 2ème, MM. A. Joyal et P. Leblanc.

Tirage: Mmes R. Gravel, F. Léger, R. Collette, J. Bourrier, E. Dumaine, M. Gary, G. Boux, J.-A. Pelletier; Mlles T. Bouchard, I. Bourrier MM. H. Ledoyen, A. Demeule, A. Sylvestre, R. Boux, P. Kennel, C. Bouthillette, C. Rivard et L. Lambert.

Donatrices: Mmes E. Heppelle, L. Boux, W. Laferrière, L. Bernardin, E. Lagassé, J. Rodrigue, G. Mondor, W.-L. Wéry, J.-A. Pelletier, M. Gagnon, R. Desrosiers; Mlle A. Bouchard.

Un autre succès avec 52 tables! Compliments et merci à tous et toutes.

C'est par pitié pour les riches qu'il y a des pauvres.

Mme SWETCHINE.

CARNET DE *l'Institut Collégial*

Rédactrice: Lorraine Desjarlais
Chroniqueuses:
Alice Brunet, Odile Beaupré, Jeannine Bernier

Chronique

Oh! faiblesse humaine, que tu es grande! Pour nous conformer à l'esprit de l'Eglise et aux désirs de Monseigneur l'archevêque, nous avions pris la résolution d'assister à vêpres mais voici qu'à la fin du premier mois, nous ne sommes pas très fières de nos succès, de nos bonnes déterminations. Les équipes, les chefs, voyons-y! Le monde se perd faute de prières, et nous n'y pensons pas!

• • •

C'est dans l'intimité que nous reçûmes nos diplômes de français. L'année dernière, à notre regret, l'inondation ne nous permit pas de prendre part au concours de l'Association. Nos notes étaient donc le résultat de huit mois d'étude mais elles n'avaient pas ce caractère de triomphe qu'elles revêtent quand c'est le vrai concours. Le souvenir de notre déception nous émeut encore et stimule notre ardeur pour l'étude du français que nous aimons et auquel nous tenons tant.

Monique GRANT,
Grade X commercial
(Français no 20).

Octave de l'Unité

Depuis quelques années se répand de plus en plus la dévotion de l'Octave de l'Unité. Le plus souvent on ignore l'origine protestante de cette semaine de prières inaugurée dans une chapelle anglicane, il y a quarante-deux ans par un religieux, le révérend père Paul, fondateur d'une communauté anglicane à New-York. Ce religieux fonda aussi la revue "The Lamp" pour faire briller dans le monde protestant la lumière de son hérésie. L'inévitable se produisit: le Père Paul se convertit au catholicisme le 30 octobre 1909. Que nos prières et nos sacrifices, durant cette octave, obtiennent de Dieu "Qu'ils soient un".

Gilberte PROVENÇAL,
Grade X commercial
(Français no 20).

De St-Boniface au Basutoland

Quels sont donc ces chanceux qui peuvent se payer le luxe d'un si beau voyage...? Il s'agit d'Albums de Catéchisme, répartis en dix paquets que nous expédions aux membres d'Action Catholique du Basutoland. Oui, depuis plusieurs semaines nous collectionnons et classifions des images illustrant la vie de Jésus. Nous les avons parsemés, ces albums, d'enthousiasme, de prières et de générosité.

Aujourd'hui, il s'est agit de les porter au bureau de poste. Plusieurs sollicitèrent la faveur d'assister au départ... Ce fut un événement presque solennel. . On récita un Ave et des invocations afin que nos "voyageurs" se rendent tous à destination sans difficultés. Puis, on se mit en route. Avant de les laisser partir pour parcourir les régions sablonneuses de l'Afrique, nous fîmes glisser joyeusement nos paquets sur la neige. Enfin, le maître de poste déclara que tout était en règle. Nous leur fîmes nos adieux. Peut-être nous retrouverons-nous plus tard... du moins c'est le désir de quelques-unes.

Puissent nos albums répandre la "Bonne Nouvelle" et gagner beaucoup d'âmes au Christ.

Dianne OUELLETTE,
Grade VII.

Impressions de la Soirée Familiale

Nous avons eu l'avantage de rencontrer les garçons de l'Institut Provencher... de leur faire face... dans un combat de "vocabulaire". Imaginez notre émotion! Au début nous étions résolues de l'emporter sur eux... ou au moins de ne pas nous laisser surpasser. La joute fut chaude... nous tenions bon... et eux aussi. Finalement nous étions partie à partie.

Une soirée de ce genre nous a fait du bien. Elle nous a stimulées, encouragées à améliorer notre langage et à faire la guerre aux anglicismes.

Nous avons retenu une autre leçon. Nous sommes résolues de ne pas faire d'annonce pour les manufactures de "gomme", car si ce ne fut pas une disgrâce pour notre école, ce le fut du moins pour notre sexe!

Merci au Cercle Local de l'Association d'Education pour l'invitation. Nous avons eu une soirée aussi agréable qu'instructive. Nous osons espérer que vous nous inviterez encore.

Marie CHATAIN,
Grade VII.

Allons! un peu de fierté...

J'étais à peine arrivée de l'école l'autre jour que maman me demanda d'ouvrir la fenêtre du salon. Un groupe de mes compagnes de classe passait justement sur la rue. Elles parlaient en anglais, comme trop souvent, hélas!

Accoudée au rebord de la fenêtre je me laissai voler en rêve vers les premiers temps de notre patrie. Oh! si l'ardent Papineau, l'orateur si fougueux les entendait en ce moment! Il répèterait certainement sa phrase fameuse: "Il n'y a pas de plus sûr moyen de tuer un peuple que d'endormir sa conscience à coup de petites lâchetés successives. Les grosses viennent après"!

"Petites lâchetés", leur dirait-il, "que d'inclure tous ces anglicismes dans notre beau parler français!... Petites lâchetés que de lancer à tout propos une phrase, une expression ou une réflexion en anglais... Les grandes lâchetés viendront ensuite toutes seules! La grande lâcheté, celle d'abandonner votre langue et d'en rougir, vous y êtes toutes prêtes!"

Si La Fontaine revenait, lui, que leur dirait-il? Je me rappelle un épisode de notre histoire du Canada. A l'assemblée du premier parlement après l'Union, on lui avait demandé de faire son premier discours en anglais, mais malgré la défense de parler français au parlement, il fit son premier discours dans sa langue maternelle. "Même si la langue anglaise", disait-il, "m'était aussi familière que celle de mes ancêtres, je n'en prononcerais pas moins mon premier discours dans la langue de mes compatriotes canadiens-français, ne fût-ce que pour protester solennellement contre cette cruelle injustice de l'Acte d'union qui proscrit la langue de la moitié de la population du Canada. Cela, je le dois à mes compatriotes, je le dois à moi-même". Quand nous avons lu cela en classe, nous avons été émues, nous avons admiré son courage. Mais cela ne suffit pas d'être touchées pour un moment et de croire que la fidélité à sa langue, c'était beau autrefois seulement. Non, c'est toujours qu'il faut parler sa langue et en être fières! Si La Fontaine revenait, que dirait-il de nous? Aimerais-tu le rencontrer en ce moment, toi, Lorraine, ou toi, Jeanne, Madeleine, Marguerite, Rosemarie ou Louise?

Toi, Lorraine, et toi, Jeanne, croyez-vous donc honorer votre sainte patronne, sainte Jeanne d'Arc, elle, la Lorraine si fière, qui voyant sa France chérie envahie presque entièrement par les Anglais, n'hésita pas à se mettre à la tête d'une armée, accepta même d'être martyre pour "bouter" hors de la France les Anglais? Faudrait-il qu'elle revienne pour vous faire comprendre votre devoir?

A ton tour, Madeleine... Si l'héroïne de Verchères revenait, ce ne serait pas contre l'Iroquois qu'elle aurait à lutter! Mets-toi à sa place et décide quel est ton devoir...

Crois-tu, Marguerite, que notre première bienheureuse canadienne, Marguerite Bourgeoys, soit fière que tu portes son nom si tu le déshonores en reniant ta langue?

Rosemarie, toi dont Mère Marie-Rose est un peu ta patronne, sais-tu pourquoi elle fonda sa communauté? Après que Craig eut établi l'Institution Royale, Mère Marie-Rose n'a pas voulu que toutes les petites Canadiennes françaises perdent leur langue et leur foi, ni qu'elles restent ignorantes. C'est au milieu de difficultés incroyables que les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie ont continué son oeuvre et toujours dans le même but. "Noblesse oblige", tu sais. Tu n'as pas le droit de ternir la gloire de ton nom!

Et toi, Louise, y a-t-il un nom plus français que le tien? Combien de rois, de reines et de filles de France l'ont porté avec fierté? S'ils surgissaient autour de toi, tous ces Louis et ces Louise, n'aurais-tu pas honte en ce moment? Redeviens donc une vraie Française ou change de nom... Appelle-toi Maud, ou Marlene ou Shirley, tiens!

Chères amies, je pourrais continuer encore longtemps, vous parler de Dollard qui lutta "jusqu'au bout", de Mgr Langevin le "grand blessé de l'Ouest", et de beaucoup d'autres... Mais m'écouteriez-vous, bien des personnes plus autorisées que moi vous rappellent votre devoir. Montrez donc enfin que vous avez du coeur!

Finis donc les anglicismes et les conversations anglaises sans nécessité, dites?

Cécile RITCHOT,
Grade VIII, no 16.

La vie d'une pensionnaire

Plusieurs trouvent que la vie d'une pensionnaire est une vie misérable; mais ils se trompent grandement. Vous le constaterez vous-mêmes si vous parcourez avec moi une journée de pensionnaire à l'Institut Collégial St-Joseph.

La journée d'une pensionnaire est ordonnée et le sage règlement vise à former son caractère et à lui donner une éducation soignée sur tous rapports. D'abord, quel privilège inestimable de vivre sous le même toit que Notre-Seigneur en compagnie de religieuses bonnes et dévouées qui se dépensent corps et âme pour son bien-être.

Il lui faut se lever de bonne heure, c'est vrai, mais à huit ou neuf heures du soir au plus tard, toutes gagnent le dortoir tranquille et confortable et dans de bons lits goûtent un sommeil doux et reposant.

Tous les matins, si elle le veut, elle entend la sainte messe et reçoit la sainte communion et bénéficie ainsi de grands trésors pour elle-même et sa famille.

Le réfectoire est une belle salle accueillante où de bons repas apprêtés avec soin lui sont servis toujours avec ordre et gaieté.

Pas n'est besoin de s'emmitoufler pour se rendre à l'école. D'un bond elle est rendue dans une classe bien attirante. Là, elle passe la plus grande partie de la journée à former son coeur, orner son esprit et à l'enrichir de connaissances les plus variées.

Comme les récréations sont joyeuses! Ce n'est pas la compagnie de camarades enjouées qui lui manque. Une vaste cour lui permet de déployer ses ébats. Une belle patinoire l'invite à étaler ses prouesses sur la glace. Et à l'intérieur que de jeux intéressants stimulent son entrain et excitent son hilarité... surtout le vendredi soir où après les heures d'étude terminées elle s'en donne à coeur joie et en ébranle presque les murs de ses rires bruyants.

Et puis, il y a le congé de sortie à la fin du mois où elle se retrempe dans la vie familiale.

Voilà une vie qui me plaît où on n'a guère le temps de s'ennuyer. Qu'en pensez-vous?

Juliette GUENETTE,
Grade IX, no 19.

Ba-bé-bi-bo-bu

Jeannine — Plus j'y pense, plus je me trouve chanceuse!

Lorraine — Qui est-ce qui te fait dire cela, Jeannine?

Jeannine — Bien, ce ne sont pas tous les étudiants qui ont l'avantage d'avoir une maîtresse d'élocution si bien qualifiée que la nôtre!

Lorraine — Qu'est-ce qui te qu'elle est allée étudier à Montréal, prendre des leçons particulières d'un professeur renommé.

Jeannine — Oui? Elle ne manque pas de nous passer sa science non plus.

Lorraine — Sans doute, elle profite des courtes minutes passées avec nous pour inculquer dans nos âmes la fierté nationale, l'amour de la patrie.

Jeannine — Sans compter les exercices inestimables de diction (ce "t" gentil qu'on fait avec la pointe de la langue entre les incisives supérieures).

Lorraine — Je crois, en effet, que nous profitons beaucoup des "ba-bé-bi-bo-bu" articulés minutieusement. Déjà j'ai remarqué une amélioration dans la conversation de mes compagnes. J'espère qu'elles peuvent en dire autant de moi!

Jeannine — Pour ma part, je ne crois pas que le français soit sur le point de disparaître comme quelques-uns le prétendent.

Lorraine — Non, non! Il n'en aura jamais cette honte si nous persévérons dans les efforts déjà bien visibles à l'Institut. Et comme nous le dit Louis Hémon: "Les Canadiens français sont d'une race qui ne sait pas mourir". Nous en sommes le témoignage!

Lorraine DESJARLAIS,
Grade XI.

Portrait de ma classe

Je revois avec une singulière précision la classe où je traçais avec tant d'ardeur mes premiers "a" et "o".

Cette salle spacieuse, éclairée par deux larges fenêtres, contenait à peine quinze tables avec de rustiques bancs de bois. Un pupitre immense (il me semblait) placé sur une tribune de trois marches, dominait la classe. Une bibliothèque en miniature — c'est bien là le mot — abritait vingt ou peut être trente livres de fiction, histoire et géographie. Je les ai tous lus et relus plusieurs fois. Une chose faisait mon admiration: c'était la haute statue de Dollard des Ormeaux, posée sur la petite étagère près de la cheminée. Opposées aux fenêtres, trois grandes ardoises étaient à notre disposition pour les exercices d'écriture ou de mathématiques. Combien de fois, ces chiffres, additions et divisions, m'ont valu de durs coups de règle...

Je vois mon professeur marchant de long en large, tout en dictant les fameuses phrases de participes. Sa haute stature se découpait nette et menaçante, dans l'embrasure de la fenêtre. Son front nu et étendu jusqu'à l'arrière de la tête, était bordé d'un demi-cercle de cheveux gris. Deux longues oreilles "décollées" de la tête, étaient aussi munies de longs poils argentés. Lorsqu'il parlait, le mouvement continuel imposé à son nez aquilin rendait assez difficile le support de son lorgnon. Ses lèvres minces ne s'ouvraient que très rarement pour sourire. Elles se plissaient plutôt drôlement en même temps que ses épais sourcils, en une moue de mécontentement. Ses yeux creux et sans couleur définie se posaient sur nous dans un air de défi ou de méfiance.

Tous les élèves le craignaient. Nous nous soumettions si bien, que souvent notre stupeur lui donnait le fou rire. En général, les étudiants ne lui causaient pas de soucis. Mais quelques-uns négligeaient leurs études, d'autres pratiquaient l'école buissonnière.

Le grand "dadais" surtout dirigeait le groupe. S'il en avait des plans, celui-là! J'étais encore jeune mais c'est très précis dans ma mémoire. Tout un plan avait été combiné entre Ti-Jean et le chef pour que le banc du professeur tombe au moment ou celui-ci s'assiérait. Malheureusement tout a échoué et de sévères punitions furent imposées. Tantôt une querelle de deux clans aiguisait nos nerfs de jeunes batailleurs. En d'autres temps, c'était la joie et l'entente parfaite, comme pour les excursions et les parties de balles. A dire vrai notre maître n'avait pas à se plaindre de notre enthousiasme et de notre bonne volonté.

Tous ces souvenirs de nos escapades et des gronderies me hantent dans mes moments de rêveries. Qu'il était bon d'être jeune!

Gisèle VALCOURT,
Grade XII.

Société des Editeurs Canadiens du livre français

La réunion annuelle de la Société des Editeurs Canadiens s'est tenue le 2 février dernier. Les élections ont eu lieu et ont donné les résultats suivants: président, M. H.-P. Péladeau (Editions Variétés); vice-président, M. Ed. Gariépy (Granger Frères Limitée); 1er conseiller, M. F. Pilon (Editions F. Pilon); 2ème conseiller, R. P. A. Cordeau, C.S.C., (Fides); 3ème conseiller, R. Fr. Luc-Lacroix, O.P., (Editions du Lévrier); conseiller, M. Eugène Issalys, ancien président; secrétaire-trésorier, M. Alfred Rivest, B.A., (Librairie Beauchemin Limitée).

On remarquait également comme invités d'honneur, M. J.-Emile Boucher, gérant général de la Librairie Beauchemin Limitée, ainsi que M. Eugène Issalys, directeur de la même maison, le R. P. Granger, des Editions du Lévrier, M. Masson, des Editions Chantecler, les RR. Frs Sylvain et Denis, de la Procure des F.E.C. de Montréal, ainsi que M. Aumais, M. A. Dussault, des Editions Variétés.

La Société des Editeurs envisage pour l'année qui vient l'admission de quelques nouveaux membres, l'établissement d'une fusion des libraires qui seraient associés aux éditeurs, une exposition du livre d'expression française entièrement sous le contrôle de la Société des éditeurs, etc.

Standard braille



Tout à fait moderne et nouveau au Canada, le standard braille photographié ci-dessus fut tout récemment mis en opération à Montréal dans les bureaux de la division de Québec de l'Institut National Canadien pour les Aveugles. Le tableau est muni des chevilles ordinaires, un second tableau analogue au premier porte des caractères brailles et sert d'indicateur. (CW)

TRIBUNE LIBRE

Cher Monsieur le Directeur,

Nous avons cru bon, à l'occasion d'une remarque de Mme W. Raymond, d'expliquer pourquoi les propriétaires du théâtre Paris croyaient nécessaire d'avertir leur clientèle anglaise habituelle qu'on y déroulait des films français, le jeudi soir. Dans une seconde lettre, Mme Raymond ne se déclarait pas complètement convaincue, mais dans une troisième elle exprimait toute sa satisfaction parce qu'elle avait vu à la devanture du Paris, le jeudi précédent, une affiche française annonçant la pièce qu'on y jouait. Cette solution du problème, ajoutait Mme Raymond, devrait satisfaire tout le monde.

Mme Raymond ne sait évidemment pas que chaque jeudi soir, depuis près de 6 mois, en fait, depuis que M. Guilbault est gérant au Paris, on peut lire en français à la devanture du théâtre une affiche du genre de celle qui lui a causé tant de joie. Si c'est là la solution de ce qu'elle appelle le "problème", il faut en toute justice convenir que la solution existait longtemps avant sa première remarque. Nous n'avons pas souligné le fait nous-mêmes parce que nous le supposions connu de tous. Ce n'est pas très encourageant de mettre des affiches françaises si ceux-là que la chose doit intéresser particulièrement ne s'en aperçoivent même pas!

Nous pourrions ajouter que depuis septembre également, la dame qui est au guichet du Paris répond infailliblement en français dès que le téléphone sonne, le jeudi. Le reste ne dépend pas de nous.

Nous profitons de l'occasion pour remercier M. Guilbaut pour sa coopération en cette matière et pour assurer les lecteurs de **La Liberté et le Patriote** (y compris F. M.) que nous sommes aussi soucieux des intérêts du français que n'importe qui au Manitoba.

Sincèrement vôtre,
La Société d'Enseignement Postscolaire.

• • •

Monsieur le Rédacteur,

J'ai déjà donné mon opinion sur la situation générale en ce qui concerne le réveil de nos responsabilités de catholiques canadiens-français. J'ai suivi avec intérêt la réaction qui va croissante depuis quelque temps. Je constate avec plaisir que ces échanges d'idées sont d'heureux moyens pour provoquer l'intérêt de nos lecteurs sur nos problèmes, et pour les inciter à se passionner pour tout ce qui touche notre vie nationale et religieuse.

Nous ne saurions trop approuver toutes ces personnes qui ont déjà fait connaître leurs opinions, si diverses soient-elles. Nous aimons lire l'opinion de ceux qui ont des idées et qui ont le courage de les écrire dans l'intérêt de tous. Nous devons aller de l'avant avec un renouveau d'énergie et de sincérité; mais nous ne pouvons le faire sans nous donner la main pour avancer en bloc.

Pour ma part, j'ai lu tous les articles parus en **Tribune Libre**, ces derniers temps, et ce qui m'a frappée, c'est que tous ceux qui ont écrit, n'ont obéi qu'au seul mobile de dépister "les vilains boutons". Tous ont apporté, avec sincérité et charité, des points de vue différents et fort intéressants sur une situation qui touche au même titre: la paroisse, l'école et la famille. Nous pourrons, à la lumière qu'ils font et feront jaillir, tirer des conclusions et prendre des décisions. Il n'y a pas de paroisses ni d'écoles sans familles; aussi n'y a-t-il pas de réformes possibles si tous ne travaillent à affermir les bases de la famille.

Cependant, en lisant **La Liberté et le Patriote** de la semaine dernière, il me semble qu'une ombre apparaît dans cette grande campagne, pourtant si bien commencée. Au nom de l'Institut Collégial St-Joseph, Mlle Desjarlais nous fait part de son enquête avec une certaine amertume. D'après mon avis de mère de famille et d'ancien professeur, cet article me semble hors d'à propos. Ce n'est pas parce qu'il a été fait état de quelques manquements regrettables, et cela à titre d'exemples, qu'il faille, simplement par orgueil froissé, gâcher un beau travail et provoquer des fissures qui risqueraient de ruiner tout l'édifice.

Sommes-nous si fiers, si sûrs de nous, avons-nous un plafond si suffisant et si imperméable, pour ne jamais savoir mettre à profit une critique (quand elle est justifiée et prouvée), faite dans le seul but de corriger, de guider et d'éclairer vers une formation, vers "un héritage qui a plus de valeur que de l'argent", comme le dit si bien M. Léon Bruyère aux élèves de l'Institut Provencher? Alors, mesdemoiselles, pour vous tout ce qui n'est pas de l'encens serait de la critique destructive? Ou alors expliquez-nous ce que vous entendez par "critique constructive"?

Vous vous croyez visées, et vous semblez vous poser en martyres, parce que les critiques ont été faites sur une situation qui intéresse toutes nos provinces de l'Ouest. Et mademoiselle Desjarlais se lance dans une diatribe de "Savez-vous que . . ." et "que pensez-vous de . . ."?

Mais oui, Mademoiselle, nous savons! C'est ce que M.F.M. et les autres ne cessent de vous dire. Et puisque vous savez si bien ce que nous savons tous, unissez-vous donc avec vos maîtresses pour vous joindre à nous dans notre grande croisade de renouveau catholique et français.

Mais une chose que vous ne semblez pas savoir, Mademoiselle, c'est cette parole de saint Augustin: "Les hommes aiment la vérité qui les éclaire; mais ils haïssent la vérité qui les condamne". Ou encore cette citation de Manzoni: "La parole est la maîtresse du monde. Ne jamais trahir la vérité, ne jamais prononcer une parole qui puisse être un encouragement à l'erreur ou au mal". Voulez-vous Mademoiselle, qu'on vous aveugle avec la fumée d'éloges non fondés? Ce serait vous trahir en trahissant la vérité; ce serait vous condamner à l'erreur, vous amoindrir, vous et ceux qui les formulent à votre égard. Il faut parfois beaucoup de courage, beaucoup d'amour de la part des parents pour sévir; il n'en faut pas moins aux professeurs et maîtres qui aiment leurs élèves pour les diriger vers ce qu'ils doivent être plus tard.

Mais, au fond, que vous a-t-on reproché? Ah! oui, je vous entends... "Que pensez-vous de certaines remarques désobligeantes à l'adresse de celles qui ont fait preuve de bonne volonté et de succès à la radio et au théâtre?"

Vous faites allusion, sans doute, Mademoiselle, au Gala Littéraire qu'un professeur a bien voulu critiquer . . . littérairement. J'ai lu la critique et je n'ai rien trouvé de désobligeant. Au contraire, il applaudit votre beau travail, vos premiers succès et il se passionne pour vos réussites futures. Il est vrai qu'il a souligné des erreurs, mais avec des preuves à l'appui. Il me semble que si ses remarques étaient mises à profit, on en tirerait des avantages certains. Et ne croyez-vous pas, Mademoiselle, que c'est là le vrai stimulant que vous réclamez?

"Stimulez-nous et encouragez-nous, dites-vous! Nos efforts seront centuplés et nous accomplirons des merveilles." Mais, c'est ce que nous faisons, Mademoiselle. Nous nous unissons à toutes nos valeureuses maîtresses pour leur permettre de faire des merveilles avec la coopération de tous et l'expérience de toutes les compétences. Mais, Mesdemoiselles, nous ne saurions vous stimuler dans l'erreur avec de vaines louanges.

Personne n'ignore le bon travail fait par nos institutions religieuses. J'ai moi-même cinq de mes enfants dans deux de ces institutions. Je sais toute la peine qu'ont les religieuses pour donner, avec l'instruction, une éducation adéquate, parce que trop souvent nous, les parents, non seulement nous ne les secondons pas, mais bien plus, nous allons jusqu'à mettre des entraves à leur autorité. Il n'est pas question d'attaquer mais bien de s'unir tous, pour travailler tous ensemble à développer la famille, la base même de la société. Napoléon, qui a su mener des empires, savait qu'il ne pouvait rien sans cette force sur qui tout repose: la famille. "L'âme de la nation est dans les foyers domestiques. C'est là que bat son coeur."

J. L.

26,389 assassinats

TAIPEH, Formose — Le ministre de la Défense de la Chine nationaliste a accusé les autorités de la Chine communiste d'avoir ordonné les assassinats de 26,389 anticommunistes durant ces derniers mois.

L'unité sanitaire à St-Boniface

M. le docteur Paul L'Heureux, chef médical de l'Unité Sanitaire de St-Boniface, vient de soumettre son rapport annuel au comité spécial et au Conseil de ville. Le docteur L'Heureux en a profité pour faire la revue des 10 dernières années, en fait de santé publique, et de faire voir quels progrès l'Unité a accomplis durant cette décennie. Le rapport est publié sous forme de brochure qui sera livrée au public sous peu.

Le rapport dit tout d'abord qu'on a réduit le taux de mortalité causée par plusieurs maladies considérées jusqu'ici comme désastreuses. Seules, les maladies de coeur sont aussi fréquentes qu'autrefois. L'Unité Sanitaire est fière des résultats obtenus. Voici quelques-unes des grandes lignes de cet intéressant rapport. En 1945, l'Unité Sanitaire a décidé d'utiliser ce qu'on est convenu d'appeler les "Wetzel Grids". Ce sont des graphiques ou matricules pour aider à suivre le mouvement de la santé des enfants aux écoles, depuis le premier grade. Deux fois l'an, on fait un examen sommaire et le moindre malaise de l'enfant apparaît aussitôt. Lorsque le rapport est défavorable, on fait examiner l'enfant et on parvient à prévenir ainsi un grand nombre de maladies. Le docteur L'Heureux est devenu un expert en la matière et, à la demande de l'hon. Paul Martin, ministre fédéral de la Santé, notre distingué compatriote doit aller sous peu à Victoria, C.-B., pour y expliquer le fonctionnement de ce système qui a donné des résultats aussi probants.

En 1948, l'Unité Sanitaire a décidé de se servir d'un appareil binoculaire destiné à examiner les yeux des enfants afin de découvrir immédiatement tout signe de faiblesse, de daltonisme ou de défauts musculaires. Chaque écolier est soumis à un examen des yeux une fois l'an, et ces soins ont permis de prévenir des maladies graves.

On a éliminé complètement la terrible diphtérie qui existait à l'état latent, il y a une dizaine d'années. Il n'y a plus un seul cas de diphtérie aujourd'hui à St-Boniface. On constate d'ailleurs la même chose dans des centres encore plus importants comme Toronto et Montréal où l'on est également venu à bout du terrible fléau.

L'Unité Sanitaire de St-Boniface a été la première au Manitoba à organiser une clinique antituberculeuse. La première de ces cliniques a eu lieu en 1947, alors qu'on a examiné près de 18,000 individus. On avait alors découvert 75 cas. Deux ans plus tard, on découvrait 16 cas et on est actuellement à faire un autre examen général et tout fait supposer que le chiffre de cette terrible maladie sera encore réduit.

En 1941, l'Unité Sanitaire de St-Boniface a décidé de s'occuper particulièrement des jeunes mères. Chacune des mères a subséquemment reçu la visite des gardes-malades de l'Unité et les mères elles-mêmes ont été invitées à rendre visite à la clinique. On a ainsi réduit considérablement la mortalité infantile et la mortalité maternelle.

Il y aura bientôt 10 ans que le docteur L'Heureux dirige l'Unité Sanitaire de St-Boniface. Il l'a fait avec un succès tel qu'en 2 occasions, l'Unité a mérité le trophée offert par l'"American Public Health Association". Les nombreux services rendus par le docteur L'Heureux dans tant d'autres domaines ne feront pas oublier, nous l'espérons, son mérite principal qui est celui de veiller à la santé de la population de la ville de St-Boniface et indirectement d'exercer une influence heureuse sur la santé et le bien-être de toute notre population franco-manitobaine.

Truman demande aux Américains de s'unir dans le sacrifice

PHILADELPHIE — Le président Truman a déclaré, au cours d'une cérémonie religieuse, que les Américains doivent s'unir dans le sacrifice, afin de s'opposer "à l'agression communiste" et d'éviter une troisième guerre mondiale.

M. Truman a dit qu'il "existe de bonnes raisons d'espérer qu'une troisième guerre sera évitée, si l'on peut traverser avec succès la crise actuelle.

Le président a affirmé que les troupes américaines en Corée combattent afin de prévenir une autre guerre. Truman a vivement critiqué ceux qui voudraient que les Etats-Unis retirent leurs soldats de Corée. "Nous ne pouvons, dit-il, mener par l'arrière les forces de la liberté".

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Woodridge

Partie de cartes

Le 28 janvier avait lieu, dans la salle paroissiale, une partie de cartes qui fut organisée par les familles suivantes: P. Laplante, L. Beckman, M. Diedrich, F. Marquette, H. Ross, A. Girouard, Louis Dorvault, Alex. Gosselin et Louise Dorvault. Il y eut jeux divers, goûter, cinéma, etc.

Les prix de cartes furent gagnés comme suit: 1er prix pour dames: Mme Robert Sutherland, 2ème, Mme Léo Carpentier; 1er prix pour hommes, M. Oril Ross, 2ème, M. Joseph Yanz. Le prix d'entrée fut gagné par M. Edwin Blonski; prix de rafle, M. Jean Cadic et Mlle Everette Neault.

Un percolateur en pyrex fut gagné par M. Maurice Diedrich.

Cette partie de cartes fut un succès et rapporta un profit net de $135.00. Un merci sincère aux organisatrices, ainsi qu'aux personnes qui sont venues faire de cette soirée un succès.

Départ de M. le Curé

Le 30 janvier, nous avions la grande douleur de voir partir notre bon Père Curé, le R. P. Jean Gaudissard. Ce bon Père demeura parmi nous deux ans et demi. Il fut toujours un exemple vivant de piété, de charité et de bonté. Nous lui devons des remerciements bien sincères pour le progrès dont nous jouissons dans la paroisse; grâce à ce bon et dévoué Père, nous avons une salle confortable, une église propre, le presbytère réparé.

Nous lui souhaitons plein succès dans sa nouvelle carrière d'aumônier dans l'important hôpital de Chicoutimi, P.Q. Nos prières et notre souvenir reconnaissant l'accompagnent.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au R. P. J. Bonaudo, qui remplace le R. P. Gaudissard, et souhaitons à ce nouveau pasteur de la paroisse de Woodridge bon succès dans ses entreprises.

Mariage

Le 20 janvier avait lieu, en l'église de Holy Cross, Norwood, le mariage de M. Rodolphe Dupas, de Woodrdige, avec Mlle Doris Degagné, de Norwood. Aux nouveaux époux nous souhaitons bonheur et prospérité.

Çà et là

M. Victor Blonski, de Winnipeg, passe quelques semaines en promenade chez sa mère, Mme A. Blonski.

Mme Gaston Querel et son fils, Raymond, ont passé une semaine en visite chez M. et Mme Michel Champagne, de Warroad, E.-U., parents de Mme Querel.

Mme M. Rocan, de St-Boniface, a passé la fin de semaine en visite chez ses parents, M. et Mme Léon Dupas.

M. J.-H. Allard, instituteur à Marchand, a rendu visite à des amis de Woodridge.

M. et Mme Adélard Fournier, de La Broquerie, ont rendu visite à leurs enfants, M. et Mme Louis Fournier.

M. Ignace Fongallaz, de La Broquerie, a passé la fin de semaine en visite chez M. et Mme Aimé Vrignon.

Nous désirons souhaiter un prompt rétablissement à M. Delphis Harrison et au bébé Flamand, enfant de M. et Mme L. Flamand.



Aubigny

Tableau d'honneur à l'école Provencher

Grade VIII: Catéchisme, Pauline Clément 100%; Français, Emile Touchette 75%.

Grade VII: Catéchisme, Lucille L'Heureux 87; Français, Allan McDonald 72.

Grade VI: Catéchisme: Jeannine Bouchard 95; Français, Madeleine Chartier et Denise Saurette 76.

Grade V: Catéchisme, Louis-Joseph Touchette 92; Français, Marc Chartier 80.

Grade IV: Catéchisme, Claudette Palud 98; Français, René Touchette 76.

Grade III: Catéchisme, Yvonne St-Onge 85; Français, Myriam Godard 79.

Grade II: Catéchisme, Evelyne Palud 97; Français, Georgette Carrière 95.

Grade I: Catéchisme, Robert St-Onge 98; Français, Yvette Vermette 96.

Organisateur-champion dans l'Est



Laird Ouellette, de Le Pas, propriétaire de l'attelage de chiens de course qui se classa premier dans le concours de la région, représente le Manitoba aux courses internationales de chiens, lesquelles ont lieu à Ottawa ces jours-ci, soit les 8, 9 et 10 février. Il sera de retour à Le Pas en temps pour défendre son titre au prochain festival des trappeurs du Manitoba, les 14, 15, 16 et 17 de ce même mois. (Cliché Tribune)

St-Ambroise

Va-et-vient

Le samedi 27 janvier, S. Exc. Mgr M. Lacroix, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, nous arrivait pour une courte visite. Le R. P. F. Delaye, O.M.I., économe du Juniorat de la Ste-Famille, à St-Boniface, lui servait de compagnon de voyage. Son Excellence revenait de la province de Québec où elle séjourne plusieurs mois chaque année dans le but de faire connaître ses missions et de recueillir des aumônes sans lesquelles ses oeuvres ne pourraient ni progresser ni se maintenir. Les Oblats de la Baie d'Hudson méritent plus que tout autres le titre élogieux de "Spécialistes des Missions les plus difficiles". Mgr Lacroix n'a qu'à raconter ses propres expériences et dire ce que sont les privations, les misères et les souffrances de ses héroïques missionnaires pour émouvoir ceux qui l'écoutent et pour s'assurer de larges aumônes. Mgr Lacroix semble satisfait des résultats de sa récente tournée dans l'Est et s'est dit anxieux de retourner à Churchill afin d'y commencer sans délai l'organisation de son voyage d'été qui lui fera prendre contact avec tous ses postes de missions et offrir à ses missionnaires le puissant réconfort de sa visite.

Venue ici pour y voir sa soeur, la Rév. Sr St-Paul, des Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe, Son Excellence n'a pu lui accorder que quelques heures d'entrevue, après quoi elle s'est hâtée de faire ses adieux pour reprendre le chemin de St-Boniface et de Churchill. Nos voeux l'accompagnent.

MM. D. Bouvier, H. Lemire, le R. P. M. Bélanger, O.M.I., curé, Mlles M. Nault et A. Bellisle ont fait le voyage d'ici à St-Laurent, le 3 février, pour assister aux funérailles de M. T. Gareau, décédé la semaine dernière. Les cinq voyageurs nous sont revenus de bonne heure dans l'après-midi du même jour.

Baptême

Le 5 février: Mary-Patricia-Rose, née le 22 janvier, fille de M. et Mme Norman Lépine, de cette paroisse. Norman et Olive Lépine, frère et soeur de l'enfant, furent parrain et marraine.

Ross

Le dimanche soir 4 février, les résidents de cette partie de Ste-Geneviève ont eu leur première partie de cartes au profit de la construction de notre chapelle, le printemps prochain. La partie se tint dans l'école Gauthier, mais à peu près toute la paroisse de Ste-Geneviève était bien représentée. Il y avait même des gens de Ste-Anne, de Lorette et de Rosewood. Il y eut 14 tables et la joute dura six mains au cours desquelles notre brave M. le curé Bonneville y perdit son championnat du whist, titre qu'il détenait, à son dire, depuis un temps presque immémorial.

Le premier prix pour hommes fut gagné par M. Fernand Gauthier qui compta 50 levées; le second prix fut gagné par M. Roger Tétrault qui compta, paraît-il, 49¾ levées. Le prix de consolation fut décerné à MM. Roméo Breton et John Rudenchuk.

Le premier prix des dames a été gagné par Mme Roméo Gauthier et le second par Mme Edmond Boisjoli. Le prix de consolation fut de nouveau remporté par Mlle Cécile Desrosiers. Le prix des "beans" a été gagné par M. Louis Fiola, avec mention honorable à Mme Edmond Boisjoli. Le prix d'entrée fut remporté par Mme Emilien Gauthier.

Le reste du programme récréatif était sous l'habile direction de M. Albert Legal, y compris l'encan "chinois". Ce fut un long programme dont la variété était un coup de maître. Disons simplement que le résultat fut de plus de $102.00 nets, à part du pinerot à "Nel". La soirée se clôtura par un concours d'histoires comiques et des discours par MM. Henri Legal, Elzéar Gauthier et M. l'abbé Bonneville, curé de Ste-Geneviève. Ce fut une très belle veillée qui se termina par un cotillon.

Influence heureuse des annonces des Chevaliers de Colomb

NEW HAVEN, Conn. — Le programme d'annonces catholiques des Chevaliers de Colomb pour l'an 1951 comporte 8 annonces qui seront insérées dans les journaux et magazines dont la circulation totale se chiffre bien "au delà de 30 millions". C'est ce que nous révélait **Columbia**, organe de l'Ordre, tout en annonçant que lesdites publications seraient faites dans des périodiques tels que **American Magazine, American Weekly, Atlantic Monthly, Collier's, Grit, Look, Parade** et **This Week**, aux Etats-Unis; et **Time, Canadian, Maclean's, New Liberty** et **Toronto Star-Weekly**, au Canada.

Columbia cite le cas d'un jeune épiscopalien qui écrivit au centre d'information religieuse des Chevaliers de Colomb, en 1948, alors qu'il songeait à entrer dans le clergé anglican. Il suivit un cours d'instruction catholique premièrement; et on n'en entendit plus parler jusqu'au 2 janvier 1951, alors qu'il écrivit au centre pour dire qu'il est actuellement étudiant dans un séminaire catholique en vue de recevoir l'onction sacerdotale.

Un total de 662,663 lettres ont été reçues par le conseil suprême des Chevaliers de Colomb en réponse aux annonces catholiques insérées par l'Ordre.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mercredi 14 fév.	—Steinbach (Blumenhof, Ridgewood, Clearsprings)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 15 fév.	—Ste-Anne	Local de l'Unité	10 h. à midi
Jeudi 15 fév.	—Niverville	Ecole	2 h. à 3 h. 30
Vendredi 16 fév.	—St-Pierre	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.

Nouvelles de France

Au jour le jour

L'Exposition Universelle qui devait avoir lieu à Paris en 1955 est reportée en 1961. Mais une autre exposition, celle du prestige français, sera organisée à Lyon en juin et en juillet 1952.

"Si notre manifestation, dit M. Herriot, doit permettre de donner un nouvel essor à nos exportations, elle mettra également en valeur, aux yeux du monde entier et peut-être de beaucoup de nos compatriotes, ce que le génie français, par un effort constant et le respect des valeurs morales, a apporté et ne cesse d'ajouter à l'amélioration de la condition humaine."

• • •

Dans les salons du ministère des Affaires étrangères en présence de Mgr Remy Leprêtre, de Mgr Katchko, de Mgr Lagier, directeur de l'oeuvre d'Orient, des représentants de Mgr Feltin et du nonce apostolique, de Mgr Dahane, recteur de la Mission catholique chaldénne, S. B. Mgr Ghanima, patriarche de Babylone des Chaldéens, a reçu la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur.

M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, étant absent de Paris, elle lui a été remise par M. Dumaine, chef du Protocole.

• • •

Le "Bréguet-7", quadrimoteur de l'Aéro Navale, destiné à la lutte anti-sous-marine, a effectué son premier vol le 11 décembre à Blagnac. Une nouvelle série d'essais va être enterprise par le pilote Bruneau, nécessitée par les nouvelles conditions de vol engendrées par les carénages et les radomes équipant l'appareil.

• • •

Le Comité Catholique des Amitiés françaises à l'Etranger a décerné, cette année, le prix Lasayette, du nom de sa fondatrice, aux Frères de St-Gabriel, dont la maison mère est en Vendée. Ce prix est destiné à récompenser une congrégation d'origine française pour les services qu'elle a rendus au rayonnement spirituel français.

• • •

L'ambassade de France auprès du Saint-Siège, qui était installée depuis 20 ans, dans une aile du Palais Taverna à Rome, vient d'être transférée à la Villa Bonaparte, 23 via Piave (à côté de la Porta Pia).

Cette belle résidence, dont la France vient de se rendre acquéreur, a appartenu longtemps à divers membres de la famille Bonaparte.

• • •

La Compagnie Air-France, créée au lendemain de la Libération, vient de recevoir seulement son statut définitif, qui succédera au statut provisoire établi en juin 1948.

• • •

La dix-huitième session de la Confédération Internationale des Syndicats Chrétiens s'est ouverte sous la présidence de M. Gaston Tessier. L'ordre du jour comporte l'étude de la propagande à mener dans les territoires où il n'y a pas encore de syndicats chrétiens.

Ste-Anne des Chênes

Décès

Le lundi 22 janvier dernier s'éteignait doucement à l'hôpital de St-Boniface, après une longue maladie, un de nos braves paroissiens, M. Edmond Laurin. Il était âgé de 65 ans. Malade depuis plus de 20 ans, il a peu connu les joies d'une bonne santé. Par contre, on peut dire en toute sincérité qu'il a connu cette paix que donnent à l'âme la résignation et la patience. Toujours il s'est montré courageux et joyeux en dépit de ses ennuis et de ses souffrances.

Le défunt était né à Lorette, mais était domicilié à Ste-Anne depuis plus de 30 ans. Il avait épousé Mlle Joséphine Dufresne qu'il avait eu la douleur de perdre en avril 1950. D'une famille de 15 enfants, un seul frère lui survit, M. Joseph Laurin, de notre paroisse. Son frère, Basile, est décédé à St-Boniface, au début de janvier 1951.

Le service funèbre fut chanté à Ste-Anne le jeudi 25 janvier, à 10 h. a.m., au milieu d'une bonne assistance de parents et d'amis, par M. l'abbé A. Laurin, curé de Letellier. Les RR. PP. L. Laplante et G. Blanchet, C.Ss.R., servaient comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs ont été: MM. H. Laurin, N. Laurin, Ed. Laurin, Fred. Laurin, J.-E. Laurin et Willie Leblanc.

Le choeur des chantres était sous la direction de M. Ubald Trudeau.

Pigeon Lake

M. Harvey Lécuyer, fils de Mme Rosa Lécuyer, est venu passer les Fêtes dans sa famille. Nous étions très heureux de le revoir, mais lui-même fut attristé de ne pas retrouver au foyer son frère, Hiram, décédé pendant son absence. Harvey est retourné travailler dans les mines de radium des Territoires du Nord-Ouest, en compagnie de son frère, Armand.

Décret belge visant les communistes

BRUXELLES — Le gouvernement vient de faire promulguer un arrêté royal interdisant aux fonctionnaires d'adhérer au parti communiste et permettant de suspendre tout agent de l'Etat qui aura contrevenu à cette interdiction.

Le terme de "communisme" n'est pas spécifié dans l'arrêté, qui entre en vigueur au jour de sa publication au **Moniteur**, mais les considérants sont rédigés en termes suffisamment clairs pour désigner non seulement le parti communiste, mais toutes les organisations "communisantes".

L'arrêté déclare que le danger créé par certains mouvements, associations et groupements, à l'égard du fonctionnement normal et régulier de l'administration, s'est considérablement aggravé. Ces mouvements, ajoute-t-il, répondent manifestement à un mot d'ordre venu de l'extérieur et méconnaissent l'évidente volonté pacifique du peuple belge en engageant par avance, en cas de guerre, sa foi et sa fidélité à un gouvernement étranger.

Le conseil des ministres pourra proposer la démission d'office d'un fonctionnaire après examen d'un rapport établi par une commission composée d'un magistrat et de deux fonctionnaires.

Pour le joueur de rugby



L'amélioration la plus "révolutionnaire" qui s'est effectuée aux Etats-Unis dans le domaine du football au cours des 29 dernières années est sans contredit la fabrication d'une semelle de botte capable de prévenir le danger de nombre d'entorses et autres blessures à la jambe si fréquentes dans le passé au cours des pratiques de ce sport si populaire. Le crampon de forme ronde est fait d'aluminium; il permet au joueur de pivoter rapidement sans retenir son pied rigidement, tel que le faisaient les anciens souliers d'athlète. (CW)

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	106 1/8	106 7/8	107 1/8	108 1/8	107.4	107 7/8
C.W. no 3	101 1/8	101 7/8	102 1/8	103 1/8	102.4	102 3/8
Fourrage no 1	97 1/8	97 7/8	98 1/8	99 1/8	98.4	98 7/8
Fourrage no 2	95 5/8	96 3/8	96 3/8	97 5/8	97	97 3/8
Fourrage no 3	92 5/8	93 3/8	93 3/8	94 5/8	94	94 3/8
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	158	160.4	159.6	163 3/8	162 5/8	164 5/8
C.W. no 3, 6 rangs	156	158.2	157.6	161 3/8	160 5/8	162 5/8
Fourrage no 1	145.4	147.6	147.2	150 7/8	150 1/8	152 1/8
Fourrage no 2	142.2	144.4	144	147 5/8	147 7/8	148 7/8
Fourrage no 3	133.4	135.6	135.2	138 7/8	138 1/8	140 1/8
SEIGLE—						
C.W. no 2	190 1/8	191 1/8	188.4	191 7/8	191.4	192.6
C.W. no 3	185 7/8	186 7/8	184	187 3/8	186.4	188.2
C.W. no 2 rej.	176 3/8	177 1/8	174.4	177 7/8	177.4	178.6
C.W. no 4	180 3/8	181 3/8	178.4	181 7/8	181.4	182.6
Ergot	174 3/8	175 3/8	172.4	175 7/8	175.4	176.6
Sur voie net	190 1/8	191 1/8	188.4	191 7/8	191.4	192.6
AVOINE—						
Mai	101 5/8	102 3/8	102 3/8	103 3/8	103	103 3/8
Juillet	93 5/8	93.6	93.6	95.2	94.4	95
Octobre	87 5/8	87.6	88.4	89 5/8	88.4	88 7/8
ORGE—						
Mai	148	150.2	149.6	153 3/8	152 5/8	154 5/8
Juillet	137 7/8	139	139 1/8	143.4	143.2	145 1/8
Octobre	128.2	129.6	130.2	133 3/8	133 1/8	134 7/8
LIN—						
Mai	531	541	550.4	559.6	568	564
Juillet	509	518	527.4	538.2	537	537
Octobre	472	474	480	480	487	483.4
SEIGLE—						
Mai	194 3/8	195 3/8	192.4	195 7/8	195.4	196.8
Juillet	191 3/8	192 3/8	190 1/8	193 3/8	192	193.8
Octobre	185 1/8	186 5/8	186.4	190	189 3/8	190.2

Elie

M. Jake Conrad, de Pilot Mount, était en visite chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme John Conrad, ainsi que Bill Mylrea et son fils, Rodolphe Conrad, de Winnipeg, et M. et Mme Maurice Desautels, de Paradise Hill Sask.

M. Wilfrid Privé est revenu d'un court voyage à Lebret, Sask.

Tableau d'honneur à l'école d'Elie:

Français

Grade X: Gisèle Houde, Vernette Aquin.

Grade IX: Idola Bernardin, Jeannine Girard.

Grade VIII: Angéla Girard, Cécile Bouchard.

Grade VII: Thérèse Girard, Pauline Houde.

Grade VI: Doris Mousseau, Fleurette Houde.

Grade V: Yvette Girard, Monique Houde.

Grade IV: Joséphine LeSann Gilbert Girard.

Grade III: Estelle Girard, Marcella Lachance.

Grade II: René Ménard, André Girard.

Grade I: Norbert Beaudry; Alfred Houde, Patricia Dufresne, René Girard, ex aequo.

Catéchisme

Grade XI: Maurice Chabot.

Grade X: Vernette Aquin, Gisèle Houde.

Grade IX: Dorothée Turenne; Yvonne Bernardin, Jeannine Girard, Denise Rivard, ex aequo.

Grade VIII: Cécile Bouchard, Diane Bélisle.

Grade VII: Thérèse Girard, Laurence Bélisle.

Grade VI: Doris Mousseau, Fleurette Houde.

Grade V: Monique Houde, Yvette Girard.

Grade IV: René Bernardin, Anita Bremner.

Grade III: Estelle Girard, Louis Girard.

Grade II: André Girard, Claudette Beaudry.

Grade I: Marc Désilets, Norbert Beaudry.

Les marchés

7 FEVRIER

Bouvillons jusqu'à 1000 liv	
De choix	$32.00—$32.00
Bons	30.00— 31.00
Moyens	26.00— 29.00
Ordinaires	22.00— 25.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv	
De choix	$32.00—$32.00
Bons	30.00— 31.00
Moyens	26.00— 29.00
Ordinaires	21.00— 24.00
Genisses	
De choix	$30.00—$31.00
Bonnes	28.00— 29.50
Moyennes	24.00— 27.00
Veaux engraissés	
De choix	$32.00—$32.00
Bons	30.00— 31.00
Moyens	27.00— 29.00
Vaches	
Bonnes	$24.00—$25.00
Moyennes	20.50— 23.00
Taureaux	
Bons	$26.00—$27.25
Ordinaires	20.00— 24.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$29.00—$31.00
Moyens	25.00— 28.00
Ordinaires	22.00— 24.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$23.00—$25.00
Ordinaires	20.00— 22.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$20.00—$21.00
Ordinaires	17.00— 19.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$34.00—$38.00
Ordinaires et moyens	23.00— 32.00
Porcs	
Grade "A"	$33.00—$33.00
Grade "B-1"	32.60— 32.60
Grade "B-2"	32.35— 32.35
Grade "B-3"	31.75— 31.75
Grade "C"	31.50— 31.50
Très pesants	24.00— 26.50
Truies no 1	26.00— 26.50
Truies no 2	24.00— 25.00
Oeufs	
A. gros, la douz.	.35
A. moyens, la douz.	.33
Poulettes	.29
Grade B	.30
Grade C	.25
Beurre	
De crémerie, la liv.	.62

Les obligations

7 FEVRIER

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	101.35—101.80
3ème emprunt de la Victoire, 3%	101.35—101.80
4ème emprunt de la Victoire, 3%	100.50—101.25
5ème emprunt de la Victoire, 3%	99.87—100.37
6ème emprunt de la Victoire, 3%	99.75—100.37
7ème emprunt de la Victoire, 3%	99.62—100.25
8ème emprunt de la Victoire, 3%	99.62—100.25
9ème emprunt de la Victoire, 3%	99.62—100.37
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	96.75—98.25
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.00—95.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	101.75—103.25
3¾% — 15 fev. 1962 (C)	101.75—103.25
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	97.50—99.00

AU MANITOBA

Saint-Laurent

Partie de cartes

Le dimanche 28 janvier avait lieu, dans la salle paroissiale, la première partie de cartes de l'année 1951. Dorénavant, il y en aura une à tous les deux dimanches. Tous sont invités et bienvenus. Venez en grand nombre!

Les gagnants à la première partie furent: dames — 1er prix, Mlle Doreen Lambert; 2ème, Mme Angèle Allard; consolation, Mme François Gratton; messieurs — 1er, M. Alfred Chartrand; 2ème, M. Gilbert Lambert; consolation, M. Frank Blais.

Les chanceux à la roue de fortune furent MM. Donat Chartrand et Adrien Mongin et Mlle Rhéa Chartrand.

Syndic

M. Aimé Chartrand remplace M. Joe Prairie comme syndic de la paroisse.

Va-et-vient

M. George Klyn, de Port Arthur, Ont., visitait ses soeurs, Mmes Joseph-D. Coutu, William Coutu et Alexandre Coutu.

M. Léonide Delorme, de Pine Falls, rendit visite à M. et Mme E. Turcotte.

M. Louis Chartrand, d'Armstrong, Ont., visite ses parents, M. et Mme Aimé Chartrand.

Nos malades

Après un séjour de 2 semaines à l'hôpital de St-Boniface, Mme Napoléon Langelier est de retour. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement, ainsi qu'à M. William Coutu, actuellement à l'hôpital Deer Lodge.

M. Gérard Perreault, de Winnipeg, était de passage chez ses parents, récemment.

Baptême

Le 6 janvier: Robert-Hervé-Joseph, fils de M. et Mme Romuald Perreault, né le 27 décembre, à l'hôpital de St-Boniface. Parrain, M. Ambroise Perreault; marraine, Mlle Hélène Kerbrat, oncle et tante de l'enfant.

Ecole Simonet

Mme Ernest Gaudry, principale, ainsi que Mlles Lavack et Petit, institutrices à l'école Simonet, tiennent à remercier tous les parents qui ont pris part à leur soirée du jeudi 21 décembre, laquelle fut un grand succès. Le R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé, était présent à cette soirée.

Le programme comprenait des chants, déclamations, dialogues, marches et tous les élèves, au nombre de 82, y prirent part.

Tableau d'honneur à l'école Simonet, pour le mois de décembre

Grade VIII: Diana Buors.
Grade VII: Albert Combot.
Grade VI: Arthur Gareau.
Grade V: Jack Gladu.
Grade IV: Georges Gareau.
Grade III: Benoit Buors.
Grade II: Ernest Carrière.
Grade I: Laurette Bruce.

Catéchisme

Aline Gareau, Velma Allard, Neil Gaudry, Clément Combot, Denis Buors.

La chorale

Les exercices de la chorale battent leur plein; nous vous promettons une belle messe de Pâques, sous la direction de M. François Gratton.

Nous prions tous les membres de la chorale de bien vouloir être assidus aux exercices.

Otterburne

Soirée

Les dames patronnesses d'Otterburne ont remporté un bon succès à leur soirée de dimanche dernier en faveur de notre hôpital à St-Pierre. Les directrices sont Mmes Aline McVicar, Gédéon Brisson et Jean Saive.

Curling

Le premier groupe (event) a terminé le bonspiel samedi soir. Les gagnants sont: 1er, MM. Chuck Edwards, Berry Edwards, Steward Balwin et Charly Edwards; 2ème, N. McVicar, Ralph McVicar, Bob Davies et Harold McVicar.

Le deuxième groupe et celui des dames finiront cette semaine.

Les heureux gagnants reçoivent de nombreux et beaux prix offerts par diverses maisons, etc. Le chroniqueur regrette de ne pas les connaître.

Partie de cartes

N'oubliez pas que c'est dimanche prochain, le 11 février, qu'aura lieu la prochaine partie de cartes. On nous réserve un beau programme de musique, chants, déclamation, voire une pantomime. Les vingt familles qui demeurent à l'ouest du chemin de fer en ont la direction.

Bienvenue à tous!

Où la nature s'avère le plus fort . . .

La vignette ci-dessus représente une vue aérienne du petit hameau de Vals, dans les Alpes suisses, peu après la série d'avalanches qui dévastèrent nombre de villages échelonnés sur les flancs alpins, en Autriche et en Suisse, entraînant la ruine ou la mort de nombre d'habitants de ces régions. Dans le seul hameau de Vals, on retrouva les cadavres de 16 personnes. (CW)

Haywood

La Caisse Populaire

Le mercredi 31 janvier, nous avons eu l'assemblée générale de notre caisse populaire et, à l'honneur des gens de Haywood, ce fut la plus belle et la plus nombreuse des assemblées que jamais la Caisse a tenues depuis sa fondation. Il y avait près de 100 membres présents. Nous avions le bonheur d'avoir avec nous M. Pierre Frossais, inspecteur des Caisses au Manitoba, et lui-même nous dit que c'était la plus nombreuse des assemblées auxquelles il avait assisté depuis le commencement de l'année.

M. Louis de Rocquigny, président, nous donna un bon rapport et nous fit voir, d'une manière très claire, ce que la Caisse a accompli durant 1950. Il ajouta que si elle n'avait pu accéder à toutes les demandes de prêts, c'est qu'il n'y avait pas assez d'argent pour le faire et que la liquidité de la Caisse demandait à être plus élevée pour faire face aux retraits de l'épargne.

M. Maurice Massinon, secrétaire-gérant, nous donna le rapport financier pour l'année écoulée. Nous remarquons sur ce rapport que l'actif de notre Caisse est de $41,364.29. Les revenus furent de $2,776.93. Il nous fit voir que notre Caisse depuis sa fondation le 1er juin 1941 avait fait pour $627,627.25 d'affaires et qu'elle avait remis aux membres $5,423.48 en bénéfices. Il y a 253 sociétaires, 246 qui ont de l'argent à l'épargne et 40 emprunteurs.

Aux élections, M. Jean Picton fut nommé membre du bureau des directeurs; M. Joseph-Eloi Allec, au bureau de crédit, et M. Joseph-E. Hébert, au bureau de surveillance.

Puis M. Frossais fut invité à prendre la parole. Il nous fit voir les progrès et reculs de notre Caisse durant l'année 1950. Il nous parla de l'assurance "Cuna" et nous encouragea de la garder pour les prêts et de la prendre pour l'épargne. Il termina en nous demandant de tenir à notre Caisse et d'être fidèle à tous nos engagements envers elle.

Nous aussi nous dirons à tous les paroissiens de Haywood de supporter la Caisse Populaire de Haywood et de faire en sorte qu'elle puisse satisfaire à toutes les demandes et donner les services qu'elle est appelée à donner dans notre paroisse.

Baptêmes

Saluons les deux nouveau-nés de cette nouvelle année:

Patricia-Isabelle-Anne, fille d'Aristide-Richard Lapointe et de Georgina Howson. Le parrain, Maurice Howson; la marraine, Clara Howson.

Lorraine-Lucie-Louise-Marie, fille d'Albert Dheilly et de Simone Riel. Le parrain, Luc Riel; la marraine, Lucia Riel.

Statistiques

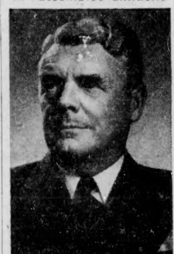
La paroisse de Haywood se compose de 147 familles et feus, formant une population de 712 personnes dont 532 communiants et 180 non-communiants.

Les 147 familles et feus se divisent en 138 de langue française, 2 anglaises, 2 polonaises, une flamande et une allemande. De plus il y a dans la paroisse sept familles ruthènes avec 30 de population.

Il y a 243 enfants qui fréquentent nos cinq écoles paroissiales et les trois autres qui sont en partie dans la paroisse et les missions d'Elm Creek, St-Daniel et Layland.

En 1950, il y a eu 32 baptêmes, deux mariages et quatre sépultures. Nous comptons une augmentation de 52 personnes sur l'année 1949. Huit familles ont quitté la paroisse, quatre sont venues s'établir ici, formant, avec les baptêmes, cette augmentation.

A l'assemblée annuelle




M. H. W. Manning, vice-président et administrateur délégué de The Great-West Life Assurance Company, présenta le compte rendu de la meilleure année dans les annales de la compagnie à la cinquante-neuvième assemblée annuelle, tenue à Winnipeg le 6 février.

"A l'heure où le Canada et les Etats-Unis accroissent leurs efforts productifs pour faire face à la demande toujours plus pressante de matériaux destinés à la défense nationale, les dollars de l'assurance-vie jouent un rôle important dans l'agrandissement des usines existantes et la construction de nouvelles", dit M. Manning.

"L'assurance-vie, ajouta-t-il, joue un rôle vital dans le combat contre l'inflation en soustrayant l'argent aux chenaux de la dépense et en le dirigeant vers l'expansion de nos ressources productives et le renforcement de nos défenses."

Letellier

Mme Adélard Houle et sa fille, Antoinette, de Hoey, Sask., sont venues passer les fêtes chez leurs parents et amis de Letellier et Winnipeg.

Résultats du concours oratoire pour janvier (grades supérieurs)

Grade IX

Marthe Deschênes	85%
Richard Breton	77
Candide Goulet	75
Elmer Clark	73
Ronald Gilmore	71
Yvette Fillion	67
Noëlla Damphousse	62
Germaine Granger	52
Renée Jutras	49
Léo Boiteau	22

Grade X

Paul Skoblanuik	87%
Marguerite Deschênes	86
Richard Bouchard	86
Carmelle Granger	85
Sylvia Saurette	83
Jeannine Breton	80
Yvette Boiteau	78
Claire Lavallée	78

Grade XI

Ida Clark	88%
Thérèse Boiteau	79
Simone Damphousse	75
Céline Damphouse	70

St-Adolphe

Remerciements

M. et Mme Emile Perron remercient de tout coeur les parents et amis, paroissiens ou autres, qui ont prêté leur concours lors de l'incendie de leur demeure et spécialement tous ceux qui ont contribué à garnir la substantielle bourse qui leur fut offerte. Au delà de $500 furent recueillis dans la paroisse, pour venir en aide à cette famille éprouvée.

Saint-Claude

Partie de cartes

Une partie de cartes fut tenue le dimanche 4 février, au profit de l'église. Elle était organisée par le district scolaire de Louvain et fut un grand succès. Il y avait 40 tables et les recettes nettes de la soirée furent de $120.00.

La soirée fut animée par de la musique fournie par Mlle Rose Rey et son accordéon et les deux frères Philippot, avec violon et guitare. Pendant le goûter on introduisit une nouveauté sous forme d'un petit ralliement du rire. Ceci fut fortement apprécié par l'auditoire et M. Joseph Lambert remporta le plus de cloches ainsi que le premier prix, une somme d'argent.

Les différents prix offerts durant la soirée furent gagnés comme suit: prix d'entrée: M. Charles Delfosse; prix de cartes: dames — Mme Jean Oliviero, premier; et Mlle Marie-Louise Heiget, second; pour messieurs — M. Charles Oliviero, premier; et M. Emile Boille, second. Une petite statue de "Séraphin" fut gagnée par Mme Lucien Bernard, à la rafle. Une jolie couverture fut décernée à M. Henri Gauthier, par tirage aux dés.

Les organisateurs de la partie de cartes désirent remercier toutes les personnes qui ont contribué à faire un succès de cette partie de cartes, soit par des dons, services rendus ou par assistance.

Un grand remerciement aussi à M. Louis Bazin, qui, à toutes les parties de cartes, fournit gratuitement son système de haut-parleur qui aide beaucoup à faire de ces soirées des réunions de gaieté et d'amusement.

La prochaine partie de cartes sera organisée par le quartier nord de la voie ferrée du village et sera au profit de l'église. Elle aura lieu le 25 février.

Félicitations

Nos félicitations à Mme Clément Bernard qui a deviné le bruit mystérieux du concours Huot à CKSB. Elle fut l'heureuse gagnante de la somme de $13.00. Ce bruit était l'ouverture d'une boîte de conserve.

Tableau d'honneur pour janvier Ecole St-Claude

Français

Grade XII: Anne-Marie de Moissac 93; Odile Dacquay 90.
Grade XI: Lucille Marchand 90; Agnès Heiget 80.
Grade X: Thérèse Dacquay 86; Jeannine Arbez 85;
Grade IX: Blandine de Moissac 88; Rose Lambert 82.

Catéchisme

Grade XII: Anne-Marie de Moissac 100; Louise Bonnefoy 91.
Grade XI: Agnès Heiget 94; Lucille Marchand 94 (ex aequo).
Grade X: Thérèse Dacquay 90; Jeannine Arbez 86.
Grade IX: Blandine de Moissac 93; Rose Lambert 93 (ex aequo).

Va-et-vient

Etaient en visite: M. Lionel Guillemin, de Forget, Sask., chez des amis; M. Jules Bretchy, de Forget, Sask., chez M. Charles Delfosse; M. Joseph Gendre, de Vancouver, chez ses parents, M. Ulysse Gendre; M. Basile Carrière, de Storthoaks, Sask., chez M. Léo Goulet.

Concours d'amateurs

N'oubliez pas que la date de fermeture pour les entrées des participants au concours sera demain, le 10 février. Toutes les personnes désireuses de participer au concours sont priées de donner leurs noms immédiatement, soit à M. Roddy Parker, soit au bureau de poste.

Saint-Eustache

Nos malades

Prompt rétablissement à Mme Herménégilde Laramée, actuellement malade à l'hôpital de St-Boniface.

Nous sommes heureux de revoir parmi nous Mlle Valérie Picard, qui dut faire un stage à l'hôpital de St-Boniface.

Va-et-vient

Mlle Berthe Côté était en visite pour la fin de semaine chez M. et Mme Napoléon Allarie.

M. Robert Monplaisir, des Etats-Unis, rendit visite à la famille Clément Lachance.

Laurier

Décès

Le 28 janvier, à l'hôpital de Ste-Rose du Lac, s'éteignait doucement Mme Eugène Barré, à l'âge de 69 ans. Malade depuis longtemps, elle suivit de près son époux dans la tombe, celui-ci étant décédé en décembre dernier. Née Philomène Grillot, au Lac Mégantic, P.Q., elle vint toute jeune au Manitoba et vécut toujours à Laurier.

Les funérailles eurent lieu le 31 janvier, au milieu d'une nombreuse assistance.

Les porteurs étaient: MM. Henry Barré, Lucien Barré, Alex. Jackson, Alex. Braconnier, Eugène Clément, Jos. Leclerc.

Il y avait plusieurs gerbes de fleurs. M. L. Pineau était en charge des funérailles.

Va et vient

La Rév. Mère Ste-Lutgarde, de Prince-Albert, Sask., provinciale des Soeurs de la Présentation de Marie, est en visite pour quelques jours dans notre couvent.

Mmes Ovide Berthelette et Patrice Jeannotte sont parties pour St-Hyacinthe, P.Q., afin d'assister à la prise d'habit de Mlle Eola Berthelette, chez les Rév. Soeurs de la Présentation. Toutes nos félicitations à la nouvelle élue.

Gouret

Le mercredi 31 janvier, une joute intéressante de gouret eut lieu sur notre patinoire entre les "Dauphin Juveniles" et les "Laurier Juveniles". Les nôtres sortirent victorieux avec un pointage de 6 à 2. Le 28 janvier, nos Juveniles accordaient la victoire aux "Alonza Juveniles" avec un pointage de 6 à 5. Nos petits "Pee-Wees" comptent aussi des victoires.

Les chemins de fer canadiens dépensent chaque année $2,889.06 pour l'entretien de chaque mille de voies ferrées.

Ste-Elisabeth

Vive la J.A.C.!

Dimanche passé nous avons eu notre soirée organisée par la J.A.C. Ce fut un réel succès. Cartes, bingo, séance nous aidèrent à passer une agréable veillée de famille. Toutes les familles de la paroisse s'étaient donné le mot et toutes étaient représentées. Plusieurs amis s'étaient joints à nous. Cordial merci à tous et à chacun.

Le programme, organisé par les jeunes de la paroisse aidés par nos maîtres et maîtresses d'école, fut des plus réussi et des plus goûté. Nous aurions dit que les joueurs étaient dans leurs rôles naturels!

De nombreux et beaux prix offerts en partie par les maisons d'affaires de l'endroit furent donnés. Voici les noms des donateurs: magasin Ayotte et Marion, garage Desaulniers, forge Charbonneau; la Cie Eaton et la Maison Huot nous favorisèrent de beaux prix. Merci à ces généreux donateurs. Un merci sincère aussi à M. l'aumônier diocésain de l'Action Catholique, M. l'abbé David Roy, qui vint nous encourager. Quant au président diocésain de la J.A.C., nous l'avons toujours avec nous. Richard Gratton, Marcel et Evelyne Rivard en profitèrent pour venir visiter leurs parents et amis.

Le vainqueur du grand concours de billard cette année à Ste-Elisabeth? ... André Forest!

Saint-Joseph

Décès

Récemment ont eu lieu, en l'église paroissiale, les funérailles de M. Rosario Brais, époux de Mélina Parent, décédé à l'âge de 63 ans.

Outre son épouse, il laisse ses fils, Marcel, Alexis, Etienne, Georges et Gilles; ses filles, Thérèse, Georgette, Jeannette, Aline, Rose-Marie, Renée, Fleur-Ange et Françoise; sa bru, Mme Marcel Brais, et son petit-fils, Edouard.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé O. Bouvet, curé, et M. l'abbé Charles Empson chanta le service, assisté de MM. les abbés A. Laurin et O. Bouvet. Plusieurs parents et amis assistèrent aux funérailles.

Remerciements

Les familles Brais désirent remercier tous ceux qui leur ont exprimé des sympathies, soit par offrandes de fleurs et de bouquets spirituels, soit par visites ou assistance aux funérailles, à l'occasion du décès de M. Rosario Brais.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ponteix

M. l'abbé Lucien Poulin, curé du Lac Pelletier, était de passage la semaine dernière au presbytère de Ponteix, en route pour la mission de Frenchville.

Attention

Sommes-nous aux écoutes le dimanche, à 8 h. 30 a.m., lorsque le diocèse de Gravelbourg irradie un programme français du poste CHAB à Moose Jaw.

M. l'abbé R. Bérubé donne les conférences présentement. C'est très intéressant. Ecoutez, ça en vaut la peine!

Hôpital

L'hôpital Gabriel s'est procuré plusieurs commodités de valeur dernièrement. Telles que deux éviers derniers modèles pour la salle d'opération, plusieurs instruments de buanderie, et quelques appareils électriques pour la cuisine: celle-ci sera remodelée pour faciliter le travail.

Soirée

Mmes V. Gauvin et J. Lemieux recevaient à l'occasion d'une soirée amicale pour fêter le récent mariage de Mlle Lucille Lafrance avec M. Harry Beck.

Cette réunion d'intimes eut lieu au foyer de M. Jos. Lemieux où les invités se divertirent par des jeux appropriés.

Mme Beck reçut de nombreux cadeaux.

Pour clore la veillée, un délicieux goûter fut servi.

Etaient présents: Mmes G. Larochelle, A. Stance, G. Bird, A. Landry, J. Ainsworth, E. Desautels, O. Tourigny, P. Kouri, P. Méloche, O. Gauthier, E. Jodoin, A. Hicks, A. Stringer; Mlles M. Kouri, B. Lafrance, L. Gervais, Mariette et Germaine Stringer, M.-R. Landry, R.-H. Lemay, E. Bédard, F. Binette; MM. A. Dubourt, A. Stringer, A. Gervais.

Voeux des Chevaliers de Gravelbourg au juge E. M. Culliton

Cher Monsieur,

C'est avec un sentiment de fierté et de satisfaction que nous avons appris la nomination de M. E. M. Culliton, de Gravelbourg, au poste de juge à la Cour d'Appel de notre province.

Au nom des Chevaliers de Colomb de l'Ouest canadien et particulièrement au nom des membres de la Saskatchewan, je m'empresse d'offrir nos félicitations fraternelles au nouveau juge ainsi que nos voeux sincères de santé, bonheur et succès.

Je suis persuadé qu'il s'efforcera de maintenir les principes chrétiens de sécurité et de justice dans les Cours de notre pays.

A.-N. FORCIER,
Directeur Suprême.

Diplomate français à Washington



Le premier ministre de France, **René Pléven,** s'est tout récemment rendu à Washington dans le but de discuter avec le président Truman et le secrétaire d'Etat, Dean Acheson, des moyens de développer une plus grande coopération entre les pays intéressés au programme de réarmement tracé selon le pacte de l'Atlantique. On voit ci-dessus l'homme d'Etat français (à gauche) conversant avec l'ambassadeur de France aux Etats-Unis, **M. Henri Bonnet.** (CW)

Saint-Louis

Mme Hélène Boucher est allée demeurer à Duck Lake avec sa fille, Mme Missener.

M. E. Lussier est revenu récemment d'un voyage à Trois-Rivières où il assista à l'enterrement de son frère.

Le jeudi 25 janvier, à la salle, avait lieu la réunion annuelle de la Chambre du Commerce. M. J. Nelson fut élu président, succédant à M. H. Tremblay, et M. Earl Lefebvre remplaça M. R. Normand comme secrétaire.

Le dimanche 4 février, le club de gouret des jeunes jouait contre Wakaw. St-Louis remporta la victoire par 10 à 0.

Plusieurs de nos joueurs locaux ont pris part aux concours de "curling" à Domrémy durant la semaine du 28 janvier au 4 février.

Hoey, qui tient son concours durant la semaine du 4 au 11 février, a 19 équipes tandis que St-Louis en compte 4.

St-Louis aura son concours du 18 au 25 février.

Le couvent tiendra son bazar annuel dans quelque temps. Venez en grand nombre l'encourager.

Mme Pierre Ferré est de retour de Régina où elle a subi une opération.

Mme Ménard Lefebvre est en convalescence après avoir fait un séjour à l'hôpital de Melfort.

Plusieurs enfants sont atteints de la grippe. Parmi ceux-ci notons: Paul Martin, Edouard Daubenfeld et le bébé Creurer, fils de M. et Mme Denis Creurer.

A tous nous souhaitons un prompt rétablissement.

Saint-Brieux

Mariage

Le jeudi 25 janvier, le R. P. J.-A. Rivard, P.S.M., bénissait le mariage de Mlle Céline Dubreuil, fille de Mme Marie Dubreuil et de feu Alfred Dubreuil, avec M. Gordon Sherwood, fils de feu M. et Mme E. C. Sherwood, de Prince-Albert.

Les filles d'honneur furent Mlles Viviane et Raymonde Assié, nièces de la mariée. MM. André Massé et Hubert Brons agissaient comme témoins.

A l'issue de la cérémonie de mariage, un dîner fut servi aux parents et amis et une soirée fut donnée en leur honneur.

M. et Mme Sherwood résideront à Prince-Albert.

Souper paroissial

Le dimanche 21 janvier, sous la direction de Mme Bernard Tétreault, un souper aux pois fut servi dans la salle paroissiale. Durant la soirée, il y eut bingo et une partie de cartes. Les gagnants aux cartes furent: M. et Mme François Tinevez, au bridge; Mlles Viviane Assié et Mary Aleckson et MM. Pierre Coquet et Marcel Thomas, au whist.

Merci à celles qui contribuèrent au succès de cette soirée.

Tournoi de gouret

Vendredi dernier 2 février, sous le patronage du club de la patinoire, un tournoi de gouret eut lieu entre les équipes avoisinantes. Lac Lenore et Pathlow ne purent y participer. Daylesford gagna contre St-Brieux, 4-1. Au cours de la soirée qui suivit dans la salle, la coupe fut présentée aux gagnants.

Va-et-vient

Mlle Louise Mudrik est revenue de Tisdale où elle travaillait à l'hôpital Ste-Thérèse.

Mlle Ellen Bédard nous a quittés pour Régina où elle commencera son cours d'infirmière. Bonne chance, Ellen!

MM. Louis-Jean Rocher, Georges Dagesse, Emile, André et Arthur Creurer sont revenus heureux de leur chasse aux caribous. Ils voyagèrent en camion jusqu'au lac La Ronge, puis par avion. Ils revinrent à la maison avec leur quota.

Nos malades

Mme Léon Sénécal fut patiente à l'hôpital de Melfort pendant quelques jours.

Saint-Hubert

Baptême

Le 2 février: Raphaël-Raymond-Joseph, fils de M. et Mme Raymond Gérard. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Gérard, de Whitewood, oncle et tante de l'enfant, représentés par Raymond et Elisabeth Praud, cousins de l'enfant.

Partie de cartes

Le 2 février, à l'école de St-Hubert, eut lieu une partie de cartes organisée par les élèves au profit de la Ste-Enfance et de la Croix-Rouge junior. L'assistance, sans être très nombreuse, était satisfaisante. Après 8 mains de whist chaudement disputées, le 1er prix des dames alla à Mme R. Istace, et le prix de consolation à Mlle Anita Boutin. Chez les messieurs, les gagnants furent MM. Walter Praud et René Paquin.

Mme M. Boutin, M. Nick Molowski et Mme Ledoux gagnèrent les prix de loterie.

Le lunch fut servi par les grandes filles de l'école et le café, par les garçons.

Merci aux enfants et à leurs maîtresses pour cette agréable soirée.

Çà et là

M. André Dunand est à l'hôpital de Broadview depuis quelque temps. Mme Dunand s'est rendue auprès de lui et y demeura quelques jours.

M. et Mme Léon Jordens ont passé 2 semaines à Winnipeg, chez leurs fille et gendre, M. et Mme W. Barnett. M. Jordens en a profité pour se faire soigner.

Mlle Marguerite Mansière, de Meskanaw, est actuellement en visite chez son oncle, M. Eugène Poncelet, sr.

Naissance

Le 29 janvier, à l'hôpital de Whitewood, un fils est né à M. et Mme Albert Poncelet.

Ferland

Nos malades

M. Victor Clermont est revenu du sanatorium où il a passé quinze jours.

Mmes William Patoine et Léontine Lacasse sont revenues chez elles après avoir subi une opération à Régina et à Ponteix respectivement.

Mme Charles-Henri Fournier est à l'hôpital de Mankota.

M. Antonio Fournier est à l'hôpital à la suite d'un accident.

Mlle Alice Fournier, g.-m.-g., de Régina, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Louis Fournier. Elle prendra sous peu la charge de garde-malade à Mankota. Nos félicitations à la nouvelle graduée!

MM. Gaston Fournier, Aimé Brisebois et R. Fauchon ont assisté à la cérémonie de graduation des gardes-malades à Régina.

Mme Hervé Brunelle, d'Ottawa, et Mlle Berthe Brunelle sont retournées chez elles après avoir passé quelques mois chez M. et Mme Aristide Fournier. Ces derniers allèrent les reconduire à Régina en auto.

Mlle Jeanne Leduc, de St-Claude, Man., était en visite chez M. Larose et amis.

M. Noé Chabot a passé la semaine dernière à Régina, pour affaires.

Mme Antonio Chabot est allée à Winnipeg où elle assista au mariage de son frère, Hervé Boutin, avec Mlle Guay, de Winnipeg.

M. Elphège St-Arnaud, de Grabourg, a passé quelques jours chez M. et Mme Aristide Fournier.

Mlle Laura Patoine travaille à l'hôpital de Mankota, comme aide garde-malade.

Prince Albert

Le dimanche 28 janvier, en la salle de la cathédrale du Sacré Coeur, eut lieu une partie de cartes organisée par les Dames de la Ligue Catholique.

Les gagnants des prix furent: pour le bridge — hommes: M. Albert Dansereau, dames: Mme C. Cooney, consolation: M. T. Leier et Mme J. P. Leier; pour le whist — hommes: M. Lawrence Delorme, dames: Mme H. Prince; consolation: M. A. Pagé et Mme J.-O. Lemay.

Un goûter fut servi à la fin de la soirée.

Saskatoon

Le 30 janvier dernier, les dirigeants de la Caisse Populaire française organisèrent une soirée récréative pour leurs membres. Les comités remercient M. Romulus Beaulac pour avoir bénévolement donné son temps et pour avoir mis à leur disposition son projecteur cinématographique et ses films. Nous eûmes le plaisir d'entendre M. Hughes, gérant des magasins coopératifs de Saskatoon, qui nous donna un compte rendu des différentes activités progressives des entreprises coopératives dans notre ville. Nous eûmes également l'honneur d'avoir parmi nous M. Thomas Molloy, président du "Credit Unions League of Saskatchewan", de Régina, qui nous entretint avec éloquence et intérêt sur les avantages des Caisses Populaires et en particulier sur le plan d'assurance-vie, que nous aimerions voir introduit dans notre Caisse.

Le jeudi 1er février, le cercle "Daniel" a donné une soirée de cartes au "club 400". Ce fut un véritable succès: $105.00 nets. Il y eut 13 tables de whist, 5 tables de bridge et une table de canasta. Mme Welsh et M. Normand furent les gagnants au whist; M. et Mme Longtin, au bridge, et Mlle G. Gréseau, au canasta. Nos félicitations et remerciements à Mme J.-E. Brault et Mme A. Martineau, ainsi qu'à tous ceux et celles qui ont gracieusement contribué à la réussite de cette belle soirée.

Nous apprenons à regret que M. l'abbé O. Lacroix, curé, est malade de l'influenza. Nous espérons que la maladie ne s'aggravera pas et que notre bon pasteur sera bientôt remis.

Le R. P. Sullivan, recteur du Collège St. Thomas Moore, de l'université, est venu dire la messe dans notre église dimanche dernier, 4 février.

Frenchville

Le petit Louis Goddu fut hospitalisé à l'hôpital de Shaunavon dernièrement.

Mme Gaston Goddu subit une opération à l'hôpital de Ponteix.

M. et Mme Jos. Tessier et Dovila, du Lac Pelletier, étaient en visite chez leurs garçon et fille, M. et Mme A. Tessier.

M. et Mme Godfrey Goulet et leurs filles passèrent quelques jours en visite chez M. Léon Ruest.

M. et Mme Willie Hamel se sont rendus à Gravelbourg, le dimanche 21 janvier, pour visiter leur garçon, Léo, au Jardin de l'Enfance.

Marie-Anne Hamel et M. Hamel avec M. et Mme François Goddu et Paul Daignault étaient en voyage d'affaires à Shaunavon.

Sintaluta

M. Marcel Français a reçu des nouvelles de France, lui annonçant la mort de sa soeur, Hélène, âgée de 69 ans.

Les paroissiens de Sintaluta ont appris avec plaisir le retour de leur curé, M. l'abbé Foisy, et espèrent avoir la messe du dimanche sous peu.

Le petit garçon de M. et Mme Jérôme Dolter, âgé de 18 mois, qui a été hospitalisé à Wolseley, pour pneumonie, est de retour chez ses parents.

Mlles Isabelle et Madeleine Dolter sont venues en fin de semaine dans leur famille.

Wolseley

MARIAGE

Dureault—Magel

Le mercredi 31 janvier eut lieu en l'église Ste-Anne de Wolseley le mariage de M. Paul Dureault, fils de M. et Mme Albey Dureault, avec Mlle Dorothy Magel, fille de M. et Mme John Magel. M. l'abbé J.-A. Foisy leur donna la bénédiction nuptiale et dit la messe.

Mme Antonio Béliveau, tante du marié, touchait l'orgue. M. Armand Dureault fut soliste.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc. Elle était accompagnée de sa soeur, Marian, fille d'honneur qui portait une toilette bleu pâle. M. Léo Dureault, frère du marié, était garçon d'honneur.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception chez les parents de la mariée. Un grand nombre de parents et d'amis y assistèrent et offrirent aux nouveaux époux leurs meilleurs voeux de bonheur et de jolis cadeaux.

Le soir il y eut une veillée à l'hôtel de ville. Outre les nombreux parents et amis présents de Wolseley et des environs, l'on remarquait: Régina, M. et Mme Léo Mailhot et Marguerite, Mlles Lorraine et Emilda Dureault, Madeleine et Frances Dolter; d'Indian Head, Mlle Yvette Bonneville.

M. et Mme Paul Dureault résideront sur leur ferme, au sud de Wolseley.

Ici et là

Nous sommes heureux de revoir parmi nous notre curé, M. l'abbé J.-A. Foisy, qui fut hospitalisé à Winnipeg pendant 8 longues semaines. Nous espérons qu'il est parfaitement guéri.

Mme Léon Coueslan conduisait son fils, Paul, à Régina pour attention médicale.

Mlle Yolande Chabot, de Régina, a passé la fin de semaine chez M. et Mme Emile Tourigny.

M. Henri Tourigny et Antoinette ont passé quelques jours à Régina.

Pré Ste-Marie

Nos malades

M. Mike Looby est à l'hôpital de Tisdale depuis les fêtes.

Le mardi 16 janvier, M. Alex. Guimont entrait à l'hôpital de Tisdale pour une opération. Il nous revenait le 26 courant et finira sa convalescence chez lui.

Ces jours derniers, M. Louis Gauthier partait, lui aussi, pour l'hôpital de Tisdale. Il doit y subir une opération.

A tous nos malades, nous souhaitons un prompt rétablissement.

Naissance

M. et Mme Francis Mahussier ont le bonheur d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, Kevin.

Çà et là

Le 8 janvier, l'école de Barrierville saluait sa nouvelle institutrice, Mlle Louise Caron. Nous espérons que Mlle Caron se plaira parmi nous.

Après les Fêtes, M. Henri Mahussier partait pour le chantier, sur une de ses terres, au nord de Bjorkdale. Il était accompagné de son fils, Antoine, et de son épouse, d'une de ses filles, Yvonne, ainsi que de M. Edouard Desrosiers. Bon succès!

Saint-Front

Remerciements

La famille Plamondon, de St-Front, Sask., remercie bien sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné des marques de sympathie lors de la mort de Bruno Plamondon, soit pas honoraires de messes, bouquets spirituels, tributs floraux, soit par visites, assistance aux funérailles ou prières pour l'âme de son cher disparu. A tous, un cordial merci.

Meadow Lake

Le R. P. A. Rodrigue est allé passer la semaine dans les missions de Green Lake, remplaçant le R. P. Lebraye, qui a été transporté d'urgence à l'hôpital de North Battleford, samedi dernier. Nous souhaitons à ce dernier un prompt rétablissement.

Mlle Jacqueline Ducluseau revient d'un voyage d'affaires à Lloydminster, Edmonton, Calgary et Pincher Creek.

Mme François Poitras nous revient d'un voyage de plusieurs mois en Colombie Britannique.

Vêtements arctiques pour les militaires

OTTAWA — Le quartier général du C.A.R.C. annonce qu'au cours des manoeuvres "Mukluk" qui auront lieu en février on poursuivra des essais sur les derniers modèles de vêtements militaires d'hiver ainsi que sur l'équipement le plus récent pour l'Arctique. Les manoeuvres auront lieu à Fort-Nelson, C.-B., ainsi qu'à Cambridge-Bay, dans l'Arctique, et elles porteront sur l'équipement de la U.S.A.F., de la R.A.F. ainsi que sur celui du C.A.R.C.

Au cours des trois dernières années, de nouveaux modèles de vêtements militaires d'hiver et d'équipement pour le service dans l'Arctique ont été mis au point par le C.A.R.C. dont les autorités ont mis à profit, à cet égard, les recommandations des experts de l'école d'apprentissage des méthodes de survivance dans l'Arctique, de l'Institut de médecine appliquée à l'aviation, de l'établissement d'expérimentation d'hiver, ainsi que de la direction du perfectionnement des services mixtes.

L'Allemagne occidentale compte 45,585,872 âmes

BONN — Au 13 septembre 1950, la République fédérale d'Allemagne comptait 47,585,872 habitants, dont 22,310,584 hommes et 25,275,288 femmes. Tel est le résultat provisoire du recensement de l'automne dernier publié, par l'office fédéral des statistiques.

Le land le plus peuplé est celui de Rhénanie-Westphalie qui, englobant le bassin de la Ruhr, compte 13,147,066 habitants.

Troupes canadiennes sous commandement américain, sous peu

OTTAWA — Les troupes canadiennes seront intégrées dans les unités américaines de la nouvelle armée européenne commandée par le général Eisenhower. C'est un changement radical d'attitude, les troupes canadiennes étant rattachées aux Britanniques au cours des deux dernières guerres.

L'armée étudie également la question de placer des brigades, divisions et corps de l'armée canadienne sous le commandement d'Américains, en temps de guerre.

C'est là une des conséquences de la décision prise par le Canada d'adopter l'armement américain, à la suite de la visite récente à Ottawa du général Eisenhower.

Déjà le Canada a reçu des Etats-Unis 5,000 fusils Garand semi-automatiques. On croit qu'à la mi-été, une division complète sera armée à l'américaine.

Le Canada a expédié aux Pays-Bas une quantité identique d'armes du type britannique. On prévoit à Ottawa que de 5,000 à 6,000 hommes seront envoyés en Allemagne.

A la vice-présidence du parti conservateur anglais

LONDRES — Sir David Maxwell Fyfe, député, ancien ministre et avocat général adjoint au procès de Nuremberg, a été nommé vice-président du parti conservateur. Sir Maxwell Fyfe, un des avocats les plus brillants du barreau de Londres, était déjà membre de l'exécutif du parti conservateur. Spécialiste des questions ouvrières dans le cabinet de rechange conservateur, sir David Maxwell Fyfe recevrait le portefeuille du travail si M. Churchill revenait au pouvoir.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

North Battleford

Le dimanche soir 28 janvier, la paroisse Notre-Dame de Lourdes souhaitait la bienvenue à son nouveau curé, le R. P. G. Michaud, O.M.I. Cette agréable soirée, organisée par des Chevaliers de Colomb, eut lieu en la salle paroissiale. M. R. J. Casey présida et M. W. D. Brennan, inspecteur des écoles, était l'orateur invité. Mme A. Baillargeon, secrétaire de l'A.C.F.C., en quelques mots bien choisis, souhaita la bienvenue en français.

Les élèves du Couvent et de l'Ecole Séparée exécutèrent un intéressant programme de chants et de danses; Mlles Marie Best et June Mallows rendirent un duo de piano; Mlle Joan Barker et Léonard Cyr chantèrent le "Panis Angelicus" en duo.

Le R. P. Michaud remercia ses paroissiens de leur chaleureux accueil et profita de l'occasion pour leur présenter son assistant, le R. P. G. Lassonde, arrivé de St-Paul, Alta, le jeudi précédent.

Suivit un délicieux goûter servi par les dames de la paroisse.

L'épidémie d'influenza qui sévit en notre ville a fait plusieurs victimes. Entre autres, M. A. Baillargeon a dû être transporté à l'hôpital où il est maintenant en voie de guérison.

M. Freddie Thibodeau, étudiant à l'Université de la Saskatchewan, a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme E. Thibodeau.

Bellegarde

Baptême

Le 4 février: Aurèle-Lucien-Joseph, fils de Lucien Paulhus et d'Henriette Brisebois, né à l'hôpital d'Antler. Parrain et marraine, Augustin Brisebois et Germaine Gintès, grands-parents de l'enfant. Mme Stanislas Paulhus était porteuse.

Nos malades

Mgr Jules Bois nous est revenu après un séjour à l'hôpital de Redvers.

M. Etienne Paulhus est hospitalisé à l'hôpital d'Antler. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Va-et-vient

M. et Mme Albert Sylvestre sont revenus enchantés de leur voyage à St-Boniface.

M. Arthur Bourgeois et son fils, Albert, sont revenus de Winnipeg où ils ont passé quelques jours.

Soirée

Le dimanche 4 février avait lieu dans la salle paroissiale une soirée organisée par les jeunes de la paroisse. Tous y mirent de l'entrain. Une foule record s'y rendit.

Nous remercions tous ceux qui ont aidé à faire un succès de cette soirée.

Sports

Le "bonspiel" qui débuta le 29 janvier se termina vendredi, après plusieurs parties qui furent chaudement disputées. Voici les résultats:

"Grand Challenge": 1er, Gilbert Perreaux; 2ème, Lucien Sylvestre; 3ème, Paul George; 4ème, Simon Roussel.

"Citizen": 1er, Gilbert Perreaux; 2ème, André Sylvestre; 3ème, Maurice George; 4ème, Alphonse George, jr.

Consolation: 1er, Louis Moreau; 2ème, Henri Wilvers; 3ème, Albert George; 4ème, Jean Perreaux.

Le R. P. Robert Châtelain, O.M.I., ordonné à Lebret

(Suite de la première page)

Lestock: W. Piédalue, H. Desrochers, J. Magnan, M. Dugal, G. Auger, G. Gélinas, R. Bédard, F. Rainville, R. Beauregard, M.-A Bugeaud, A. Girard, R. Piché et A. Gaboury.

Dans la nef: M. et Mme Josaphat Châtelain, parents du nouveau prêtre, ainsi que toute leur famille: Gilberte, Claire (Mme Lucien Fafard), Madeleine, Gabrielle, Thérèse, Placide. Le R. P. Placide Châtelain, O.M.I., curé de St-Laurent (oncle); M. Napoléon Privé, de Ponteix (grand-père); le R. Fr. Hector Lalonde, du Cap de la Madeleine, P.Q (cousin); M. et Mme Henri Privé, de Fannystelle; M. et Mme René Privé, de Ponteix; M. le Dr et Mme Monks, de Fort Qu'Appelle; Mlles Blanche Paquette, Marie Bergeron; MM. Honorius Millette, Napoléon Boulet, Douglas McGuigan, de Régina.

On remarquait également la présence des Soeurs Grises de l'école indienne de Lebret, des Soeurs de la Mission de Lebret, des Soeurs Oblates de l'école indienne de Lestock, des Soeurs Chanoinesses des Cinq Plaies du Scolasticat du Sacré-Coeur.

Le dîner fut servi au Scolasticat du Sacré-Coeur pour tous les parents et amis. Au cours de la soirée, il y eut une petite réunion de famille où le nouveau prêtre exprima sa plus vive reconnaissance à sa famille, à ses bienfaiteurs, ainsi qu'à tous ceux qui l'avaient aidé à devenir prêtre missionnaire de Marie Immaculée.

Le lendemain, le R. P. Châtelain disait sa première messe en la chapelle du Scolasticat du Sacré-Coeur où toute sa famille se trouvait réunie. L'oncle du nouveau prêtre, le R. P. Placide Châtelain, l'assistait à l'autel. M. Placide Châtelain et le R. Fr. Hector Lalonde, O.M.I., remplissaient l'office de servants. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Henri Desrochers, O.M.I., du collège de Gravelbourg.

A ce nouveau prêtre, nous souhaitons un apostolat missionnaire des plus fructueux là où la Divine Providence l'enverra.

Un corrupteur mis à l'amende

OTTAWA — Une amende de $100 plus les frais, a été imposée à National News Company pour avoir distribué des publications immorales.

C'est la première cause du genre dans les annales des tribunaux d'Ottawa.

L'accusation d'obscénité a été portée après qu'une fillette de 10 ans eut acheté un magazine; sa mère y jeta un oeil et appela la police. L'officier de moralité Roland Beauchamp, qui fit enquête, a dit au tribunal que ce magazine était "cru, suggestif, immoral". En rendant jugement, le magistrat Glenn Strike a dit que ce magazine était "vulgaire et de tendance immorale," et qu'il ne devrait pas être mis entre les mains des enfants.

A la Chambre de la Saskatchewan

(Suite de la première page)

continentale dans la province, l'achèvement du pont pour voitures sur la rivière Saskatchewan sud, au nord de Swift Current, et l'expansion des services de téléphone et de l'électrification.

Hôpitaux et services sociaux

"L'ouverture possible d'un nouvel hospice pour les vieillards et les infirmes est actuellement à l'étude. A Melfort, on commencera la construction d'un hospice pour les vieillards pendant l'année 1951.

"La construction de l'hôpital universitaire à Saskatoon et de l'école de métiers pour les personnes affectées de maladies mentales à Moose Jaw sera poursuivie . . . des réserves de sang seront établies à Saskatoon et à Régina."

Dans le domaine du travail, le discours signale que la "Wages Recovery Act" remplacera la "Masters and Servants Act", et que 1951 verra un programme revisé d'apprentissage et de qualification des hommes de métier en vue d'augmenter le nombre d'ouvriers qualifiés dans la province.

Aucune mention du "Trade Union Act"

Le discours ne fit aucune mention du "Trade Union Act" et du bureau provincial des relations industrielles. Ce dernier doit faire face aux demandes des unions qui veulent l'établissement de la semaine de 40 heures. Par ailleurs, le bureau provincial de relations industrielles a lui-même subi un certain nombre de revers légaux dans ces deux dernières années; comme conséquence de ce fait, des patrons et des groupes de patrons demandent que certains amendements soient apportés à ses constitutions.

Electrification rurale

On annonce aussi que le gouvernement cherchera à amender la loi régissant l'Acte d'électrification rurale, de façon à permettre à la Corporation provinciale du pouvoir électrique de faire des prêts aux fermiers incapables de payer le coût de l'électrification de leur ferme.

Défense civile

On cherchera aussi à coordonner les programmes de défense civile dans la province. L'année dernière la question de la défense civile devint un problème majeur et des comités de défense locale surgirent un peu partout dans la province.

On proposera également d'augmenter les octrois provinciaux à la ligue anti-tuberculeuse de la Saskatchewan. Jusqu'à date le gouvernement accordait $1.50 par jour pour chaque patient; on croit que ce montant sera augmenté de 50 sous, tel que recommnadé dans le rapport Britnell.

Surplus considérables

Les corporations de la couronne auront réalisé les profits les plus considérables de leur histoire. Le premier ministre a déjà annoncé qu'ils atteindront le chiffre de $3,750,000, sans les réserves. Le discours souligna aussi le fait que des progrès considérables avaient été réalisés dans l'exploitation de l'huile et de l'uranium pendant l'année 1950 et que ces progrès seraient augmentés pendant 1951.

Autres mesures envisagées

Le discours annonça que les projets suivants seraient aussi à l'étude pendant l'année 1951: une nouvelle loi régissant les pêcheries; révision des cours d'études dans les écoles; des changements dans la "Corrections Act"; nouvelles démarches dans la distribution des terres de la couronne; amendements à l'acte concernant les forêts et une nouvelle législation concernant les élections.

Le discours du trône déclare finalement que la lutte contre l'augmentation des tarifs de chemins de fer sera poursuivie et que l'on tentera de négocier avec le gouvernement fédéral dans le but d'établir une nouvelle entente au sujet des impôts.

Congrès des maires en juin

LONDRES, Ont. — La fédération canadienne des maires et des municipalités tiendra son congrès annuel du 11 au 13 juin prochains, a-t-on révélé à la réunion du conseil municipal, la semaine dernière. Le conseil a conféré avec le maire Boivin, de Granby, le président de la fédération de ces prochaines assises.

Ouverture de la session en Saskatchewan

Le lieutenant gouverneur **J. M. Uhrich**, ci-dessus, est photographié au cours de la lecture du discours du trône à l'ouverture de la session en Saskatchewan, jeudi après-midi.

En Colombie-Britannique

Vancouver

DECES

M. Augustin Boutin

Le vendredi 2 février, en l'église St-Sacrement, eurent lieu les funérailles de M. Augustin Boutin, décédé le 30 janvier à Vancouver. Il était âgé de 82 ans. Originaire de St-Evariste de Beauce, P.Q., il avait longtemps demeuré à St-Paul, Alta, où il était fermier, avant de se retirer définitivement à Vancouver, il y a sept ans. Il fut pendant sept ans également, "prospecteur" au Yukon.

Ce vieillard, vénérable comme un patriarche, était un Canadien de vieille souche, profondément chrétien et respectueux du prêtre comme un petit enfant. D'une hospitalité toute cordiale, il avait une mémoire étonnante et pouvait intéresser ses hôtes par ses récits durant de longues heures.

Tant qu'il put fréquenter l'église, il s'y rendit assidûment. Forcé de garder la maison depuis une couple d'années, il recevait chaque mois la sainte communion avec une foi et une piété qui édifiaient toujours le prêtre qu'il accueillait lui-même à la porte. C'est dans ces sentiments de ferveur qu'il a vu venir la mort après avoir reçu du R. P. H. Meek, curé, les sacrements, consolations suprêmes de notre mère la sainte Eglise. Il était entouré de sa famille presque entière: son épouse, née Célina Fortier, ses fils, Joseph et Camille, et sa fille, Marie-Odile, qui demeurait depuis longtemps avec ses vieux parents. Un autre de ses enfants, Louis, demeure encore à St-Paul, Alta. Il y a six ans il avait célébré ses noces d'or.

Le service a été chanté par le R. P. Henri Meek, curé, assisté du R. P. Philippe Mercier, s.s.s., et du R. P. Donald Murphy, s.s.s., comme diacre et sous-diacre. Les funérailles étaient sous la direction des frères Pallard.

De nombreux parents et amis sont venus lui rendre les derniers hommages de la prière et de l'amitié. Voici les noms de ceux qui assistaient aux funérailles, en plus de ses enfants et petits-enfants: M. et Mme A. Adam, M. Raoul Lemay, Mme L. Faucher, M. et Mme J.-J. Faucher, Mlle Irène LaBrie, Mme E. Roberge, Mme W. Roberge, Mme F. Gougeon, M. Donat Bougie, M. G. Marchand, M. John Ryan, Mme Thomas Fournier, M. O. Boucher, M. A.-E. Masson, M. et Mme Poitras, Mme E. Lacerte, M. Jos.-L. Imbeau, M. J. Guertin, M. H. LaBrie, M. Donald LaBrie, M. Arthur Parent, M. H. Boutin, M. P. Charron, M. Ray. Raymond, Mme C. Normandin, M. D. L'Abbé, M. Basile Jean, Mlle Thérèse Jean, M. P.-D. Dubrûle, M. V. Dubrûle, M. Robert Dumont, Mme Marie-Anne Marcoux, Mme Georgina Marcoux.

Les porteurs du cercueil étaient MM. Alphonse Girouard, Alfred LaBrie, Joseph Beaudoin, Léo Véry, Joseph L'Abbé et Edouard Laberge.

Notre-Dame du Cap et notre retraite paroissiale du 11 au 18 février

Le grand événement du mois et probablement de l'année sera la grande mission paroissiale que présidera Notre-Dame du Cap elle-même lors de sa Visite officielle à la paroisse St-Sacrement, du 11 au 18 février. Ce sera la première retraite paroissiale en français à Vancouver. Cette mission sera sous la direction des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, les RR. PP. Plaisance et Charbonneau. Des prières ferventes ont déjà depuis longtemps préparé ces jours précieux de grâces et de salut. L'enthousiasme avec lequel tous les désirent et les voient venir augure déjà d'un succès des plus consolants.

MARIAGE

Ryan—Hermary

En l'église de la paroisse française de Vancouver a été béni solennellement le mariage de Mlle Marguerite-Blanche Hermary, fille de M. et Mme G.-H. Hemrary, de Red Deer, Alta, avec M. Roméo-Cecil Ryan, fils de M. et Mme E.-J. Ryan, d'Edmonton. La cérémonie, suivie de la messe, a été présidée par le R. P. H. Meek, s.s.s., curé.

Des narcisses blancs décoraient l'autel. Mme Hugh McDougall toucha l'orgue et Mme Oscar Loiselle exécuta des cantiques de circonstance.

Les témoins furent M. Georges-M. Gauthier et Mlle Muriel Ryan, soeur du marié; le maître de cérémonies, M. Bert Murphy.

La mariée portait une somptueuse toilette de satin blanc; son bouquet se composait de roses rouges et d'oeillets blancs.

Le repas des noces a été servi au café "Empire" dans la salle des banquets. Le toast aux mariés a été porté par le garçon d'honneur, M. Georges Gauthier.

Les nouveaux mariés résideront à Vancouver.

Maillardville

Notre-Dame de Fatima

Le R. P. O. Meunier, O.M.I., est parti prêcher des retraites dans l'Est, de même que le R. P. G. Tétrault, O.M.I.

Une partie de bridge, organisée par Mme Collette, à l'occasion du départ du R. P. Meunier, a eu lieu au presbytère, au profit du bazar prochain.

Souper paroissial

Un souper paroissial, organisé par les épouses des marguilliers, fut servi le samedi 27 janvier. Ce fut un vrai succès. Il y avait de la bonne soupe aux pois, du ragoût délicieux, des bonnes tartes, etc. Au delà de 200 couverts furent servis et tous ceux qui sont venus nous ont fait des compliments pour le succulent souper.

Les organisatrices étaient: présidente, Mme F. Poulin, aidée de Mmes Colette, M. Nadeau et autres. Les tables étaient servies par les jeunes gens de la C.Y.O.

A la radio

Les programmes de français à la radio sont en marche. M. Norman Finnigan est notre dévoué annonceur; nous lui devons beaucoup pour l'organisation des émissions françaises à la radio. Fatima et Lourdes sont les seules paroisses qui ont fourni des programmes jusqu'ici, mais New Westminster et Vancouver sont au travail eux aussi et seront prêts sous peu. Les programmes de Fatima étaient sous la direction de Mme Brunelle, Mme N. Finnigan et M. Gilles Lizée.

Soyez aux écoutes pour ces émissions qui vous reviennent régulièrement.

Notre bazar

Notre paroisse est à organiser un bazar pour le mois de mai. La direction en est confiée à Mmes F. Poulin, présidente; Anna Fontaine, vice-présidente; Rose-Alma Nadeau, secrétaire, et Yvette Colette, trésorière.

Une fondation de Chanoines Réguliers . . .

(Suite de la première page)

est aujourd'hui catholique et française ne le serait point! Un jour sans doute l'histoire hautement dramatique de ce mouvement sera écrite. En attendant il est déjà clair que Dom. Benoit et ses religieux se sont acquis la reconnaissance profonde de l'élément franco-manitobain.

Espoirs

Et les Chanoines Réguliers sont allés tenter fortune dans la province de Québec, en pleine terre catholique. Il est fort possible qu'ils y trouvent le renouveau ou le regain de vie dont ils avaient besoin et qu'ils n'ont pu trouver ici au Manitoba. Ici les vocations ont été trop peu nombreuses et ne pouvant se recruter ils étaient voués à la disparition. Mais dans ce centre privilégié, avec l'expérience acquise, au cours des années qu'ils ont traversées, au sein d'une communauté plus avancée, jouissant dès les débuts de moyens nouveaux, ils pourront probablement se recruter et aller de l'avant! C'est ce que tous les franco-manitobains leur souhaitent de grand coeur.

South Makwa

Shower

Le dimanche 28 janvier, un shower était organisé par Mmes Masson et Gagnon à la demeure de Mme Alfred Paulhus, en l'honneur de Mlle Gilberte Turenne. Tout d'abord, une magnifique adresse préparée par Mme A. Paulhus fut lue à l'héroïne de la fête par sa petite soeur, Pauline. Mlle Turenne remercia d'une voix émue, très touchée de trouver autant et de si bons amis dans la paroisse qui désormais sera la sienne.

Ensuite on procéda à l'ouverture de nombreux cadeaux offerts par les quelque 30 dames et demoiselles invitées.

Mariage

Le 5 février dernier, le R. P. Chartiez, O.M.I., bénissait le mariage de Mlle Gilberte Turenne avec M. Lionel Beaulieu.

La mariée était charmante vêtue d'un costume brun pâle avec corsage de petites roses blanches.

MM. Camille Turenne et Elzéar Beaulieu, pères respectifs des époux, servaient de témoins à ceux-ci.

Mlle Noëlla Beaulieu et M. Eugène Turenne étaient demoiselle et garçon d'honneur.

Le révérend père curé bénit la table au dîner intime, servi chez M. Turenne. Le souper fut servi chez M. Beaulieu.

L'heureux couple demeurera sur une ferme.

Ça et là

Le 4 février, l'assemblée annuelle de la Caisse Populaire avait lieu dans la salle paroissiale. Après lecture d'un rapport détaillé par notre dévoué secrétaire, M. Antonio Colbert, quelques nouveaux officiers furent nommés — entre autres, MM. L. Poulin et Albert Duchesne, réélus sur le comité de direction, M. Rodolphe Rainault, sur le comité de surveillance; M. Henri Périgny en remplacement de M. Paul Moquin, sur le comité de crédit.

L'assemblée se termina par un goûter servi par quelques dames et demoiselles.

M. Paul Moquin nous est revenu après avoir passé trois semaines à Saskatoon où il dut subir une sérieuse opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Deux heures avec les chrétiens . . .

(Suite de la première page)

sur les auditeurs qui nous entourent. Un examen rapide permet de constater que le chrétien progressiste moyen a entre 20 et 25 ans, qu'il est myope, qu'il fume la pipe et qu'il porte la veste "canadienne" à col de fourrure chère aux étudiants de Paris. On compte en effet 6 "canadiennes", 5 paires de lunettes et 8 pipes dans la salle. Une seule chevelure grise et clairsemée: elle appartient à un père Jésuite en civil, vêtu d'un blouson et de pantalons cyclistes, et qui est arrivé en vélo tout à l'heure.

Mais voici que l'assistance est informée des travaux du congrès de Lyon. Deux tendances, nous dit-on, ou plus exactement deux personnes s'y sont affrontées: Marcel Moiroud, secrétaire général de l'Union des Chrétiens progressistes, et André Mandouze, père spirituel du mouvement C. P. En gros, celui-ci voulait que le congrès définisse avec précision et une fois pour toutes la doctrine de base du progressisme chrétien, c'est-à-dire qu'il précisât les rapports entre les préceptes de l'Evangile du Christ et les nécessités politiques de l'heure. Celui-là, au contraire, donnait sa préférence à une formule sensiblement plus équivoque, affirmant que le mouvement chrétien progressiste doit rassembler dans un groupement politique de caractère transitoire, des catholiques et des chrétiens s'appuyant sur des "motivations" différentes, en vue d'atteindre un but bien défini, une fin supérieure, à savoir la libération de la classe ouvrière par la suppression des classes sociales.

M. Moiroud l'a emporté aisément car, au demeurant, il ne semble pas que le mouvement chrétien progressiste puisse posséder une doctrine sûre. Il n'est autre chose, en effet, qu'un composé de sentiments vagues, de révoltes personnelles, d'aspirations mal définies, d'inquiétudes et d'espérances, le tout visiblement catalysé par le dynamisme communiste. Car il ne fait aucun doute que les chrétiens progressistes sont littéralement subjugués sinon par le communisme, du moins par les communistes, auxquels ils empruntent, parfois inconsciemment, non seulement les idées et les slogans, mais encore le vocabulaire.

C'est ainsi qu'à Lyon a été adoptée une motion finale en faveur de la paix, de la justice sociale et contre le "colonialisme", qui reflète très exactement les préoccupations actuelles de la propagande stalinienne.

Les chrétiens progressistes, il est vrai, sont convaincus que les objectifs qu'ils visent ne peuvent être atteints qu'au moyen d'une révolution violente, accomplie avec l'aide puissante du parti communiste. "Faisons d'abord la révolution ensemble, disent-ils, et ensuite nous reprendrons chacun notre caractère propre et nos formules politiques particulières."

Sans doute, est-ce le mariage de l'eau et du feu. Sans doute, la paix marxiste, la justice sociale à la mode stalinienne et le néo-colonialisme des Soviets sont-ils des réalités assez éloignées du rêve humanitaire des chrétiens progressistes. Mais qu'importe! M. Moiroud et ses amis ne sont-ils pas persuadés qu'ils ont reçu mission de représenter les chrétiens et l'Evangile au sein du monde marxiste vers quoi, disent-ils, se dirige l'humanité? Aussi, par leur action présente, espèrent-ils tout à la fois aider à la lutte du peuple français pour son avenir, sauver le monde, l'Eglise et, de surcroît leur âme et celles de leurs contemporains.

Sans être précis, un tel programme ne manque ni d'ambition, ni d'ampleur! Mais les C.P. sont-ils de taille à le réaliser? Poser la question, c'est y répondre. En attendant, les quelques centaines de militants français du progressisme chrétien s'efforcent de "coller" aux communistes, d'épouser toutes les querelles, de participer à toutes leurs campagnes, notamment celles en faveur de la paix de Moscou, contre le plan Marshall, la guerre en Indochine, le réarmement allemand, etc., sans qu'ils puissent faire état, en face de tous ces problèmes angoissants, d'un point de vue original, chrétien ou non.

C'est à la fois émerveillé et déçu que nous avons quitté la réunion. Emerveillé par la naïve loyauté politique de ces jeunes gens qui se veulent lucides et non-conformistes, mais qui sombrent dans un néo-conformisme aveugle de la pire espèce. Déçu par la maigreur squelettique de l'assistance et le manque d'enthousiasme de ces révolutionnaires imberbes. Allons, il faudra d'autres hommes, d'autres idées et d'autres méthodes pour sauver notre pauvre monde et notre civilisation agonisante.

Maurice HERR.

RADIO-FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask

LUNDI 12 FEVRIER
4.30—Un homme et son péché
4.40—Radio-journal
4.50—L'Ecole des parents
5.15—Yvan l'Intrépide

MARDI 13 FEVRIER
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.30—Un homme et son péché
5.00—Causerie de l'Heure dominicale
5.15—Yvan l'Intrépide

MERCREDI 14 FEV.
4.30—Un homme et son péché
4.40—Radio-journal
4.50—Trois de Québec
5.15—Yvan l'Intrépide

JEUDI 15 FEVRIER
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Un homme et son péché
5.00—Causerie
5.15—Yvan l'Intrépide

VENDREDI 16 FEV.
4.30—Un homme et son péché
4.40—Radio-journal
4.50—Forum de l'Heure dominicale
5.15—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 17 FEVRIER
9.30—Bulletins d'information
9.33—La chanson
9.45—Les fables de La Fontaine

CBFY, Verchères, P.Q.

VENDREDI 9 FEVRIER
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvres de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Le 5 h. 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité.
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les peintres de la chanson
6.45—Chansons de l'Amérique latine
7.00—La chanson 57
7.30—Concert "Pop" de Toronto
8.30—Rythmes de Paris
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Lois Marshall et Ernest Adams
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
11.00—Fin des émissions

SAMEDI 10 FEVRIER
11.00—Musique légère
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Les amis de l'art
1.00—L'heure de l'opéra
4.00—L'Heure du thé
4.30—Notre français sur le vif
4.45—Radio-journal
4.55—Chron. sportive
5.00—L'orchestre symphonique de la NBC
6.30—Paris a 2.000 ans
7.00—Trois de Québec
7.30—Soirée à Québec
8.00—Radio-journal
8.05—Hockey
9.30—Musique légère
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 11 FEV.
11.00—L'Heure dominicale
11.15—Tableaux d'opéra
11.30—Jardins plantureux
11.45—Radio-journal
12.00—Concert populaire
1.00—Vous aimez la chanson?
1.30—Radio-Collège
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.30—Le Musée d'art
4.00—Le ciel par-dessus les toits
4.30—L'Heure dominicale Forum
5.00—Causerie de M. Paul Gouin
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—Les plus beaux disques
5.45—Radio-Collège
6.00—Théâtre de Radio-Collège
7.00—Nos futures étoiles
8.00—Match
8.30—Nouveautés dramatiques
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Les petites symphonies
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
11.00—Fin des émissions

LUNDI 12 FEVRIER
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles?
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fin gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-Collège
3.45—L'actualité scientifique
4.15—Radio-Collège
4.30—Le 5 h 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Bulletin du sk.
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les peintres de la chanson
6.45—Dans la coulisse
7.00—Le choc des idées
7.30—Qui suis-je?
8.00—Le Théâtre lyrique Molson
9.00—Radio-journal
9.15—La Corse
9.30—Musique
9.45—Société canadienne d'arthrite
10.00—Adagio
10.30—Musique légère
11.00—Fin des émissions

MARDI 13 FEVRIER
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles?
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—Le Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Le 5 h 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Chansonnettes
6.45—Né à Québec
7.00—Les idées en marche
7.30—L'orchestre symp. de Toronto
8.30—Radio-Parents
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Lucille Dumont
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
11.00—Fin des émissions

MERCREDI 14 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Le 5 h 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les peintres de la chanson
6.45—Quatre chansons
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Mosaïque canadienne
8.00—Radio-Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Le Théâtre au Canada
9.30—Les artistes de renom
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse

JEUDI 15 FEVRIER
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-Collège
4.30 — Le 5 h. 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Le curé de village
7.00—Les Talents de chez nous
7.30—Coups de clairon
8.00—Le théâtre Ford
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

AVIS AUX ABONNÉS . . .

Tout renouvellement d'abonnement adressé par un de nos abonnés avant le 1er avril 1951 bénéficiera du tarif suivant actuellement en vigueur pour le Canada:

UN AN $2.00
TROIS ANS $5.00

NE TARDEZ PAS!



POUR VOUS, MESDAMES



Parlons un peu du Carême

Nous voici dans la Sainte Quarantaine, un temps de jeûne, de prière et de réflexion. Comme le temps va! Il me semble que les parfums de Noël flottent encore dans l'air, témoin la couronne de gui qui ne veut pas mourir sur la porte de ma voisine. Pourtant nous sommes bien rendues aux semaines mélancoliques d'avant Pâques et toute chrétienne ayant bon pied bon oeil doit se plier aux rigueurs du jeûne.

Mais le mot "rigueur" peut-il s'appliquer aux carêmes d'aujourd'hui, alors que le jeûne est accommodé à toutes les sauces? Bien des âmes sont encore de bonne foi et soumettent généreusement leur estomac et leur coeur à des privations raisonnables, dûment approuvées par leur directeur de conscience. Mais d'autres se rebellent et goûtant moins la férule de l'autorité religieuse s'appuient sur leurs connaissances médicales. Il en ressort un jeûne fantaisiste que l'on pratique sans gêne aucune, même sous le regard de Dieu, seul vrai juge du degré de pénitence que l'on s'impose.

Si encore on gardait pour soi, et les directives de son confesseur, et les siennes propres, mais on en parle volontiers entre amies faisant de ses mortifications, petites ou grosses, un palpitant sujet d'actualité. "Pendant le Carême, je me prive de ceci, je m'accorde cela", etc... or, "les véritables mortifications sont celles qui ne sont pas connues, la vanité rend les autres faciles" et en les taisant on pourrait décupler la valeur méritoire de ses pénitences.

La Sainte Quarantaine en soi n'a rien de tragique, et le fait de soumettre son corps au jeûne, son âme à la prière et son esprit à la réflexion, est on ne peut plus salutaire. Justement par les sacrifices qu'il nous impose, le Carême est un sermonneur plein de sagesse! Aimons-nous un peu trop le tapage, les réunions joyeuses? Il nous permet de constater que moins de mondanités facilite la réflexion et repose le système nerveux, d'où il ressort, pourvu qu'on y mette un peu de bonne volonté.

Sommes-nous habituellement des adeptes de la grasse matinée? Si nous décidons d'aller à la messe tous les matins, le Carême nous ouvrira les yeux sur les coins inexplorés de notre âme et sur les charmes de l'avant-midi qu'on peut employer plus utilement qu'à dormir. Sommes-nous gourmandes? De son côté le jeûne corporel nous apprendra qu'on est malade souvent parce qu'on le veut bien et qu'une alimentation plus rationnelle repose la machine humaine et partant prolonge la vie, "le plus grand bien du monde, mais le plus mal ménagé"!

Au seuil du Carême prenons la vaillante résolution de vivre avec plénitude, soumis de corps et de coeur aux préceptes évangéliques afin de partager sans remords, dans quelques semaines, les douceurs de l'allégresse pascale.

Françoise ROY,
(L'Action Catholique)

Heureuse aïeule



Lors d'une réunion de famille tenue récemment, **Mme William Wood**, que l'on voit ici, a dû louer une salle publique pour y recevoir ses enfants et petits-enfants, au nombre de 65 . . . sa maison étant beaucoup trop petite pour les loger tous!

Un foyer heureux forme des citoyens heureux

"Un foyer heureux est un foyer qui forme des citoyens heureux; naturellement, il est essentiel que les enfants aient une certaine sécurité, mais une femme ne peut pas rendre le foyer heureux à moins que l'homme ne joue son rôle et c'est une question de coopération entre les deux, comme nous le savons. Et je crois que nous devons nous rendre compte qu'en fait d'esprit et de pensée, nous ne voulons pas être considérées comme différentes. Nous ne voulons plus entendre cette sorte de remarque.

Vous ne pouvez pas envisager le problème de la même façon que moi, parce que je suis une femme; c'est une idée fausse qui est restée chez certains hommes, mais nous pensons toutes que nous avançons dans l'époque la plus remarquable que le monde ait jamais vue. Nous espérons toutes obtenir la paix que le monde obtiendra si nous unissons nos efforts aux vôtres, si nous travaillons fort et si nous nous rappelons la dignité de tout travail.

La St-Valentin

Les coeurs flamboyants, en bonne place dans les vitrines, nous rappellent que nous célébrerons le 14 février la St-Valentin, fête par excellence des amoureux, et entre toutes prisée de la jeunesse parce qu'elle fait battre le coeur des jouvencelles. Aussi, pour accueillir les hommages de leur prétendant se font-elles plus belles, plus séduisantes que jamais. La joie est dans l'air et la gaieté dans les esprits en ce jour propice aux déclarations d'amour.

L'art de plaire, vieux comme le monde, reste toujours jeune et d'actualité car, à tous les temps, se conjugue le verbe aimer. Le don de plaire n'est pas un privilège réservé à quelques-unes; toutes peuvent y prétendre. Ce ne sont du reste pas nécessairement les plus jolies qui remportent la palme. A côté de la beauté, il y a le charme, son inséparable partenaire, qui a souvent raison d'elle.

Rester jeune!

La jeunesse, c'est un état d'esprit. Il consiste en une certaine forme de volonté, une disposition de l'imagination, une capacité d'émotion, une prépondérance de la hardiesse sur la timidité et de la soif de l'aventure sur l'amour de ses aises.

"On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années, on ne devient vieux qu'en abandonnant son idéal. Les années rident la peau, mais renoncer à l'enthousiasme ride l'âme.

"Vous resterez jeune tant que votre coeur sera capable de recevoir des messages de beauté et de courage, de grandeur et de force, de la terre, d'un homme ou de l'infini.

"Quand toutes les cordes de votre coeur seront brisées et que le fond de celui-ci sera recouvert des neiges du pessimisme et de la glace du cynisme, c'est alors que vous deviendrez vieux."

Ceci est la traduction d'un poème de Samuel Ullmann, de Birmingham, Alabama.

Le général MacArthur, considérant ce poème comme une belle leçon d'énergie, l'avait affiché en permanence à son quartier général.

Les bonnes manières à table

Passez les aliments à droite, servez-vous de la main droite . . . alors vous ne pouvez pas vous tromper.

• • •

Les bonnes manières commandent de se servir de sa fourchette — non pas de son couteau à beurre — pour mettre le beurre ou la gelée dans l'assiette de viande et légumes. Ainsi il n'y a pas de sauce ou de particules d'aliments sur le couteau à beurre.

La Sainte Vierge et la mode

En ce temps de modes qui vont toutes à la glorification de la chair, nous croyons bon, à l'occasion de la fête de l'apparition de Notre-Dame à Lourdes, le 11 février, de rappeler les leçons divines de pureté données par la Vierge Immaculée.

Dans l'Apparition, Marie a attaché de l'importance à son costume. Puissent toutes nos femmes et nos fillettes ellesmêmes aller chercher à Lourdes — et non pas dans les catalogues des modes juives et ennemies de leur catholicisme et de leur dignité — la grande leçon du costume.

Si Marie elle-même s'occupe de costume, il n'est pas surprenant que l'Eglise invite les catholiques à s'en occuper. L'abbé Corbin écrit:

"Je voudrais que les représentations de la Vierge Immaculée en fissent une merveille de beauté chaste et comme transfigurée en Dieu." Voilà le principe qui devrait diriger nos femmes dans le choix des toilettes. Quand donc viendra le jour où nous pourrons constater une différence — à voir seulement la manière de s'habiller, — entre une chrétienne, vivant la vie divine de la grâce, et une fleur de trottoir? Ne laissez donc pas seulement aux anges, Mesdames, la joie de ce spectacle. Que tous, en vous voyant, puissent apercevoir autre chose que de la chair qui se montre: une âme qui transperce, une âme pure et élevante. Vous valez mieux que vous ne paraissez. Pourquoi ne pas paraître ce que vous êtes?

Essayez de comprendre le costume de l'Immaculée.

La tunique et la robe. — Elle était montante et retombait à larges plis sur les pieds. Sa couleur ne pouvait être que blanche, symbole d'innocence originelle.

La ceinture. — Elle a toujours été regardée, chez les Grecs et les Romains, comme un symbole de la chasteté. Elle a même retenu cette haute signification dans la liturgie catholique: l'évêque a une ceinture pour serrer l'aube du sacrifice autour des reins. Le prêtre la remplace... par un cordon. Celle de l'Immaculée était... couleur bleu-de-ciel, autre symbolisme d'une pureté virginale ou sans tache. L'Immaculée a donc arboré ses deux couleurs favorites.

Pose des mains. — L'Immaculée les tient simplement jointes devant la poitrine, dans l'attitude de la prière; "car dès sa conception Immaculée, la Vierge inaugura sa belle vie de prière". Elle n'a pas les bras levés au ciel comme dans son Assomption, ni étendus, pour attirer et embrasser l'humanité... Il faut au préalable qu'elle devienne la mère du Christ.

Le chapelet. — Il y a des liens d'affinité admirable entre l'"Ave Maria" et l'Apparition de Lourdes: le mystère du 8 décembre est la rédemption en germe. Au point de vue de l'art, ce chapelet, aux grains d'albâtre et à la chaîne d'or, fait très bien. Il rompt, avec le bleu de la ceinture-écharpe, l'uniformité de couleur du voile et de la tunique.

Les pieds. — Les artistes chrétiens du moyen âge, pour un motif de modestie évident, ont toujours donné des sandales à la sainte Vierge. Mais à Lourdes, les pieds de Marie étaient nus. Pourquoi? "C'est que lors de son Immaculée Conception, les pieds de Marie n'ont pas encore touché le sol de la Judée".

Mais Notre-Dame va tout concilier: tandis que la tunique recouvre modestement une partie de ses pieds, deux roses d'or achèvent de les cacher.

La rose, la reine des fleurs, au parfum si délicat, sur les pieds de Marie, cela veut dire que "Marie, la Rose mystique... laissera partout, sur ses traces, le parfum de ses vertus, en particulier de la charité, qui en est la reine".

Oh! si toutes pouvaient, dans leurs toilettes, non pas, sans doute reproduire tel quel le costume de Lourdes, mais s'inspirer d'une idée!.

Si toutes nos chrétiennes pouvaient s'inspirer d'une pensée chrétienne, élevante et ennoblissante!

C'est tout ce que l'Eglise leur demande.

(Bulletin Paroissial)

UN COEUR

Le seul qui compatit à toutes mes douleurs,
Qui fait naître en le mien la délectable ivresse
De pressentir qu'un être, au chagrin qui m'oppresse
Offre tout son amour pour étancher mes pleurs.

Le seul qui sait payer d'ineffable tendresse
Les élans de mon âme et les saintes ardeurs
D'une affection vive, exempte des tiédeurs,
De la feinte amitié simulant la caresse.

Seul il comprend, ce coeur, combien dans un baiser,
Je fais passer d'amour, combien j'en veux puiser . . .
Lui seul, il ne ment pas en me disant: "Espère!"

Et ce coeur, ô mon Dieu, qu'il batte bien longtemps,
Que je l'aime toujours, toujours comme à vingt ans,
Car ce vrai coeur de femme est celui de ma mère!

Louis-J. ELLIVEAU.

Savez-vous masquer la vérité?

Lorsque vous nourrissez, dans vos délicieuses petites têtes, la tentation d'abuser de la crédulité masculine, ne vous êtes-vous jamais demandé si vraiment le mensonge était un défaut?

Il est, dans certains cas, recommandé de cacher la vérité pour sauvegarder la paix du foyer, mais il y a mille façons de le faire. A vous de choisir le moyen le plus adroit et le plus inoffensif.

Par la coquetterie

Votre charme incite trop souvent, peut-être, à lui composer un cadre digne de sa valeur. Vos randonnées dans les magasins, vos va-et-vient du rayon de la parfumerie à celui de la couture vous font souvent méditer sur un certain égoïsme qui pourrait bien être vôtre.

Ne clamez pas crûment votre travers à votre mari. Faites-lui plutôt comprendre que votre élégance personnelle n'est qu'une manière de lui avouer vos sentiments, de le rendre fier de vous. Malgré cela, essayez d'être moins personnelle.

Votre compagnon, lui aussi, a-t-il certaines habitudes? Il préfère à vos douces veillées en tête à tête l'ardeur d'une partie de cartes ou les sorties en groupe. Taisez l'ennui que vous causent ces évasions.

Par la colère

Par vos éclats, votre fougue vous essayez d'effrayer votre victime. Vous comptez sur son désarroi pour l'empêcher de raisonner et d'apercevoir le manque de logique de vos discours.

En général, cette façon d'agir est très mauvaise lorsque vos foudres sont dirigées vers la personne que vous désirez berner. Mais, si vous accablez un tiers, inconnu autant que possible, vous aurez peut-être des chances de réussir.

Par la gaieté

Vous êtes ironique, vous désarmez votre adversaire par vos flèches.

Pour donner plus de poids à vos discours, vous prenez l'assemblée à témoin. Si votre compagnon est timide, il vous croira par peur du ridicule, mais son tempérament hésitant lui fera bientôt perdre sa crédulité.

Faites un meilleur usage de votre gaieté.

Ce jeune homme ne vous est pas sympathique, et ses promenades ne vous charment pas. Traitez-le en bon copain, faites-lui sentir combien vous êtes étonnée par ses invisibles succès féminins. Vous saurez détruire ainsi toute intimité.

Vous devrez aussi avoir le prétexte souriant à l'invitation ennuyeuse. Dans une conversation avec un fiancé jaloux, savoir remplacer votre admiration pour un "Apollon de l'écran" par une ironie légère.

Par la diversion

Vos gestes, votre attitude dénotent en vous la fantaisie la plus spirituelle. Vos facéties font rire votre entourage, et vos talents, plus que votre verbiage, atténuent les sottises commises par votre impulsion.

Vous lancez des histoires si embrouillées, mais si pittoresques, que vos auditeurs émerveillés n'ont même pas le temps de distinguer le véridique de la légende.

Si vous pressentez la colère d'un de vos proches, sachez détourner la conversation, attirez son courroux sur un motif moins tangible.

Votre esprit brillant saura attirer l'attention si vous cultivez votre sens de l'à-propos.

A votre santé



Marie, la jolie sténo
Se bourre de chocolat, de liqueurs.
Aura bientôt bien des maux
Si ne prend nourriture saine plus à coeur!

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social





S'il y a une frange à votre couvre-pieds crocheté, et que vous désiriez la laver, frottez celle-ci dans une eau tiède savonneuse avec une brosse douce.

Quand chacun tire de son côté

Ah! ce qu'on trouve de jolies choses en feuilletant de vieux livres! Par exemple, cette historiette qui m'a fort amusée...

Un homme et une femme avaient résolu de cultiver un carré inoccupé de leur potager. Le mari, voulant faire à sa femme une agréable surprise, sema secrètement des laitues. Le lendemain, l'épouse alla avec le même secret désir planter des fèves dans le même endroit, qu'elle ne croyait pas employé. Plus tard, l'homme et la femme continuèrent à visiter le carré pour enlever les mauvaises herbes. L'épouse croit que la laitue est une mauvaise herbe et l'arrache, et le mari en fait autant avec les fèves; de sorte qu'à la fin, ils n'eurent ni fèves ni laitues. Et tous deux se trouvèrent surpris et désappointés...

Moralité

Ainsi en est-il des enfants quand leur mère veut ce que défend le père, ou que le père en paroles ou par l'exemple, détruit ce qu'enseigne la mère.

L'idéal, chers lecteurs, n'est-il pas le parfait accord, en tout, de la mère et du père, pour le plus grand bien du foyer?

Trois morts tragiques dans sa famille en 8 jours . . .

Quelques personnes sont parfois bien éprouvées ici-bas! En voici une qui a plus que son lot de croix, **Mme William Sloan**, de Montréal. Tout d'abord, le 14 janvier dernier, elle perdait sa soeur, qui périt dans un accident de route. Une semaine plus tard, donc le 21 janvier, son neveu, Alexandre Beaton, fut tué à son tour alors qu'il perdit le contrôle de son auto. Puis, le lendemain, 22 janvier, son époux, M. William Sloan, dont la photo est insérée au haut de la vignette à droite, fut victime d'un meurtre commis par deux bandits qui le tirèrent dans un poumon en tentant de voler son magasin épicerie-confiserie. M. Sloan mourut en route pour l'hôpital.

Mme Sloan regarde tristement le portrait de son époux . . .

PLATS DE CARÊME

Doré farci au saumon

2 tasses de pommes de terre en purée
1 petit oignon finement émincé
3 c. à table de beurre
1 tasse de saumon cuit
1 c. à table de sauce aux tomates
Sel et poivre

Faire fondre le beurre et y faire revenir l'oignon jusqu'à ce que bien cuit. Ajouter les pommes de terre, le saumon et les assaisonnements. Nettoyer et vider un beau doré d'environ 4 livres, en faisant attention de ne pas briser la tête ni la queue. Nettoyer l'intérieur avec du gros sel. L'essuyer, le remplir de farce, fermer l'ouverture. Lui donner une forme ronde, et faire des incisions sur le dos pour former la courbe. Dans chaque incision, placer des petites bardes de lard et badigeonner d'huile toute la surface. Faire cuire à four très chaud 500° jusqu'à ce que doré, et diminuer la chaleur. Laisser cuire 10 minutes par livre. Servir sur plat chaud, avec garniture de pommes de terre taillées en petites boules et rôties au four.

Spaghetti aux champignons

½ boite de spaghetti
1 pinte d'eau bouillante
1 oignon moyen
¼ de livre de champignons frais
1 tasse de tomates
1 feuille de laurier
4 c. à table de beurre

Faire cuire le spaghetti dans l'eau bouillante salée jusqu'à ce que tendre. Egoutter. D'autre part, faire fondre le beurre, ajouter les oignons hachés finement et laisser cuire 5 minutes, puis les champignons hachés et les tomates. Cuire encore 10 minutes. Joindre à cette sauce le spaghetti et continuer la cuisson ¼ d'heure. Dresser sur plat chaud et entourer des croquettes de morue. Garnir de persil.

Macaroni italien

1 c. à thé de sel
3 pintes d'eau bouillante
4 onces de macaroni
2 c. à thé de gras
½ tasse d'oignons coupés
1 tasse de piment vert haché fin
3½ tasses de tomates en conserve
½ tasse de blé d'Inde en conserve
1 c. à thé de sel

Ajouter une c. à thé de sel à l'eau bouillante. Ajouter graduellement le macaroni et laisser cuire pendant 10 minutes. Egoutter le macaroni et le passer à l'eau froide. Faire chauffer le gras, y ajouter les oignons et attendre qu'ils brunissent. Puis mélanger le macaroni, les oignons, le piment vert, les tomates, le blé d'Inde et le sel. Laisser mijoter durant 15 minutes.



Lorsque vous voulez vous servir du bouillon de viande qui a été refroidi dans le réfrigérateur, enlevez la graisse en la détachant avec une lame de couteau. Si le jus est en gelée, il sera facile d'enlever, avec un linge humide et chaud, les parcelles qui resteront. S'il est liquide, passez des morceaux de papier buvard dessus.

Pourquoi ce "NON"!

Le "non" est une réponse courante chez les jeunes enfants, en particulier chez les petits de deux à quatre ans. Il s'explique alors très aisément.

L'enfant de cet âge ne comprend pas encore la nécessité des actes qu'on lui impose. Comme ces actes correspondent, en général, à des obligations qui l'ennuient: soins, premiers gestes de politesse, etc., il regimbe tout naturellement.

C'est aussi par le non plus ou moins catégorique qu'il proteste contre l'intervention trop fréquente des grandes personnes dans sa vie de tous les instants. Si petit qu'il soit, il a déjà des idées; il imagine, il combine, il agit. Il a des désirs qu'il tente de réaliser; il aime à s'aventurer dans de petites entreprises et il lui est désagréable de se voir entravé, si peu que ce soit.

Enfin, il commence à prendre conscience de son individualité, de sa personnalité naissante. Pour lui, le non est l'un des moyens de prouver, à lui-même et aux autres, qu'il existe en dehors des adultes, qu'il est déjà un personnage dont il convient de tenir compte.

Mais dès qu'il a dépassé l'âge de quatre ans, ses non systématiques deviennent de moins en moins fréquents. Il commence à comprendre — pour peu qu'on les lui explique — les raisons de la discipline qu'on lui impose. Et comme il possède déjà une certaine maîtrise de langage, il peut interroger et discuter au lieu de se défendre par un refus.

En conclusion, il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter de l'esprit de contradiction des tout petits. C'est seulement dans le cas où l'habitude du non se prolonge qu'il convient de réagir. Mais attention! Il faut alors intervenir avec douceur et patience. La violence risquerait fort de provoquer la révolte.

Marguerite REYNIER.

"C'est désolant, mon fils ronge ses ongles!"

Il a peut-être pris cette mauvaise habitude en voulant égaliser un ongle mal taillé ou en voulant supprimer les désagréables petites peaux qui l'entourent.

Vous l'avez grondé, vous l'avez menacé des pires sanctions. Puis lasse de répéter sans obtenir de résultat, vous l'avez laissé faire.

Je crois bien que vous avez tort parce que:

1) Cette manie de ronger les ongles est généralement le symptôme d'une déficience organique;

2) ce n'est pas hygiénique: les doigts, et spécialement les ongles, sont presque toujours sales;

3) ce rongement entraîne une déformation de la mâchoire par suite du déplacement des dents;

4) c'est laid, l'extrémité des doigts offre un moignon rouge et l'ongle risque de se déformer pour toujours.

Surveillez si l'enfant s'adonne plus particulièrement à cette manie lorsqu'il est excité, anxieux ou fatigué, c'est alors le signe d'un mauvais état nerveux. Vous pouvez y remédier en augmentant ses heures de repos par une sieste et en le couchant plus tôt, en lui faisant faire prendre, avant le sommeil, un bain tiède qui calme ou en lui faisant faire une promenade après la classe.

Pour soutenir l'effort de l'enfant qui veut se corriger, vous pouvez lui montrer vos ongles bien taillés et lui faire constater chaque jour les progrès réalisés sur les siens. Lui promettre une récompense lorsque vous lui couperez pour la première fois les ongles. Trempez l'extrémité de ses doigts dans la teinture d'aloès, remède sans danger, dont le goût amer lui rappellera la décision qu'il a prise mais qui lui est bien difficile de soutenir.

(Echo Illustré)

Dangers fréquents en hiver

Aujourd'hui, nous voulions vous dire un mot des précautions à prendre en hiver, dans la rue aussi bien qu'au foyer. La neige ne cause pas que les plaisirs des sports. Chaque année, elle est la cause de chutes graves, qui ont lieu surtout dans les endroits mal entretenus.

Nettoyez parfaitement les escaliers, les marches des perrons et des galeries et ne négligez pas de les couvrir d'une bonne couche de sable ou de cendres fines, qui empêcheront les chutes.

Evidemment, le meilleur moyen de tenir les abords de la maison sans danger, c'est encore de balayer ou de pelleter la neige tout de suite après la tombée, de façon à ce qu'elle n'ait pas eu le temps de durcir.

Ne laissez pas non plus d'humidité sur les marches du perron, car l'eau quoiqu'en mince couche gèle et devient plus glissante qu'un miroir. Ne laissez pas la neige s'accumuler sur le toit de votre maison. Soyez surtout très prudent si votre demeure possède un toit incliné. La chute d'un énorme paquet de neige, avalanche en miniature peut fort bien blesser un passant, tout comme les glaçons qui pendent en véritables épées, des toits et des gouttières. Abattez ces glaçons.

On vous recommande aussi d'être prudents sur le chemin. La chaussée glissante, les trottoirs couverts de glace sont causes de chutes. Et pensez aussi aux autos et aux camions qui y circulent. Le chauffeur n'est pas toujours maître de son véhicule, lorsqu'il dérape. Et il arrive aussi que sa vue est moins bonne, à cause du givre ou des verglas. Soyez donc deux fois plus vigilants sur le chemin en hiver qu'en été. Prenez dès aujourd'hui l'excellente résolution de vous intéresser à la sécurité. C'est un bien noble objectif pour vous et pour les vôtres.

Le Courrier de Louise

Q.—Je suis abonnée à des annales telles que celles de Ste-Anne de Beaupré, des Missions Franciscaines, etc. Je n'aime pas les brûler quand je les ai lues. Il me semble que quelqu'un pourrait en profiter. Que pourrais-je en faire?

On m'a dit aussi que certaines communautés religieuses utilisent des cartes de Noël usagées. Pourriez-vous me dire lesquelles car j'en aurais à leur faire parvenir. Je vous remercie, chère Louise, et votre réponse sera vivement appréciée.

M.L.D.H.

R.—Les religieuses des hôpitaux catholiques, des hospices et d'autres institutions de ce genre seront très heureuses de recevoir ces annales qu'elles pourront passer aux patients ou aux résidents de leurs maisons.

Quant aux cartes de Noël, on me dit que les religieuses du Précieux-Sang du Monastère de St-Boniface les utilisent et sont contentes d'en recevoir. Je vous félicite de votre idée charitable.

• • •

Q.—Auriez-vous la bonté de me dire où je pourrais me renseigner au sujet de la valeur d'une pièce de monnaie de dix cents? Cette pièce est américaine et date de 1851.

R.—Cette pièce n'est pas encore assez vieille pour avoir une grande valeur. D'après les autorités consultées, elle peut valoir vingt cents au plus. Vous pouvez toujours écrire à "The Numismatic Company of Texas", Forth Worth, Texas, pour avoir de plus amples renseignements.

• • •

Q.—Veuillez, s'il vous plait, m'envoyer l'histoire de l'apparition de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Comment diriez-vous en français "Advisory Committee", "Sport Committee" et en anglais "mots d'ordre"?

Veuillez aussi me donner quelques conseils au sujet du menu pour un souper d'Enfants de Marie. Que pensez-vous de: sandwichs, gâteau, crème glacée.

Serait-il permis de demander aux chaperonnes de servir? Merci d'avance. — UNE QUI AIME VOTRE COURRIER.

R.—Je regrette, mais je ne saurais vous envoyer ce livre ou cette brochure. Il faudrait vous adresser aux Révérends Pères Rédemptoristes, soit à Ste-Anne des Chênes, Man., ou à Ste-Anne de Beaupré, P.Q.

"Advisory Committee" pourrait se traduire "Conseil consultatif— "Academic Committee". "Comité de l'Académie" — "Sport Committee, "Comité des Sports".

"Watchword" rend très bien "mot d'ordre".

Votre menu convient tout à fait pour ce souper. Vous pourriez y ajouter des olives et des cornichons avec les sandwichs, et des petits biscuits de fantaisie avec le gâteau et la crème glacée. Tout dépend du montant dont vous disposez.

Il est non seulement convenable, mais presque de rigueur que vous invitiez les chaperonnes de votre société à servir le thé et le café à cette occasion.

Je regrette d'avoir été obligée de vous répondre dans le courrier alors que vous me demandiez une réponse personnelle, mais vous n'aviez pas envoyé d'enveloppe affranchie. Comme votre lettre était, d'ailleurs, d'intérêt général j'espère que vous serez satisfaite quand même.

• • •

Q.—Dans le choix de ma carrière, c'est à vous que, comme tant d'autres, je viens demander conseil. Pourriez-vous me dire où je pourrais me renseigner afin de prendre un cours de "Stewardess"? Est-ce que vous-même vous pourriez me dire ce qu'il faut faire. Merci d'avance.

INDECISE DE 18 ANS.

R.—Pour devenir "hôtesse" à bord des avions d'Air Canada, vous devrez d'abord être garde-malade diplômée. Je crois qu'il y a certaines limitations sur le poids et la grandeur de la personne qui fait application. En écrivant à Air Canada (TCA) à Winnipeg, on vous donnera tous les renseignements voulus. Adressez votre lettre au département du Personnel.

Je vous remercie de votre confiance et vous souhaite bonne chance.

• • •

Q.—Comme je sais que vous êtes juste dans vos conseils, je viens m'adresser à vous, et vous demander ce que vous pensez de ceci:

Est-ce plus beau, plus poli et plus respectueux qu'un enfant dise "vous" à ses parents, ou est-ce plus joli, plus moderne et plus affectueux qu'il les tutoie? Les uns soutiennent qu'un enfant a plus de respect en disant "vous", d'autres qu'il est moins éloigné du coeur de ses parents et leur montre plus d'amitié en disant "tu".

Pour ma part, je crois que c'est affaire de goût et du milieu où l'on vit. Votre opinion, s'il vous plait. Une qui vous apprécie beaucoup.

MANITOBAINE.

R.—Merci de vos bonnes remarques.

Il semble qu'aujourd'hui, comme vous le dites, tout dépend du milieu et du goût des parents. Que l'enfant dise "vous" ou "tu" n'a vraiment pas d'importance pourvu que l'affection qu'il ressent pour ses parents soit la même. Autrefois, les enfants aussitôt passés la première enfance devaient, s'ils étaient bien élevés, dire "vous" à leurs parents et à toutes les grandes personnes. Maintenant, la coutume assez répandue veut qu'ils disent "tu" à tous leurs proches parents et "vous" aux étrangers et aux serviteurs. "Tu" est un mot familier, et puisque ce dernier dérive du mot "famille", il me semble que c'est plus affectueux de tutoyer les proches parents et que cela n'enlève aucunement le respect des enfants pour ceux-ci.

Evidemment, les parents font autorité. C'est à eux d'y songer. Le "vous" est de très bon ton et s'accorde avec la vieille tradition. Comme son emploi est surtout matière de goût, nous n'avons qu'à choisir selon le nôtre.

• • •

Q.—Je voudrais savoir combien de temps dure le deuil pour les personnes suivantes: un époux, une épouse; un père, une mère; un gendre, une belle-fille; un frère, une soeur.

Pourriez-vous me dire pourquoi la période de deuil est plus courte aujourd'hui qu'elle ne l'était autrefois et comment il se fait que l'on se presse tellement pour reprendre les vêtements de couleur. Merci beaucoup.—UNE QUI AIME BEAUCOUP VOTRE COURRIER.

R.—Le deuil pour un époux se porte en noir sévère pendant un an, puis six mois de noir avec accessoires moins rigoureux et six mois de demi-deuil. Pour une épouse, les hommes en ce pays se contentent de porter une cravate noire. Quelques-uns portent un chapeau noir aussi, mais ils sont rares.

Les petits enfants ne portent pas le deuil — même pour leurs parents.

Les enfants plus âgés le portent, les garçons la cravate noire pendant un an et les filles généralement portent six mois à un an de grand deuil et six mois de demi-deuil.

Pour un frère ou une soeur le temps est: six mois de grand deuil et six de demi-deuil.

Le deuil d'un gendre ou d'une belle-fille est le même que pour un fils ou une fille, soit six mois de noir et six mois de demi-deuil.

N'oubliez pas, cependant, que le deuil n'est pas une obligation de conscience. Il n'est qu'une coutume et doit être traité comme tel. De nombreuses exceptions sont très bien comprises par tout le monde. Quand une personne n'a pas les moyens de se procurer une garde-robe de deuil, soit pour elle seule ou pour toute sa famille, il est certain que le bon sens lui dictera sa conduite et que le monde ne la critiquera pas si elle fait ce qu'elle peut.

Le deuil est un signe de tristesse et de respect aussi pour le souvenir du disparu. Sans vouloir attrister les gens qui les entourent les personnes en deuil leur rappellent qu'elles sont dans la peine. Il est bon, mais il doit avoir ses limites et il ne faut pas en abuser. Dans certaines de nos grandes familles, si l'on observait strictement les règlements du deuil, ma foi, l'on ne porterait jamais de couleurs.

Sachons garder le souvenir des disparus dans nos coeurs, prions pour eux, parlons d'eux, et imitons leurs bonnes qualités. De cette façon, plus que dans des vêtements sombres, nous les aimerons et leur serons fidèles.

LOUISE.

Récits d'un vieux de la vieille

(Suite)

Au cours de ces retours de la [illegible] joyeusement bruyants, jaillirent à l'idée des farceurs les premiers noms des premiers établissements qui, à tour de rôle, se sont formés dans les voisinages de Ste-Anne. D'abord inspirés d'incidents comiques, la plupart de ces noms se sont perdus dans l'oubli; quelques-uns, pourtant, ont duré jusqu'aux jours où ces endroits qu'ils identifiaient ont fait place à des noms officiels.

Origine de certains noms

Basse-Culottes devint La Broquerie, Saint-Tout-Nu devint Giroux. Le premier rappelait la forêt dense que l'on ne pouvait traverser sans y laisser ses habits jusqu'au dernier lambeau. Le second marqua l'endroit où des baigneurs avaient été surpris par des curieux survenus à l'improviste.

Le Côteau Crevé fut renommé Thibaultville; La Poche aux Lièvres, Ste-Geneviève; le Côteau Play, Saltel; le Côteau Willliam, Ross.

Seul moyen de transport

Ces caravanes, chargées de produits de la ferme et de la forêt, se succédèrent deux ou trois fois la semaine, tant que la route Dawson était la seule artère du trafic vers Winnipeg. Cependant, les demandes grandissantes pour le bois de chauffage et de sciage inspiraient aux plus entreprenants l'idée de faire chantier dans [illegible] et de se servir [illegible] pour le flottage [illegible] Winnipeg.

Scieries, chantiers

Les propriétaires de scieries se servaient déjà de la rivière aux Rats et de la rivière Roseau pour flotter le bois de sciage. L'inauguration de la Seine comme voie de flottage avait doté Ste-Anne d'une industrie forestière.

Les chantiers de bois se multiplièrent rapidement et la conquête de la forêt était commencée. Hélas! avec elle aussi s'ouvrait l'ère des incendies qui ont été la ruine de tant de richesses naturelles et qui ont semé sur leur passage la destruction des foyers et même la mort d'un nombreux bétail, sans excepter celle de plusieurs individus.

"A quelque chose malheur est bon"

Les incendies toutefois n'ont pas laissé que des ruines sur leur passage. Ils ont simplifié l'éreintant travail du défrichement en débarrassant de grands espaces naguère couverts de bois mort et demi-calciné qui n'avait plus aucune valeur industrielle ou commerciale. Beaucoup de ces terrains autrefois couverts d'épinettes [illegible] de nouveau; mais cette fois ce fut en trembles ou autres bois francs. Quelques-uns sont devenus prés à foin ou pâturages qui sont d'un apport précieux pour les colons qui ont suivi le recul de la forêt primitive.

Expansion agricole

Cependant, Ste-Anne prenait un essor vers une expansion agricole. Sur les cendres des forêts détruites germèrent bientôt de nombreux champs de blé nouveaux, tandis que les travaux de construction d'un embranchement ferroviaire du réseau Canadien National, qui devait sous peu relier Winnipeg, Ste-Anne et Fort Francis et les Etats-Unis, se poursuivaient rapidement.

Emploi sur la voie ferrée

La construction de la nouvelle voie ferrée donna de l'ouvrage à tous ceux qui désiraient y travailler. Naturellement, plusieurs profitèrent de l'occasion qui leur était offerte de gagner, et Ste-Anne et ses environs virent une ère de prospérité qu'ils n'avaient jamais connue depuis le grand "boom" de 1882, au dire des anciens.

Prospérité

Dans l'espace de deux ou trois ans, la population de Ste-Anne se tripla, ses frontières paroissiales s'étendirent dans tous les sens, à tel point qu'il fut nécessaire de diviser la paroisse, et, de celle-ci, Thibaultville et La Broquerie furent formées.

L'industrie laitière

L'industrie laitière avait, elle aussi, presque du jour au lendemain, pris un nouvel essor, contrairement à l'élevage qui avait baissé considérablement. Cette oscillation était le résultat du fait que le recrutement pour les ranchos de l'Ouest avait absorbé tout ce qui était prêt pour le marché dans Ste-Anne.

Avec l'installation de fromageries et de beurreries, les colons s'étaient "monté" des troupeaux de vaches laitières et ils étaient prêts de suivre le mouvement nouveau qui débutait.

(A suivre)

G.-J. C.

Evêques condamnés par les rouges

Trouvés coupables, à Bratislava, de "haute trahison, d'espionnage militaire et d'autres crimes", à la suite d'un simulacre de procès dirigé par le régime rouge de la Tchécoslovaquie, les 3 évêques catholiques photographiés ci-dessus furent condamnés à l'emprisonnement. Ce sont, de gauche à droite: **Mgr Michael Buzalka**, auxiliaire de l'administrateur apostolique de Trnava, qui reçut une sentence d'emprisonnement à vie; **Mgr Jan Vojtassak**, de Spis, qui devra purger une sentence de 24 ans en prison; et **Mgr Paul Gojdic**, ordinaire de rite byzantin de Presov, condamné lui aussi à l'emprisonnement à vie. Les prélats s'étaient élevés contre la liquidation de couvents et de monastères catholiques. (NCWC)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Grille-pain. Que doit-on dire au lieu de "toaster", l'ustensile de ménage bien connu?

On dit grille-pain. A propos du mot "toast", on lit dans Edouard Bonnafé (Dictionnaire étymologique et historique des Anglicismes) ce qui suit:

Toast (vieux français **tostee**, **toustee**, du verbe **toster**, griller, latin **torrere**). La **tostee** était une tranche de pain rôtie trempée dans du vin. Le passage du sens 1. au sens 2. s'explique par ce fait qu'en Angleterre on avait coutume de tremper un toast (rôtie) dans un verre avant de boire le coup de l'étrier ou de porter la santé de quelqu'un.

1. Tranche de pain rôtie et beurrée.

"Il est très ordinaire, en Angleterre, de voir les valets de charrue prendre tous les matins leur thé et manger leur toast." (Gomicourt, Observateur français à Londres); "Je bois mon thé deux fois par jour; je mange mes **tostes** bien beurrées". (Linguet, Annales politiques, 1777): "On exécutait des rôties (toasts) bien minces, délicatement beurrées et salées à point". (Brillat-Savarin, Physiologie du Goût, 1826): "Occupés à beurrer leurs **toasts**". (Hermant, 1893); "Voici les **toasts**. Mais si vous le préférez, je vais vous beurrer un muffin". (M. Prévost, Heureux Ménage, 1901).

2. Proposition de boire à la santé de quelqu'un; voeu que l'on exprime, discours que l'on prononce à cette occasion.

"Les **tostes** sont souvent très ennuyeux". (Académie, 1762); "Je voudrais que ce fût la mode à Paris comme à Londres de porter chacun un **toast** à sa maîtresse". (**Mérimée**, Vases Etrusques, 1830).

On voit par ces exemples que le mot "toste" s'écrivait jadis, et même dans le dictionnaire de l'Académie de 1762, à la française (toste), et non à l'anglaise (toast). Disons donc et écrivons à la française le substantif toste et le verbe toster.

Le mot **toste** est du masculin. Quant au genre du mot "sandwich", on est indécis. Larousse nous donne le masculin, Hatzfeld et Darmesteter, le féminin.

On demandait un jour à un jeune homme habile à se tirer d'affaires:

— Faut-il dire "un" ou "une" sandwich?

— Pour moi, je n'ai jamais été ennuyé, j'ai toujours dit "deux" sandwichs.

On sait d'où vient le mot sandwich. John Montague, comte de Sandwich, se faisait apporter des provisions de ce mets à la table de jeu, pour pouvoir jouer en mangeant. D'où le nom de sandwich.

Anticiper. "On **anticipe** d'ici deux jours l'émission d'ordres". (anticipate).

Dire: "On prévoit, on augure d'ici deux jours l'émission d'ordres".

1. **Anticiper** un plaisir. (to anticipate).

— Savourer d'avance un plaisir; se réjouir d'avance d'un bonheur; se promettre un plaisir.

2. **Anticiper** un vote, un résultat.

— Escompter un vote, un résultat.

3. **Anticiper** une difficulté.

— Prévoir, envisager une difficulté; s'attendre à une difficulté.

4. Cet événement n'avait pas été **anticipé**. (had not been anticipated).

— On n'avait pas prévu, envisagé ce fait.

5. Je n'avais pas **anticipé** qu'il viendrait.

— Je ne m'attendais pas à sa venue, à ce qu'il vint.

6. **Anticiper le pire.** (to anticipate the worst).

— S'attendre au pire; pronostiquer au plus grave.

Anticiper signifie devancer, prévenir: anticiper sur les événements, sur son revenu, anticiper un paiement (le faire avant l'échéance).

Servir. "Les prisonniers qui ont **servi** leur terme". (to serve one's term).

Dire: "Les prisonniers qui ont subi, purgé, fait leur temps".

On ne dit pas "terme", mais temps d'emprisonnement.

Frapper. "Quand une fille va se marier, on ne sait pas quelle sorte de gars elle va frapper". (to hit).

Dire: "Quand une fille va se marier, on ne sait pas sur quel type de mari elle va tomber, avec quel individu elle va unir sa destinée, quelle sorte de mariage elle fera, quel genre d'individu elle rencontrera".

En strict français, "quelle sorte de gars elle va frapper" veut dire "à quelle sorte d'homme elle va donner des coups". Drôle de projet de mariage!

Patin. Comment s'appelle le support d'une table, aussi le nom du pied pivotant que l'on tire de dessous une table pour maintenir horizontale une partie mobile du plateau?

Réponse. On dit le pied (et non la patte) d'une table, de même que l'on dit le pied d'un verre, un verre à pied. Le pied pivotant d'une table se nomme patin.

Paul LEFRANC.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les arrosages au 2-4-D sont-ils payants?

Est-il payant d'arroser au 2-4-D pour détruire les mauvaises herbes dans les champs de céréales? Voici les résultats des recherches faites depuis 3 ans aux fermes expérimentales du sud-ouest du Manitoba.

On s'est servi de 2 sortes de vaporisateurs, l'un de $200, l'autre de $490. Le coût du 2-4-D? $7.45 le gallon. On a établi la durée du vaporisateur à 10 ans et supposé qu'un fermier arrose 200 [illegible] par année.

Le blé Redman arrosé contre [les] mauvaises herbes courantes [illegible] donne une augmentation de 2.9 boisseaux à l'acre comparativement à la parcelle non traitée, moyenne de 3 ans. Le prix de vente du blé étant de $1.21 le boisseau, un fermier peut retirer un profit net supplémentaire de $1.87 à l'acre s'il se sert du vaporisateur le moins coûteux et de $1.60 l'acre s'il se sert du vaporisateur le plus coûteux.

En plus d'accroître les rendements, les arrosages ont contribué à réduire le volume de mauvaises herbes qu'il aurait fallu récolter [illegible] avec la récolte. A noter que les résultats peuvent varier pour le mieux ou pour le pire si les essais sont conduits dans d'autres milieux ou dans des conditions différentes. Il reste que les cultivateurs de l'Ouest canadien, disposant de grandes étendues de terre, se servent de plus en plus des herbicides pour détruire les mauvaises herbes dans les champs de céréales.

Afin de couvrir le coût d'achat et les frais de dépréciation du vaporisateur, on considère qu'il faut arroser chaque année une superficie assez considérable — dans l'expérience précitée 200 acres. Dans le cas des deux vaporisateurs mentionnés ici, les frais de dépréciation se sont respectivement établis à 10 cents et à 25 [cents] l'acre. Le coût des ré[parations] représente, au cours de 10 ans, 60 pour-cent du coût d'achat original, soit 6 et 15 cents l'acre dans l'un et l'autre cas. On considère que l'intérêt sur le capital représente 3 à 6 cents l'acre respectivement.

Distribution de trois nouvelles publications

[illegible]

"L'élevage des oies"

Cette publication no 848 est une circulaire d'une dizaine de pages [illegible] la division de l'Agriculture [illegible] service des Fermes Expérimentales. Elle traite des différentes races, de la reproduction, de l'incubation, des méthodes d'élevage et de la mise sur le marché des oies.

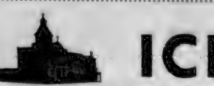
"La culture du fraisier"

Cette publication no 838 est une autre circulaire de 16 pages rédigée par des spécialistes de la division de l'Horticulture. On y trouve les sous-titres suivants: Préparation du sol, va[illegible] plantation, [illegible] coulants, binage, engrais chimiques, irrigation, cu[illegible], protection en hiver, rénovation d'une vieille fraisière et, enfin, le fraisier quatre-saisons.

"La brûlure des pommes de terre et moyens de la maîtriser"

[illegible]

On peut se procurer gratuitement chacune de ces trois publications nouvelles. Il suffit d'en faire la demande au service de l'Information, ministère de l'Agriculture, Ottawa. Il n'est pas [nécessaire d']affranchir les lettres de demande.



Visite de M. l'Inspecteur

Nous recevions récemment la visite de M. Richard Moore, inspecteur du Département d'Education. M. Moore passa deux jours parmi nous afin de s'enquérir de façon adéquate du travail qui se poursuit dans nos murs. Il se montra très sympathique et vivement intéressé aux travaux des professeurs et des élèves.

Questionné sur les valeurs éducationnelles qu'il avait trouvées ici, il n'hésita pas à répondre que l'enseignement qui se dispense dans notre maison se compare favorablement et parfois avantageusement à celui qui se donne dans les autres écoles de son district.

Une transcription des commentaires de son rapport sera peut-être plus concluante: "All teachers are thorough and conscientious, using excellent teaching methods and adhering closely to the curriculum for Manitoba schools.

"Additional Science equipment has been purchased and a Science laboratory is being prepared.

"The wide range of previous achievement of these boys makes the work difficult for the first few months. I am satisfied that the students of this school are receiving instruction of a quality equal to that of the public school".

Communiqué.

Visite au Xe grade

Le mercredi 17 janvier, nous recevions au 10e grade M. l'inspecteur Moore.

Vers les neuf heures et demie, nous le saluâmes dès son entrée, accompagné du Rév. Fr. Charlebois, principal. C'était pendant le cours d'anglais enseigné par le Rév. Fr. Robinson. Alors nous continuâmes avec la définition de la description. Après cela M. l'inspecteur Moore nous demanda de décrire brièvement la partie de gouret du jour précédent, et pour terminer le cours, il nous annonça que nous devions rester quelques jours après les autres à la fin de l'année pour écrire les examens du département qui décideraient si nous passerons notre grade pour le cours accéléré ou bien le cours général. Une courte récréation de quinze minutes, puis nous revînmes en classe pour une autre matière plus difficile celle-là mais qui nous servira tout de même plus tard, c'est l'arithmétique.

Premièrement, nous corrigeâmes notre devoir et ensuite quelques élèves, dont moi-même, furent envoyés au tableau pour résoudre des problèmes de géométrie. Quelques-uns ne savaient pas l'énoncé, d'autres la preuve, car nous n'avions pas tout à fait fini de l'apprendre, mais ce qu'il nous a demandé nous l'avons bien su en général.

De cette visite nous avons tiré plusieurs leçons, mais surtout celle de bien écouter en classe et de répondre de notre mieux aux questions qui nous sont posées.

Hervé CARRIERE,
Grade X.

Une nouvelle: un laboratoire

Depuis quelque temps, on remarque qu'il y a de l'activité dans l'ancienne salle de l'artisanat. Des ouvriers expérimentés sont à y travailler. Quelques révélations ont même été faites en classe. On dit qu'il s'y construit un laboratoire moderne et qu'il sera bientôt terminé.

J'ai bien hâte qu'il soit prêt à nous recevoir parce que je brûle d'y faire des expériences.

Plus tard je ferai part à nos lecteurs de cette nouveauté dont on entend parler de plus en plus.

Benoit LACROIX,
Grade X.

La distribution du courrier

Le P[illegible], homme de stature [illegible], descend l'escalier d'un [illegible] avec une poignée de [illegible] et quelques petits colis. [illegible] est un professeur [illegible], il attend la fin de la [illegible] pour nous remettre [illegible] courrier. Ceux qui auront prêté leur concours soit en grattant la patinoire, soit en pelletant, ceux-là seuls auront leurs lettres en entrant.

"Ti-Louis, as-tu gratté la patinoire ce matin?" demande-t-il.

"Non", répond un grand jeune homme d'un air penaud.

"Eh bien! ce sera pour cet après-midi alors."

Quatre heures! Je sonne la cloche pour annoncer la fin des classes. Ti-Louis pourra avoir sa lettre qui attendait en pénitence dans la [illegible] du "parka" du Préfet!

René BEAUDETTE,
Grade X.

Retour

Vers huit heures du matin j'étais debout. Cours ici, cours là, j'étais affairé! C'était la journée de mon retour au pensionnat d'Otterburne après les vacances de Noël. Ma mère comblait la valise avec mes vêtements nécessaires. A dix heures j'étais prêt à partir. Je réveillai mon frère qui dormait encore et lui dis bonjour. Je saluai avec émotion mes bons parents après de [illegible] joyeuses vacances passées ensemble. Mais, que voulez-vous [co]nstruire ne [illegible] pas sans sacrifices.

A [illegible] heures et demie le pos[illegible] je le suivais pas [illegible] pressé. A [illegible] j'arrivai à [illegible]. Une heure et demie plus tard je pris l'autobus en direction de Winnipeg.

Le long de la route, je regardai le peu de neige comparé à l'hiver dernier. Passé McCreary j'admirai la belle montagne bleue qu'on appelle "Riding Mountain"; elle semblait nous rejoindre avec ses petits coteaux qui descendaient jusqu'à la route presque.

Après des arrêts à quatre ou cinq petits villages, on arriva à Neepawa où j'attendis une heure. De là je rejoignis un autre autobus qui se rendait à Winnipeg: il était déjà quatre heures et vingt. A six heures et demie on arrêta à Portage pour un bon vingt minutes. J'arrivai à Winnipeg à huit heures et demie. Malheur! Trop tard pour le train d'Otterburne!

Je couchai là, à Winnipeg, chez mes frères, et mardi je me rendis à la gare où je rencontrai quelques camarades, qui eux aussi avaient manqué le train la veille. A sept heures moins dix on s'embarque et à huit heures on arrive à la Maison St-Joseph sains et saufs.

Laurent THERRIEN,
Grade X.

Visite du Juniorat

Le dimanche 28 janvier, le club du Juniorat eut la délicatesse de venir visiter l'équipe de la Maison St-Joseph.

Les Junioristes se montrèrent supérieurs en remportant la victoire par le score de 5 à 3. Leurs compteurs furent: Beaudoin (2), Caya (2) et Carrière (1); les nôtres: Henri et Raymond Bazin, ainsi que Henri Simard.

Nous remercions sincèrement nos amis du Juniorat d'avoir bravé le froid intense et nous les félicitons de leur succès ainsi que de leur courtoisie.

René BEAUDETTE,
Grade X.

"Fantaisie-compote"

Depuis le temps que nous composons des compositions, il est temps, grand temps que je compose une composition sur la composition.

La composition d'une composition bien composée est un art. Un compositeur composant des compositions sur la composition est généralement un bon compositeur de compositions.

Oui, mes chers amis, je vous le dis en vérité que la composition que nous composons actuellement nous aidera grandement dans les compositions que nous aurons à composer lorsqu'un compositeur plus sage que nous, pour savoir notre degré de talent de compositeur nous demandera de composer une composition sur la composition d'un expert compositeur.

Ce n'est pas tout que de composer une composition sur la composition d'un compositeur composant des compositions mais il faut encore embellir cette composition de détails et de figures de style bien composées.

Voici une recette qui vous aidera grandement:

Une tasse de savoir-faire.
Deux de figures de style.
Trois de bonnes affaires.
Quatre de: pas trop vite!
Une cuiller à thé de détails
Pas trop de mots forcés.
Ajoutez deux tasses de courage
Et brassez comme du bon thé.
Puis écrivez longuement, longuement . . .

Et maintenant voici quelques commandements. Je vous les sers gratuitement.

Compositeur de composition,
Si tu composes une composition,
Compose-la avec réflexion
Car si elle est bonne
Elle passera bien par Sorbonne
Mais si elle est mauvaise
Elle ira "drette" en enfer.
Compositeur, réfléchis longuement
Et toi, compositrice, également,
Prends courage, et Dieu aidant
T'en auras pas mal aux dents.
Prends courage, et assurément,
Des profits tu retireras richement
Décourage-toi pas en composant
Et ne dis pas trop souvent
"Je veux m'en débarrasser au plus sacrant!"
Mais plutôt: "Envoyons d'l'avant!"
Compose, compose toujours.
Tu en seras béni un jour
Tu en seras content, content
Et ton lecteur pareillement
Je voudrais écrire plus longtemps
Mais les circonstances m'en empêchant,
Je me vois obligé d'arrêter pour le moment.
Mon mot dura bien longtemps:
Reposez-vous maintenant.

Lucien LACROIX,
Grade X.



par Noël DUCHESNE

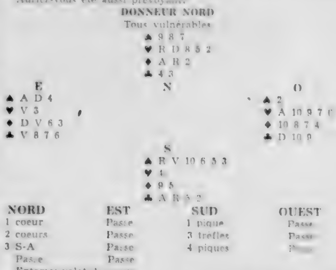
Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg

H-153

TOUT PREVU

Si le déclarant de la main suivante a pu réussir son contrat, c'est qu'avant d'appeler la première carte du Mort il avait prévu quelles étaient les possibilités de la défense et, en conséquence, avait pris les précautions nécessaires.

Auriez-vous été aussi prévoyant?



DONNEUR NORD
Tous vulnérables

N: ♠ 9 8 7 — ♥ R D 8 5 2 — ♦ A R 2 — ♣ 4 3
E: ♠ A D 4 — ♥ V 3 — ♦ D V 6 3 — ♣ V 8 7 6
O: ♠ 2 — ♥ A 10 9 7 6 — ♦ 10 8 7 4 — ♣ D 10 9
S: ♠ R V 10 6 5 3 — ♥ 4 — ♦ 9 5 — ♣ A R 5 2

NORD	EST	SUD	OUEST
1 coeur	Passe	1 pique	Passe
2 coeurs	Passe	3 trèfles	Passe
3 S-A	Passe	4 piques	Passe
Passe	Passe		

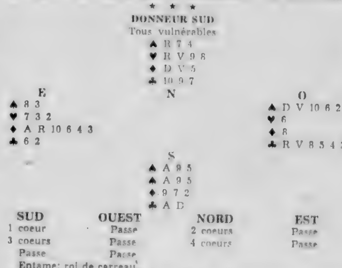
Entame: valet de coeur

Le mort ayant étalé ses cartes, le déclarant constate que pour réussir son contrat, si la dame d'atout occupe une position désavantageuse, il faudra faire couper l'un de ses trèfles perdants. Ouest ne peut cependant demander atout sans limiter les possibilités de la défense à une seule levée d'atout. L'entame indique nettement que l'as de coeur se trouve chez Est; et de ce côté une attaque à l'atout pourrait provoquer un désastre. Comment empêcher cet adversaire de prendre la main? En refusant tout simplement de couvrir le valet de coeur. Si alors Est prend de son as, une coupe des trèfles ne sera plus nécessaire, car le déclarant pourra jeter ses deux trèfles perdants sur le roi et la dame de coeur.

Le déclarant n'appelle que le deux de coeur. Est, afin d'inciter son partenaire à continuer son attaque à cette couleur fournit son neuf. Ouest retourne son trois de coeur et le roi de Nord est couvert par l'as mais coupé par le déclarant. Sud encaisse l'as et le roi de trèfle et en fait couper son deux. Comme Ouest, en jouant haute et basse à coeur, a indiqué une possibilité de coupe à cette couleur, il serait téméraire d'appeler la dame de coeur dans l'espoir de jeter le dernier trèfle perdant. Après le jeu de l'as et du roi de carreau, le déclarant reprend plutôt la main en coupant le deux de carreau. Sud joue maintenant son dernier trèfle, se souciant peu qu'un adversaire soit en état de surcouper le Mort, car dans ce cas la perte à l'atout sera réduite à une levée. Comme Est ne peut surcouper le huit de Nord, la levée est au déclarant. Il devra céder deux levées d'atout à Ouest, mais le contrat sera réussi, car il n'avait perdu qu'une levée de coeur.

Si à la première levée, Nord couvre le valet de coeur, le contrat est perdu, car Est, prenant de son as, demande atout et Ouest fera disparaître les atouts de Nord; le déclarant sera alors dans l'obligation de perdre un trèfle en plus de l'as de coeur et des deux atouts.

* * *



DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N: ♠ R 7 4 — ♥ R V 9 8 — ♦ D V 5 — ♣ 10 9 7
E: ♠ 8 3 — ♥ 7 3 2 — ♦ A R 10 6 4 3 — ♣ 6 2
O: ♠ D V 10 6 2 — ♥ 6 — ♦ 8 — ♣ R V 8 5 4 3
S: ♠ A 9 5 — ♥ A 9 5 — ♦ 9 7 2 — ♣ A D

SUD	OUEST	NORD	EST
1 coeur	Passe	2 coeurs	Passe
3 coeurs	Passe	4 coeurs	Passe
Passe	Passe		

Entame: roi de carreau.

Ouest fit suivre son as de coeur et Est en coupa ensuite le trois. Si l'adversaire change à la dame de pique, le contrat est-il réalisable?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

On ne critique pas le Christ. On critique les chrétiens dans la mesure où ils ne lui ressemblent pas.

François MAURIAC.

TOUS RESPONSABLES

de l'esprit chrétien dans le monde

Le devoir n'est pas de gemir; il est de construire.

PIE XII.

D'un bout à l'autre du monde

La question scolaire devient un problème international

LONDRES — La question des ... international ... The Universe, ... publié ... fait sur eux pour les amener à redresser l'injustice qui date ...

... The Universe fait allusion à la réu- ... tous les pays représentés, les droits des parents relativement à l'éducation de leurs enfants, ... 26 ... peirent part. C'est la première ... contrôle de l'école par l'État s'ac- ...

Ces défenseurs ne demandent ... le fondement des droits ... par une cinquantaine ... de leur nature, appartiennent au peuple.

Ils demandent que l'État, qui est loin de prendre une attitude de tolérance à l'égard des écoles ... religieuses, les soutiennent, tout ... conformément ainsi à la déclaration faite en août dernier ...

Une salle de méditation

... la réflexion.

Souhaitons que la salle de méditation ... fréquentée ... paix ...

Le système économique engendre des manoeuvres

On entend dire et répéter que ... ambition, sans idéal, qu'elle est peu sérieuse, qu'elle a perdu toute notion de justice, qu'elle n'a ... Je disais moi-même récemment qu'à ... à préparer son futur foyer, à s'assurer ...

Et je trouve cela encore vrai. Mais je crois qu'il faille tenir compte de l'ambiance et de l'influence ...

Il y aurait beaucoup à dire ici. Mais je laisserai parler un jeune Australien. Voici ses constatations ... des jeunes travailleurs australiens.

"Une récente enquête, menée parmi les ouvriers d'une usine, révèle qu'ils sont satisfaits de leur travail routinier de manoeuvres et qu'ils ne désirent en aucune façon un travail plus qualifié. La raison en est celle-ci: le travail ... fait, bien qu'il ne présente pour eux aucun intérêt, n'exige aucun effort particulier et **aucun travail de l'intelligence;** ainsi, le jeune travailleur passe la plus grande partie de son temps à rêver ... et à laisser courir son imagination sur tous ... la prochaine nuit ou le week-end. Cette constatation est un exemple ... que notre système industriel moderne a soustrait au sens ... rêve et leur esprit est tellement abruti qu'ils ... aucune satisfaction dans le travail, sinon la possibilité **d'une évasion** aussi fréquente que possible dans l'irréel."

On croirait facilement que quelques lignes ont été écrites pour le Canada. Comme en Australie, beaucoup de jeunes n'ont pas l'ambition de devenir quelqu'un dans la vie. Le petit idéal qu'ils peuvent se fixer semble pour eux très loin, presque irréalisable. Et ils ne font pas les efforts nécessaires pour atteindre cet idéal chimérique à leurs yeux. Ils se contentent du peu qu'ils ont. Ils subissent leur vie, au lieu de la vivre. Peu importe qu'ils aient des talents ou qualités pour faire un travail plus intéressant, par lequel ils pourraient faire servir, développer leurs facultés. Ce sont les mauvais serviteurs dont parle l'Evangile, qui enfouissent en terre les talents prêtés par Dieu. La loi du moindre effort est le premier principe qui guide leurs actions.

Mais peut-on les en blâmer complètement? Pour qui que ce soit, il est plus intéressant de rêver, de penser aux plaisirs passés et futurs. Et c'est justement ce qu'ils ont la chance de faire, en accomplissant leur travail qui n'exige aucun effort de l'intelligence. C'est le résultat du travail à la chaîne, du travail à la pièce, tel qu'organisé dans l'industrie moderne. Malheureusement, ce n'est pas la seule conséquence néfaste de ce système industriel.

Deux solutions se posent en face de ce problème. La première, changer le système industriel. Solution assez difficile. Du moins, ... faire quelque chose. La deuxième solution: que ceux qui comprennent et qui savent, apportent leur aide aux autres qui en ont ... dire aux jeunes ouvriers les conséquences graves entraînées par une telle conduite.

En les faisant réagir contre cette habitude de rêver, en leur donnant plus d'idéal, une partie du problème serait solutionné. Et non seulement ces jeunes, mais toute la société en bénéficierait.

Jacques CHAMPAGNE.

Excellente suggestion de la revue "Ecclesia"

Le magazine catholique **Ecclesia**, publié à Paris, a proposé dans l'un de ses articles que la fête traditionnelle du Travail, observée au mois de mai, soit nommée la fête de "Jésus-Ouvrier".

"Ce serait une consécration parfaitement légitime de la journée, dit l'auteur de l'article, car c'est un fait indéniable que Jésus était un travailleur et qu'Il était le fils d'un travailleur. Jusqu'à ce qu'eût sonné, pour lui, l'heure d'aller prêcher son évangile au monde, il appartenait à cette classe de petits artisans qui, dans la Palestine d'autrefois, accomplis- ...

"Quel chrétien ne comprend pas qu'il y a dans cette idée un moyen de combattre l'apostasie ... Pie XI ... temps modernes"? Cette pratique rappelerait aux ouvriers que Jésus était l'un des leurs et qu'Il avait une affection spéciale pour les travailleurs."

Et l'auteur de l'article continue: "Il n'y a pas de raison pour que cette suggestion soit la cause de protestations ou de scandales parce que ce serait une fête chrétienne ajoutée à une autre qui, à son origine, était antichrétienne. S. Grégoire le Grand conseillait aux missionnaires de baptiser les ... l'histoire et en toute justice, une fête chrétienne. En la célébrant ...

L'église de Notre-Dame de Montréal



Voici l'église paroissiale du Montréal d'autrefois. Dès sa fondation, en 1642, sous la nom de Ville-Marie, Montréal eut une chapelle dédiée à Notre-Dame.

La première église fut construite en 1653. Une autre commencée en 1672 la remplaça. En 1823, on jeta les fondations du présent édifice, qui s'ouvrit au culte en 1829. Grâce à ses doubles galeries latérales, il peut contenir 12,000 personnes. Notre-Dame compte parmi les plus grandes églises du continent et son orgue est un chef-d'oeuvre. Une des cloches est surnommée le Gros Bourdon; elle pèse 24,780 livres.

Des sculptures sur bois ornent l'intérieur. Les verrières évoquent l'histoire de Ville-Marie. Il y a nombre de belles peintures.

Le musée de l'église renferme d'anciennes oeuvres d'art, des peintures, des sculptures, des ornements. On y remarque une madone d'argent offerte par Louis XV.

(On peut se procurer la brochure "Sanctuaires de la province de Québec" en s'adressant au Service provincial du tourisme, 106, Grande-Allée, Québec, P.Q.)

30,000 milles en avion

(5,000 milles de plus que le tour de la terre)

VOYAGE DE 90 JOURS

(suite)

Ce café turc, comme on le déteste! Mais il n'y en a pas d'autre à boire ... Il est noir comme une fesse de nègre — comme du charbon — très sucré — très épaix ... On dirait de la suie détrempée ... horribles, ces demi- ... les rues, on en vend aux passants. Un Arabe poli et bien cultivé reçoit ses amis et visiteurs avec du café turc ... Certains Arabes en boivent 50 tasses par jour (autant de demi-tasses que les Américains fument de cigarettes par jour) ... Refuser serait une insulte à faire à son hôte.

Le dimanche Arabe ou Mahométan est le "VENDREDI". Ce jour-là tout est fermé: magasins — boutiques, théâtres ... Les chrétiens ont donc deux jours de repos par semaine.

Dans tous les hôtels arabes, les femmes sont séparées des hommes ... Le chiffre 6 Arabe est fait comme notre 7 ... MA GRANDE ERREUR UN JOUR ... Ma chambre d'hôtel est le numéro 7 ... Et je pénètre dans la chambre 6 ... Une femme Arabe était en train de se parfumer la frimousse ... Elle me dit sa façon de penser ... Je ne comprends pas un seul mot ... et je file vers le vrai chiffre sept.

.. CHAQUE VENDREDI à 3 heures: le Chemin de la Croix se fait dans les petites rues étroites du vieux Jérusalem ... On parcourt ... chemin — la même VIA DOLOROSA que suivit Jésus pour se rendre au Calvaire. A 3 heures donc, les cloches de l'église du St-Sauveur sonnent pour appeler les chrétiens ... Ce jour-là, Mgr Gelat, évêque Arabe et auxiliaire de Jérusalem, marche en tête des chrétiens. La 1ère station se trouve à la porte de St-Etienne.

Nous sommes près de 200 personnes ... Je remarque dans le groupe, des Passionnistes, des Franciscains, des Pères Blancs, des Soeurs de St-Vincent de Paul, des Petites Soeurs des Pauvres, des Frères des Ecoles Chrétiennes, des chrétiens arabes et de nombreux orphelins. Toutes les prie- ... Des soldats ... bruit d'enfer — et une odeur forte qui nous donne presque le ver- ... diable ...

... près de la porte de St-Etienne. Et toutes les stations sont indiquées par un chiffre romain: I, II, III, IV, etc., placé au-dessus des boutiques arabes. A plusieurs stations, il y a une petite chapelle de 10 x 14 pieds ... une espèce d'oratoire. Les portes de ces oratoires sont ouvertes pour l'exercice du Chemin de la Croix.

Nous traversons plusieurs rues couvertes d'arcs ... Ces rues donnent une odeur encore plus forte ... qui sont purifiées ... Pas un arbre dans ces rues anciennes ... Et il y en a 60 dans le vieux Jérusalem. On croise des femmes arabes couvertes d'un voile. Des canaris en cages suspendues aux portes des boutiques, mêlent leurs louanges aux nôtres.

Le Chemin de la Croix ... La VIA DOLOROSA se termine au Golgotha — au Calvaire — au saint Sépulcre. Des indulgences spéciales sont accordées à tous ceux qui suivent ce Chemin Sanglant du Calvaire où Jésus est tombé tout meurtri — où Marie l'a rencontré chargé de sa Croix — où Marie s'est évanouie.

Après le Chemin de la Croix nous visitons le saint Sépulcre, ce fameux sanctuaire de la chrétienté ... Il date du XIIe siècle ... Il contient la chapelle historique de Ste-Hélène, la mère de l'Empereur Constantin le Grand. Le 9 juillet dernier, sur le Calvaire, sa béatitude, Mgr Albertus Gori, O.F.M., (italien) a élevé à la prêtrise 4 Franciscains.

La basilique du saint Sépulcre appartient aux Catholiques, aux Grecs Orthodoxes, aux Arméniens et aux Coptes. Un Mahométan en est le gardien, il en a la clef ... Ce privilège fut donné à sa famille au XIIe siècle par le Grand Saladin ... Et depuis, ce privilège très lucratif passe de père en fils ... Une aumône obligatoire est exigée pour visiter le tombeau de Notre-Seigneur.

La tombe de Jésus se trouve sous un énorme Mausolée ... Après avoir baisé le tombeau du Christ, il faut se baisser pour sortir, et s'éloigner à reculons, par respect pour le Seigneur ... Un grec orthodoxe se tient tout près de la sortie et demande de nouvelles aumônes.

Autour du Mausolée, il y a plusieurs chapelles où il y a toujours quelques services religieux chantés ...: ces hurlements des Grecs, Coptes et Arméniens sont ... ont payé la faveur de célébrer la sainte messe sur le tombeau de Notre-Seigneur. ... plus haut, sur la petite colline ... enfermée dans la basilique du ... en face de la PIERRE DU LAVEMENT ET L'EMBAUMEMENT de Notre-Seigneur ... Cette pierre sacrée est toujours couverte de fleurs odorantes, apportées par de pieuses personnes. Les catholiques baisent cette pierre à l'arrivée et au départ. Près de cette PIERRE, le gardien; un Mahométan — un espèce de "**flanc-mou**", est étendu sur un long cousin. Il nous regarde avec ses yeux abrutis. A certaines heures de la journée, le saint Sépulcre est fermé ... Et gare à vous si vous ne sortez pas à temps! ... Vous goûterez aux taloches orientales ...

Nous avons touché à l'endroit même où la CROIX DE JESUS fut plantée sur le Calvaire ... sur cette petite colline en dehors des murs du vieux Jérusalem ...

Les rochers se fendirent, nous dit le saint Evangile ... C'est vrai, et l'on voit très bien sous le Calvaire, où se trouvait la CROIX, des "cavités", des **craques** de 100 pieds de profondeur.

La croix du Sauveur était en bois d'olivier ... On pourrait passer des heures à méditer sur ce rocher de la Rédemption. Comme elle est éloquente, cette vision du Calvaire! Sur le CALVAIRE, nous voyons trois hommes en croix. JESUS qui donne le salut. Le bon Larron qui le reçoit et qui fut le seul saint canonisé avant sa mort: St-Dismas. Le mauvais Larron qui le méprise.

La basilique du saint Sépulcre et bien d'autres sanctuaires du vieux Jérusalem furent bombardés par les Juifs pendant la dernière guerre ... Les nombreux trous d'obus l'affirment. Une charpente d'acier protège l'extérieur et l'intérieur du saint Sépulcre.

Le Patriarche de Jérusalem est un Franciscain ITALIEN: sa béatitude, Mgr Albertus Gori. Il nous reçoit dans son palais même ... Il est la simplicité personnifiée ... Quelle bonté! Il parle le français, l'italien, l'hébreu et l'arménien. Seul du groupe, parlant le français, j'eus des attentions particulières de sa Béatitude. Elle consentit même à se faire photographier deux fois avec tout le groupe. Elle nous fit visiter le Monastère des Franciscains de Jérusalem, le plus important de toute la Terre Sainte.

C'est dans le monastère ... fait le vin de messe, pour toutes les églises et sanctuaires de la Palestine. Et chaque jour, plus de 1,500 ... imprimerie ... C... tholiques sont deux fois plus ra- ... En d'autres mots, on voudrait les ...

... les quartiers résidentiels, nous admirons les beaux cyprès. Le temple de Solomon était construit avec du cyprès du Mont Liban.

Depuis la dernière guerre, les Arabes, en général, sont très pauvres ... Ils ont été tellement volés ... Certaines odeurs, je ne dirais pas culinaires, échappées de leurs cuisines, sont des révélations affreuses de leur pauvreté ... AUTREFOIS, chair et boissons, tout était en excès, et quotidiennement. Ils furent des victimes de la HAUTE POLITIQUE INTERNATIONALE.

Les quêteux sont donc nombreux, et surtout dans les petites rues du vieux Jérusalem. Des mamans en guenilles, ouvrent la petite main gâleuse du bébé qu'elles tiennent dans leurs bras ... et vous demandent la charité. De pauvres infirmes, des mutilés de la guerre, vous montrent leurs plaies. IL EST IMPOSSIBLE DE REFUSER UNE OFFRANDE.

Ces pauvres, on les rencontre partout, portant sur le dos et la tête, des fagots d'herbes mortes — de racines sèches ... et à la main toujours ce gros sac crasseux contenant toute leur fortune: quelques gros sous noirs ... Comme au temps de Jésus.

Les petites rues servent d'atelier à tout le monde: tous les métiers — toutes les misères ... Mais on semble heureux, on joue aux cartes, on fume, on est sympathique aux étrangers, sauf aux ennemis.

Hommes, femmes, enfants, chiens, mulets, chameaux envahissent ces rues — tout est pêle-mêle ... MANQUEZ D'ATTENTION une seule minute, et la tête d'un mulet vous toquera dans l'estomac. Poussière — chaleur ardente — mouches par légions: ... d'autres inconvénients ... Mon chapeau, blanc, dix jours plus tôt, m'empêche de me perdre dans cette foule grouillante. Et cependant, des religieuses circulent seules dans ces petites rues. Elles y viennent, chaque jour, faire leurs emplettes.

Pour frapper aux demeures, on se sert de gros cailloux — à certaines portes il y a de gros anneaux ... Et les énormes clefs de ces portes font un demi-tour dans les serrures. On est aussitôt fusillé de regards par les fenêtres, qui sont autant de meurtrières.

Les magasins sont sans fenêtre ... La seule ouverture donne sur la rue, et c'est la porte. Aujourd'hui, l'intérieur est éclairé à l'électricité. C... vent vendre ... Ils vous mettent la marchandise ... le dos, partout, et courent chercher un miroir ... Ils viennent vous chercher sur la rue et vous disent: "ENTREZ — ... voir seulement, n'achetez pas". Une fois entré, on vous offre une demi-tasse de café turc. On vous baise même la main ... **EN FIN, VIENT LA "BUSINESS"**. "Des réductions de 95% aujourd'hui ... après avoir majoré de 200% ... les articles du magasin. On ... mentent chaque fois qu'ils ouvrent la bouche ...

Parmi cette foule de la ... faut avoir l'oeil ouvert sur les ... los, les crayons, la bourse, ... car les "pickpockets" sont nombreux ... Des vendeurs nous offrent des plumes-fontaines "Parker-51" pour $10 (dix dollars) ... plumes ... ne valent pas 10 ...

(à suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre
Hospice Taché, St-Boniface.

Un dominicain s'est fait docker

par le R. P. M.-R. LOEW

C'est une admirable aventure que celle du Père Loew, dominicain qui, en dépit d'une santé fragile se fit, en 1941, docker à Marseille pour pouvoir porter la Parole du Christ dans les milieux peut-être les plus déchristianisés de la classe ouvrière. Cette oeuvre, aujourd'hui encore, il la continue. C'est le récit des débuts de son expérience de docker, raconté avec pittoresque, que nous donnons ici.

... On me répond ... vous choisissez le ... le plus impossible, les dockers ... durs, et quand à ceux de Marseille, ce sont des dockers à la ... puissance, vous choisissez ce qu'il y a de plus mauvais, de plus terrible.

Le fait est qu'à peine revêtu ... par le charbon et rongé par les ... à l'intérieur ... du prolétariat, plongé dans une catégorie sociale de vie absolument différente. Montez-vous dans un tram? on s'écartera un peu de vous qui êtes plein de charbon et de saleté et qui sait, de punaises. Faut-il aller s'expliquer dans une administration quelconque? aux Assurances Sociales, dans une Caisse de compensation, voire même au Syndicat, l'employé qui ouvre son guichet, devant vous commence immanquablement par vous eng... parce que vous êtes docker, parce que sûrement vous venez pour carotter, parce q... casse-tête! ... S... me sens également ...

En revanche, la ... tourne le sac, on vous le ... en accord ... — il faut ... gauche — enfin au deuxième ... la tête et tombe par ...

Aussitôt ces dockers ... concurrence est extrêmement ... du pauvre bougre qui ... pas s'y prendre. Instantanément, quatre hommes ... le mettent sur la tête d'un autre qui continue à ma place.

Ainsi ces travailleurs qui étaient tout prêts à ... patrons, ont comme ... de charité fraternelle ... le plus plein du mot ... l'endroit qui arrive ... des questions: "Est-ce que tu as été malade — pourquoi tu ne peux pas porter le sac?" — et me donne de bons ... la manière ...

Mais le contremaître me ... que à la porte. J... "Quatre heures ... ment je m'en ...

Mes compagnons ... heure me suggèrent ... docker charbonnier: "Ce n'est pas trop lourd, et les types pas ... tauds peuvent y travailler. Mais c'est sale. Après ... on n'est plus un homme ..."

(à suivre)

Thorez et Togliatti à Moscou

Le parallèle se poursuit entre les carrières de M. Thorez, chef du parti communiste français, et M. Togliatti, chef du parti communiste italien. Tous deux ont été malades. Tous deux sont mandés à Moscou.

Pourquoi? Pour les mettre à l'abri et en réserve au cas où les partis communistes seraient déclarés illégaux en Europe occidentale et réduits à la clandestinité? . . . Peut-être. Peut-être aussi pour leur laver la tête et les catéchiser. Ils sont, sans doute, encore trop occidentaux, trop mous au gré du Cominform.

Au cours de son histoire, le parti communiste a passé par des alternatives "dialectiques", où prédominaient tantôt une tendance de droite (molle), tantôt une fraction de gauche (dure). Staline reste au centre et arbitre les débats.

Un athée affirme sa croyance en Dieu

Ferenc Molnar, auteur de renommée internationale, qui ... toujours dit un athée, a renoncé à son incroyance en Dieu ... un message du nouvel an à ses compatriotes hongrois.

Sur un programme du "Voice of America" ... âgé de 74 ans, adressa la parole à ses compatriotes qui se trouvent derrière le rideau de fer.

"Après 60 ans passés dans l'incroyance en Dieu, je commence à croire dans une autre vie, dès que les portes s'ouvrent devant moi", a-t-il déclaré.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

* * *

Monsieur le Rédacteur,

En première page du dernier numéro de la **Liberté et le Patriote**, vous signalez, et avec raison, un magnifique exemple de bilinguisme fourni par l'étude légale MONNIN, GRAFTON & DENISET. Félicitations à cette etude qui, en se servant de chèques bilingues, affirme le fait français à tous ses clients.

Mais il me semble que l'étude légale MONNIN, GRAFTON & DENISET pourrait facilement afficher son bilinguisme en bien d'autres circonstances. Il est vrai qu'en certaines de ces circonstances, l'effort requis serait plus grand que celui exigé pour remplir un chèque imprimé d'avance en deux langues.

Je ne vous cache pas la fierté que j'ai ressentie en voyant quelques-uns de mes compatriotes poser un geste de vrai patriotisme. Mais quelle déception, monsieur le Rédacteur, lorsqu'en tournant la page de votre journal, nous nous trouvons encore devant les noms de ces avocats et notaires, et cette fois-ci au bas d'un avis aux créanciers d'un citoyen canadien-français de Ste-Anne, avis publié entièrement et uniquement en anglais dans un journal français.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the Estate of Edmond Laurin, late of the Village of Sainte Anne in Manitoba, farmer, deceased.

ALL claims against the above estate must be sent to the undersigned at their office at Room 4, 431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 10 day of March, A. D. 1951.

Dated at the City of Winnipeg in Manitoba, this 27th day of January, A. D. 1951.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for the Executor.

Sans vouloir me constituer juge dans cette affaire, je ne puis m'empêcher de vous poser quelques questions, celles qui me sont venues naturellement à l'esprit en lisant cet avis.

1. Est-ce que ces avis doivent être nécessairement publiés en anglais dans notre province du Manitoba?

2. Y a-t-il une loi qui interdit de publier ces avis uniquement en français, comme je crois en avoir vu dans votre journal?

3. Si oui, qu'est-ce qui empêcherait l'étude légale MONNIN, GRAFTON & DENISET de publier ces sortes d'avis dans les deux langues?

4. Le coût de l'annonce?

5. Bien petit sacrifice en regard de ceux que tant d'autres se sont imposés pour affirmer le fait français au Manitoba. Pas cela, bien sûr. J'aime mieux croire à une négligence. Et, dans ce cas, il faudrait veiller à ce qu'elle ne se répète plus.

Je vous suis reconnaissant de l'espace que vous m'allouez, monsieur le Rédacteur, et je vous le serais encore plus si vous vouliez m'éclairer sur ce sujet.

W. LECLERC.

NDLR — Voici les réponses aux questions posées par notre correspondant:

1. Oui.

2. Oui.

3. Le refus des clients de payer le coût prohibitif de deux annonces légales, dont le tarif est beaucoup plus élevé que celui des annonces ordinaires.

4. Oui.

5. L'opinion que vous énoncez est discutable.

MORALE: si seulement nous respections le principe du bilinguisme, lorsque cela ne nous coûte rien, bien plus, nous rapporte de riches dividendes, notre cause serait sauvée!

Le coût de la vie a augmenté en décembre

OTTAWA — L'office fédéral de la statistique fait rapport que l'indice officiel du coût de la vie a passé de 171.1 à un nouveau sommet de 172.5, en décembre dernier.

Tous les groupes observés accusent des augmentations. Il y a des renchérissements pour la viande, le beurre, les légumes, les fruits, les vêtements d'hommes, les meubles, les couvertures, les tapis, les tarifs du téléphone, la buanderie, le charbon, les soins médicaux, les taux des barbiers, l'essence, les billets de tramways et les journaux.

C'était la dixième hausse du baromètre des prix dans les 12 mois de 1950. On sait que l'indice est calculé sur la base de 100 représentée par la moyenne des prix de 1935 à 1939.

BRUXELLES — Le prince Eugène de Ligne, qui vient d'être nommé ambassadeur de Belgique à Madrid, est grand d'Espagne et fils d'un chevalier de la Toison d'or. Il est le douzième prince de Ligne et du Saint-Empire, prince d'Amblise et d'Epinoy.

Nouvelle méthode de marquer les chevaux



La commission des courses de chevaux de l'Ontario vient d'instituer une nouvelle méthode de marquer au fer chaud les courriers de la province. La photo ci-dessus nous fait voir **John J. Mooney** illustrant comment il procède pour mettre son système à exécution. Les chevaux sont marqués à la lèvre supérieure d'un numéro correspondant à celui qui les désigne dans les registres. (CPC)

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

CHRONIQUE

Avant la fin de l'année scolaire, une soixantaine de collégiens seront des experts en secourisme. Des officiers de l'Ambulance St-Jean viennent, chaque semaine, donner des cours où se mêlent la théorie et la pratique.

Sport

Le C.S.B. I, que l'on croyait invincible, a subi deux défaites en une semaine: la première aux mains du club de St-Ignace de la Ligue Catholique, la deuxième aux mains des Winnipeg Buffaloes. Si cette dernière défaite ne fut pas une grosse surprise, on ne peut en dire autant de l'autre. Les joueurs avaient beau, à leur retour, avouer une défaite devant leurs confrères, ils se heurtèrent à une foule d'incrédules qui ne cessaient de répéter: "Est-ce vrai que vous avez perdu?"

La partie de dimanche soir contre Holy Rosary fut plus consolante. Le Collège sortait vainqueur par un score de 5 à 1, remportant ainsi le championnat des parties régulières de la Ligue Catholique.

C.S.B. I vs Winnipeg Buffaloes

"Qui ne risque rien n'a rien", dit le proverbe. C'est peut-être aussi ce que se sont dit les puissants Winnipeg Buffaloes de la ligue "States-Dominion", alors que, le samedi soir 3 février, ils invitaient le club du Collège pour une joute d'exhibition à l'Amphithéâtre. Le club senior de Winnipeg risquait une défaite humiliante aux mains de jeunes audacieux dont la renommée enviable à Winnipeg menaçait bien un peu de leur porter ombrage.

Bon nombre de spectateurs anxieux, composés surtout de Canadiens français dont la majorité venait de St-Boniface et de St-Pierre, se rendaient à l'Amphithéâtre pour voir si le Winnipeg allait gagner son risque. Malheureusement, les Buffaloes devaient le perdre en remportant une victoire de 11 à 4.

A la première période, devant des jeunes inexpérimentés des lieux et figés par cette tension nerveuse qui coupe la parole à l'orateur et ce manque de confiance en soi qui fait tout manquer, les colosses de Winnipeg semblaient réellement "perdus" et ne voyaient que Fréchette; notre gardien de buts. Dans leurs envolées, ils comptèrent six fois pendant que Joyal réussissait le seul but du Collège.

A la deuxième période, les Buffaloes se "retrouvèrent" ... devant un club nouveau, composé de jeunes combattifs et décidés, membres du club en tête de la Ligue Catholique. Et les Collégiens, remis de leur trac, opposèrent une magnifique résistance jusqu'à la fin de la joute. Dans cette période, Winnipeg compta deux fois, le Collège, dans la personne de Lavergne, une fois. La dernière période enregistrait cinq buts, trois pour Winnipeg et deux pour nos porte-couleurs Labossière et Lavergne.

La partie fut rapide; on y fit aussi du beau jeu de tricotage et de passe. On m'en voudrait de ne pas mentionner la gentillesse dont les Buffaloes ont fait preuve tout le long de la partie. Ils avaient, certes, la taille et la force pour le jeu dur et le jeu de corps. Ils optèrent pour le jeu tout court.

L'étoile du Collège fut Lavergne avec deux buts. Joyal compta un but et en arrêta plus d'un.

Les collégiens ont accepté cette partie avec courage et audace; d'aucuns diraient avec témérité. Refuser un défi, c'est perdre deux fois. Si les Buffaloes ne craignaient pas de risquer une défaite, les collégiens étaient heureux de risquer une belle victoire. A chacun de juger du résultat de la partie. Les points, généralement, parlent par eux mêmes. Cependant les Bombers de Winnipeg, en novembre dernier, ne semblaient pas croire à l'évidence apparente de supériorité d'un club par l'issue d'une seule joute. Les collégiens se contentent de répéter: "Qui ne risque rien n'a rien" et sont prêts à risquer de nouveau.

Roger SMITH,
Philo II.

A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

gie hydro électrique, mais n'a pas encore élu les membres de cette commission. Il s'agirait de les élire et de donner à ladite commission force et pouvoir:

1—Pour obtenir les facilités de l'énergie électrique déjà exploitée. Ceci était la recommandation no 1 du rapport Hogg, en mars 1948

2—Pour centraliser toutes les énergies, soit sur une base volontaire ou obligatoire, et s'entendre sur les modalités de la vente de cette énergie au moyen d'agences distributrices appropriées.

La pension des vieillards

Chaque année on fait subir à nos vieillards un supplice de Tantale; on les plonge jusqu'au cou dans les dollars mais dès qu'ils essaient d'en humer un, il disparait. Souhaitons que 1951 aura des dollars moins volatiles pour eux. Le discours du Trône se montre en faveur des changements proposés par la conférence entre le Fédéral et le Provincial, en décembre dernier. Le Fédéral paierait la totalité de la pension des vieillards de plus de 70 ans sans faire d'enquête préalable, pour savoir si l'intéressé a des moyens de subsistance. Par contre, on paierait la pension, après la susdite enquête, aux vieillards de 65 à 69 ans — la moitié par le Fédéral et l'autre par le Provincial.

Un réajustement du revenu des taxes

Le discours annonça aussi que le Gouvernement Fédéral envisageait une nouvelle entente sur la distribution des revenus des taxes. La nouvelle est de bon augure. Le Manitoba ne recevrait pas moins de $18,855,000 annuellement, contre les $8,000,000, somme maximum reçue jusqu'à présent des revenus des taxes de la province.

Le Manitoba contribuera au programme de la défense

La province donnera sa coopération jusqu'à la limite de ses pouvoirs et de ses ressources au gouvernement fédéral, en tout ce qui concerne les problèmes survenant de la situation internationale.

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

Concernant la défense civile, la question des responsabilités financières pose un problème. Et il annonce que les représentants des gouvernements provinciaux seront invités à se réunir à Ottawa le 20 février prochain, si la date leur convient, pour trouver une solution aux problèmes de la division des responsabilités économiques en matière de défense civile.

Les progrès de NATO

Le ministre souligne ensuite les progrès de l'organisation rapide des pays signataires du traité de l'Atlantique-Nord en vue de recruter des forces capables de prévenir l'agression. Ces progrès peuvent ainsi être résumés:

1—Les douze nations se sont entendues pour agir conjointement en vue de leur défense commune.

2—Elles ont constitué l'organisation nécessaire dans le but d'unir leurs efforts communs.

3—Ces pays ont décidé de former une force intégrée.

4—Et enfin, les douze nations de l'Atlantique ont nommé un commandant suprême, qui a déjà visité toutes les capitales de ces nations et l'Allemagne Occidentale.

5—Les pays de l'Atlantique-Nord ont préparé les plans pour la défense conjointe de leur territoire et aussi un programme mentionnant les besoins en ressources humaines et matérielles, a été élaboré. Et enfin, chaque pays a indiqué la mesure de l'assistance qu'il entend fournir cette année pour l'édification de cette armée unifiée.

Centre d'entrainement

Le Canada deviendra de nouveau le centre d'entrainement des aviateurs et même des officiers de l'armée des pays alliés. La Belgique, la France, l'Italie, la Hollande, la Norvège, la Grande-Bretagne ont des aviateurs et des officiers qui s'entrainent actuellement au Canada.

L'une de nos obligations découlant du pacte de l'Atlantique-Nord sera d'augmenter considérablement le nombre d'aviateurs et de militaires étrangers qui feront leur entrainement au Canada. On procèdera à l'aménagement des aéroports et le reste, de façon à permettre l'entrainement de 3,000 aviateurs par année, y compris les pilotes et autres membres de l'équipage de l'air de notre force aérienne. Ceci entraine la nécessité de faire construire un nombre considérable de "Harvard" et de moteurs d'avion au pays même.

M. Claxton prévoit que le coût de l'entrainement des aviateurs des pays alliés au Canada sera de $64,500,000 durant la prochaine année fiscale. En plus de ce plan aérien, le Canada reçoit dans ses collèges militaires des officiers d'Australie, de la Belgique, de France, de l'Inde, de l'Italie, de Hollande, du Pakistan, du Portugal, du Royaume-Uni et des Etats-Unis.

Le Canada, pour répondre aux obligations prises envers les pays alliés, a déjà envoyé du matériel de guerre nécessaire à équiper toute une division de l'armée hollandaise. A mesure que notre pays modernise son équipement militaire avec du matériel du type américain, il envoie à l'étranger l'équipement du type britannique. Ainsi, il est encore en mesure d'offrir le matériel de guerre nécessaire à l'équipement d'une autre division de l'Europe occidentale. L'envoi d'armement et de matériel de guerre pour une division signifie que l'armée unifiée de l'Europe est renforcie du coup d'une division étant donné qu'il y a en Europe des divisions d'hommes entrainés qui attendent après l'équipement. A la demande du général Eisenhower le Canada enverra des canons au Luxembourg.

M. Claxton poursuit en déclarant que le Canada a le matériel nécessaire pour l'équipemnt de quatre divisions. Ce matériel de guerre est en partie dans les entrepôts ou le sera bientôt.

Les usines canadiennes produiront 50,000 téléphones sans fil pour l'armée. On estime que les besoins de l'armée canadienne pour les "walkie talkie" seront de 5,000 et les 45,000 autres seront envoyés aux pays alliés. Notre pays produira aussi un nombre considérable d'appareils de radar afin d'en fournir aux alliés. M. Claxton ajoute qu'on s'attend de construire des canons de 155 mm. du type américain Le Canda produit aussi pour les navires canadiens et américains des canons de trois pouces du type américain.

Armée unifiée et Canada

Le gouvernement canadien a décidé d'envoyer en Europe environ 5,000 soldats canadiens qui feront partie de l'armée unifiée du général Eisenhower. M. Claxton prévoit que ces soldats canadiens arriveront en Europe à peu près au même moment que les forces additionnelles que les Etas-Unis comptent dépêcher en Europe."Mais cette décision, précise le ministre, dépend des événements en Corée." Le ministre de la Défense ajoute qu'en plus d une partie de la brigade que le Canada compte envoyer en Europe, le rôle de notre armée dans l'organisation du pacte de l'Atlantique-Nord est "de pourvoir à une réserve stratégique".

Mais la contribution la plus substantielle du Canada à l'armée européenne sera notre participation à la force aérienne de cette année. Onze escadrilles canadiennes seront mises à la disposition du commandant suprême de l'armée unifiée. Cette division aérienne sera équipée d'avions F-86 et du fameux "Canuck" Notre participation à la force aérienne de l'armée européenne exigera une très large part du budget total de la défense.

M. Claxton répète que le programme de la mobilisation tant des forces armées que toutes les choses nécessaires à cette fin comme les armes en quantité suffisante, etc. est prêt. Il dit que durant les neuf premiers mois de l'année fiscale en cours, le gouvernement a placé 80,000 commandes militaires impliquant une dépense de $701 millions. Durant la première année du dernier conflit mondial, les crédits aux fins de la défense nationale n'étaient que de $125 millions. L'industrie de la défense est aujourd'hui au même niveau qu'elle était deux ans après le début de la guerre de 1939, avec cette différence que le potentiel de la production est beaucoup plus élevé aujourd'hui.

Les effectifs

Au sujet des effectifs, M. Claxton fait observer qu'il y a trois ans, les effectifs des forces armées du Canada y compris le personnel du ministère de la Défense étaient de 54,000; aujourd'hui ils sont de 90,000, soit une augmentation de 67 pour-cent. Dans trois ans, M. Claxton prévoit qu'ils seront de 148,000 hommes. Le nombre de militaires sera d'environ 115,000, tandis que le personnel administratif composé de civils sera de 33,000. C'est une augmentation de 65 pour-cent en comparaison avec les effectifs actuels.

Les effectifs de la marine seront doublés, tandis que le nombre des soldats sera considérablement augmenté. Durant les derniers six mois de 1950, les forces actives, en incluant les soldats de la brigade spéciale, se sont accrues de 14,893 hommes soit une moyenne de 2,482 hommes par mois.

Au cours de janvier dernier, le nombre des nouvelles recrues a été de 2,524. Ce chiffre est l'augmentation nette, c'est-à-dire qu'on y a déduit le nombre de ceux qui sont sortis des forces pour une raison ou pour une autre.

Les dépenses

Les crédits de la défense, il y a quatre ans, se chiffraient à $194,000,000. Durant l'année fiscale courante, on estime que les dépenses pour la défense seront de l'ordre de $867 millions. Les crédits militaires pour l'année fiscale qui commence le premier avril, seront de $1,600,000.

Incendie d'un hôpital de $200,000 en N.-E.

SYDNEY, N.-E. — Malgré les efforts des pompiers et de centaines de volontaires, on n'a pas pu empêcher un incendie de détruire complètement, dimanche dernier, l'hôpital Ste-Rita, un immeuble de 4 étages, causant plus de $200,000 de dommages.

EN ITALIE, PAS DE FEMMES DANS LES JURYS

ROME — Les Italiennes ne feront pas partie des jurys dans les tribunaux italiens: le sénat a en effet repoussé par 122 voix contre 87 et une abstention, une proposition tendant à donner aux femmes le droit de siéger dans les jurys, proposition qui avait été presantée par un sénateur socialiste.

XXIVe ANNEE — NUMERO 15

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith

Chroniqueurs
Jacques Chenard, Marc Pelletier, Réginald Prescott

Rédacteurs
Guy Labossière, André Lachance, Raymond Breton, Léo Beaulieu

Etrange étranger

Quand il retourne à la maison pour y passer ses vacances, le Collégien n'est plus tout à fait chez lui. Ce n'est pas comme avant. Il lui semble que quelque chose a changé. Il n'est plus à l'aise comme auparavant; il a l'impression d'être un étranger.

Il ne peut plus pénétrer cette intimité franche et sincère qui est le lien de la vie familiale dont il ne pourra plus désormais vraiment goûter la douceur.

On ne le traite plus comme avant, d'égal à égal, sans aucune différence avec les autres membres de la famille. Il n'est plus le petit gars de jadis, il n'est plus le petit frère de jadis.

Et la cause de cela, ce n'est pas qu'il ait oublié sa famille, sa maison, pas plus que d'autre part on ne le considère plus comme son fils, comme son frère, comme un membre de la famille; loin de là.

C'est que, voyez-vous... au début, son départ laisse certainement un vide — (plus ou moins marqué selon la grosseur de la masse adipeuse) — dans la maison. On s'aperçoit avec tristesse d'abord, puis avec une sorte d'indifférence qui est de la résignation, qu'il manque quelque chose.

Mais peu à peu on s'habitue à cette absence, on s'y fait. Après avoir vécu un certain temps sans lui, on en vient à ne plus le voir, à ne plus se le représenter dans le cercle familial.

C'est pourquoi, quand le collégien revient à la maison, sa présence est quelque chose d'inaccoutumé, et cela devient de plus en plus vrai avec les années de collège. Et même si notre collégien mettait tous ses soins à se convaincre qu'il s'illusionne, il ne parviendrait pas à s'en persuader.

D'autant plus que cette séparation, cet éloignement porte instinctivement les parents, les frères et soeurs, à traiter celui dont ils étaient séparés avec plus d'attention, comme si on voulait se reprendre de toutes les marques de tendresse qu'on aurait pu lui rendre s'il avait toujours été là, parmi les autres membres de la famille.

Et la plupart du temps, c'est précisément par là qu'il a conscience du changement; ce qui le met mal à l'aise.

Pourtant on ne saurait reprocher à ses parents, à ses frères et ses soeurs d'agir ainsi; toute autre conduite serait plutôt blâmable. Que voulez-vous, il ne peut en être autrement, c'est tout naturel.

Ce n'est pas un défaut à corriger, une erreur à éviter, c'est simplement une constatation à prendre comme telle, un fait douloureux à accepter.

Un peu déclassé parmi les membres de sa famille, le collégien est encore plus dépaysé dans le milieu paroissial où il ne semble plus pouvoir trouver sa place. Certains le considèrent, d'autres l'ignorent; d'autres encore le jalousent et cherchent à le critiquer.

S'il fréquente tout le monde, sans distinction de rang, il n'est pas correct. S'il ne regarde que la "noblesse", il est indépendant; s'il s'arrête à la "plèbe", il s'abaisse, manque de dignité. Prend-il part à quelque organisation, on dit qu'il veut "se montrer"; s'il n'organise rien, on blâme son manque d'initiative.

Que lui faudrait-il donc faire pour être à sa place et plaire à tout le monde?

Paul ROCAN,
Philo II.

* * *

Un discours . . .

Excellence,
M. le Curé,
Mesdames,
Messieurs,

Oui, oui, enfin la ville de St-Boniface rend justice à toute une lignée de joueurs qu'elle a fournis, quelle fournit encore et qu'elle fournira davantage à l'avenir pour la renommée et la survivance de notre grand sport national, le hockey. (Applaudissements).

Oui, par le passé, notre ville a gravement négligé de rendre hommage à des joueurs tels que les Bruneteau, les Bédard, les Bockstael, pour n'en nommer que quelques-uns; et pourtant combien ces mêmes joueurs ont-ils en revanche fait hommage à leur ville, St-Boniface. (Mouvement dans la foule).

Oui, messieurs, peu nombreux sont-ils parmi nous ceux qui ont connu la misère, la fatigue, l'épuisement de ces longs trajets vers les arénas étrangères. Plus douloureux encore ce sentiment d'amertume suscité par l'absence des siens pour applaudir à ces exploits et, tels des soldats mercenaires, ils ont remporté victoire sur victoire pour des équipes étrangères. Et pendant que les petits villages environnants s'acquéraient une renommée enviable à l'aide de nos athlètes, la ville de St-Boniface restait dans l'ombre et l'oubli.

Pourquoi donc, messieurs, et je vous le demande aujourd'hui, pourquoi est-ce que notre ville, métropole du Manitoba français, est-elle demeurée si longtemps inconnue aux partisans de notre sport d'hiver? C'est qu'on n'a pas respecté l'habileté de l'athlète, on ne s'est pas dérangé pour le féliciter, on n'a pas voulu reconnaître sa dextérité, sa souplesse, on n'a pas voulu admettre que l'athlète vaut plus que l'homme ordinaire, de la même façon que l'homme instruit mérite plus de considération que l'homme sans éducation. (Longues acclamations).

En ce jour du 10 octobre 1972, jour mémorable dans l'histoire de notre ville, nous leur faisons amende honorable et nous promettons qu'à l'avenir, nous ferons ci et ça, etc...

Gérald LAVERGNE,
Philo II.

* * *

La conscription et le C.O.T.C.

Il serait difficile de déterminer jusqu'à quel point la conscription affecterait le collégien, et plusieurs facteurs entrent en jeu dans la considération et l'appréciation d'une telle éventualité. Le seul guide, la seule lumière pour l'étudiant en cas de conscription serait évidemment l'expérience d'un passé qui est à peine inscrit dans les annales de l'histoire. Mais même ce passé n'est pas un critérium suffisant pour fonder nos conjectures sur l'avenir. Les circonstances qui ont accompagné cette grande controverse nationale qu'a été la conscription durant la dernière guerre et celles qui détermineront la conscription qui sera probablement promulguée lors du troisième conflit mondial sont certes de différente nature. L'ennemi de 1939 n'a certainement pas été si globalement redoutable que le sera celui de 1950; ceci s'explique naturellement par le facteur de proximité géographique de l'agresseur potentiel d'aujourd'hui en relation avec l'hémisphère ouest, par l'internationalisme de son organisation fanatique et militante, et enfin par ce qui semble l'infini en fait de ressources humaines à la disposition de cet agresseur sous forme de nations satellites. Donc si l'on peut établir des degrés d'urgence et de pression dans la conscription, la prochaine sera sûrement la plus vigoureuse à date.

Voilà sur quels faits je base ma croyance que l'étudiant universitaire sera moins protégé dans l'avenir et que même ceux qui auront choisi les carrières dites essentielles à l'effort interne du pays en temps de guerre (l'on pourrait citer ici l'Agriculture, la Médecine, etc.) seront susceptibles d'être appelés. En face d'une telle possibilité intransigeante, c'est à se demander si l'étudiant ne ferait pas mieux de s'inscrire comme candidat officier dans une organisation d'entraînement d'officiers, telle que celle qui est couramment offerte aux universitaires. Le raisonnement en est bien simple à mon avis: il s'agit de se placer les pieds dans l'armée comme officiers canadiens-français à salaire d'été plus que suffisant pour payer les frais de tuition universitaire, dans un plan d'entraînement qui ne compromet l'individu qu'en temps de guerre, dans lequel cas il sera en toute éventualité absorbé par l'armée et peut-être même comme simple soldat.

La représentation canadienne-française dans le corps d'officiers canadiens est proportionnellement déséquilibrée au rapport **per capita.** Aujourd'hui comme dans le passé, nous Canadiens français réclamons à bon droit notre juste part dans la représentation des responsabilités civiques. L'armée offre à l'étudiant de notre race un débouché à ces espoirs légitimes de responsabilité, car voici un champ d'action où il pourra exercer son influence de chrétien sur le groupe d'hommes qu'il sera appelé à commander.

Louis PREFONTAINE,
Philo II.

* * *

Les "volontaires" chinois

Depuis l'intervention des troupes chinoises en Corée, les Alliés ont la désagréable surprise de combattre des soldats aguerris, courageux, poussant la témérité jusqu'au fanatisme. Pour une personne ayant connu le type du Chinois moyen à Shanghaï la surprise est d'autant plus grande. Qu'est-elle devenue cette couardise qui se manifestait à tous propos? Ainsi une discussion s'élève très rapidement en cette ville; les acteurs s'échauffent, s'agittent, vocifèrent, crachent par terre, se menacent du poing mais n'en viennent jamais ou très rarement aux coups. Les deux antagonistes se hurlent des injures alors même qu'ils s'éloignent et sont à plus de 200 pieds l'un de l'autre. Les bombardements effectués sur les faubourgs seulement provoquaient des commencements de panique chez ces mêmes hommes qui, à l'heure actuelle subissent les bombardements systématiques des Américains sans être impressionnés. Le comportement des jaunes devient encore plus invraisemblable si l'on se souvient de leur attitude devant les blancs. Ces derniers étaient craints à cause de leur courage, de leur force physique, et surtout parce qu'ils n'hésitaient pas à employer cette force pour rendre leurs arguments plus frappants. Les bandits qui pullulaient autour et à l'intérieur de la ville n'attaquaient jamais les blancs à moins d'être dans une avantageuse proportion de 5 contre 1 sinon plus. Rappelons-nous également les curieux talents de l'armée nationaliste chinoise durant la dernière guerre. Les aviateurs Américains citent le cas d'une division dont ils avaient ordre de soutenir l'attaque contre les Japonais; arrivés au-dessus de la région indiquée, ils cherchent les Chinois mais en vain. Les pilotes stupéfaits devant cette mystification apprennent plus tard que l'armée chinoise a embrassée la cause japonaise grâce à un échange de dollars chinois d'un général à l'autre.

L'endurance des Asiatiques fait ses preuves en ce moment sur le front de Corée. Endurance contre le froid, contre la faim, contre la fatigue, contre des conditions de combat harassantes. Le jaune a une capacité étonnante de subir la souffrance. Sur ces différents points il montre un certain courage, sa patience, sa résignation à son sort, son fatalisme.

Quelle est donc cette puissance qui a métamorphosé le soldat Chinois au point de le rendre égal sinon supérieur à ses frères d'armes ennemis? Il semble qu'ici encore la propagande soviétique révèle sa force en ayant inculqué à ces hordes asiatiques la haine du blanc, toujours en veilleuse depuis bien des années. Les Chinois mèneraient donc une espèce de guerre sainte. Le fanatisme, la férocité, le mépris de la mort dont ils font preuve l'indiquerait. De plus l'armée chinoise est bien nourrie et bien payée, et cela suffit amplement à attirer la plupart des Chinois. Ils se vendraient bien au diable, pour une somme modique, s'ils en avaient l'occasion.

Que dans ces raisons soit le secret des secrets communistes en Corée, peu importe. L'important est de sortir indemne et victorieux de ce conflit alarmant. Peut-être aurons-nous l'occasion de nous mesurer aux troupes communistes chinoises. Perspective peu engageante mais malheureusement très probable. Soyons donc prêts.

Jean-Pierre CALLOC'H,
Philo II.

* * *

Votre meilleur ami

Le meilleur ami que vous puissiez avoir sur terre, après vos parents, c'est votre CURE.

Si parfois il vous demande de l'argent ou vous rappelle de payer votre dîme, n'allez pas croire qu'il n'est rien qu'un avare et que tout ce qu'il veut c'est votre porte-monnaie. Non, c'est faux cela; et ceux qui racontent de pareilles choses, n'y ont certainement pas pensé plus long que ça.

Faut bien qu'il vive lui aussi! Comme tout être humain, il doit se loger, manger et se vêtir. Cela prend de l'argent; et la dîme que vous lui donnez est comme son salaire. Si par hasard, il est obligé d'insister pour se faire payer, ne blâmez personne d'autre que vous-même; car c'est bien vous qui êtes alors dans le tort, pas lui!

Lorsque vous êtes dans le pétrin, attristé et abandonné de tout le monde, n'est-ce pas lui que vous allez voir? ... n'est-ce pas lui qui sait le mieux vous recevoir, vous consoler et vous remettre d'aplomb? ... et quand, malade, vous serez en grand danger de mort, n'est-ce pas que vous serez bien content de l'avoir à côté de vous? Même si vous l'appelez en pleine nuit, il ira vous voir, vous confessera, vous encouragera et vous donnera les derniers sacrements. S'il se couche ensuite à son retour, son sommeil sera encore pas mal abrégé, puisqu'il se lèvera de bonne heure pour dire la messe à votre intention et pour votre guérison... Ça c'est un ami; et c'est votre meilleur!

Gilbert BOISSONNEAULT,
Méthode.

* * *

COIN! COIN!

Intempérie

Le professeur de morale exposa longuement aux Philosophes le chapitre de morale traitant la question de la grève: grève-manifestation, grève à échelons, etc... Une copie d'examen expose brièvement au professeur la "grêle" à échelons et la "grêle"-manifestation. L'auteur de la copie avait-il suivi les cours en philosophie?

La peinture d'un "saint"

Pendant une période de français, un "saint" (Hilaire) était arrondi sur sa chaise. Il posait pour le peintre Lachance, un génie obscur. La tête pointait vers le ciel. Lachance, les yeux dans l'eau, la bouche en entonnoir, la plume à la main, courait sur son profil, comme sur la voie lactée. Dans de telles reproductions, on se trompe souvent de "galerie", mais Lachance ne s'est pas trompé.

Goût

Le Rhétoricien Richard Gratton entrait en retraite fermée lundi soir, le coeur tout bouleversé. Espérons qu'il aura le temps de se remettre en méditant qu'on ne fait pas sien ce qui appartient à tous en général et à personne en particulier. Les bourgeois autant que les richards ont le droit d'aimer les Olives.

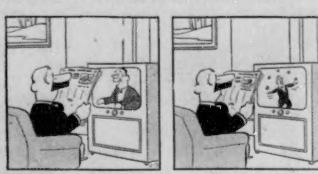
Publicité

Les bureaux de statistiques pour 1950 ont établi que les moyens les plus rapides de transmettre une nouvelle sont le téléphone, le télégraphe et "tell-a-woman".

Chercheur

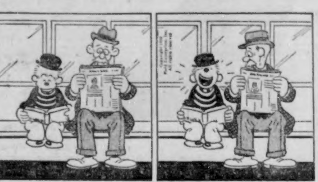
Rendu à la fin de son cours classique, Camille Turenne serait-il, comme Marcel Proust, "à la recherche du temps perdu"?

LOUIE — par HARRY HANAN

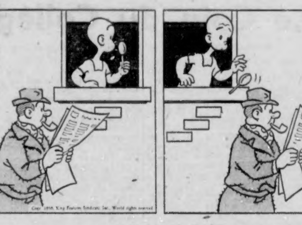
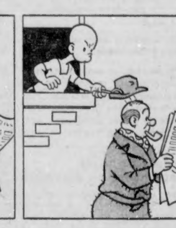




BOZO — par FOXO REARDON



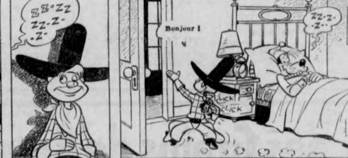

HENRI — par Carl ANDERSON

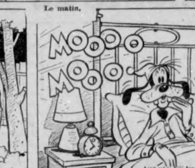




LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney






Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN




















NUMERO XIII

— Il me faut des explications plus précises sur ce qui s'est passé. Je suis un ami intime de M. Coulonges. Vous devez me dire la vérité.

— Vous savez, fit celui des deux qui avait déjà parlé, nous, on ne veut pas d'histoires, on a fait ce que le patron nous a dit.

— Quel patron?

— Celui du cercle...

— Le cercle où M. Coulonges jouait souvent?

— Ça, on peut dire que c'était un client assidu et généreux quand il avait gagné!

— Revenons au fait. Il y a eu discussion?

— Oui, avec un autre joueur, sur un coup qui n'était pas régulier, qu'il disait. Il faut dire que M. Didier avait bu un peu. Il était arrivé assez tard, très énervé.

Laurent calcula qu'il avait retenu Didier en permanence auprès du téléphone du bureau jusqu'après la conclusion de son accord avec les délégués des grévistes et c'est cette attente qui avait dû l'exaspérer.

— Continuez, dit-il.

— Comme je vous l'ai expliqué tout à l'heure, on a essayé de les séparer. Ils se sont calmés, mais un peu plus tard, quand l'autre joueur est passé près de M. Didier, celui-ci lui a lancé son verre à la figure en le traitant de tricheur. Le client a été légèrement blessé. A la vue du sang, il est devenu fou de rage et avant qu'on ait pu l'en empêcher, il a saisi un siphon qui était sur une table et en a assené un coup sur le crâne de M. Didier qui est tombé sans dire "ouf!"

— Qu'avez-vous fait ensuite?

— Ensuite? fit l'autre, étonné, on vous l'a ramené.

— Et vous n'avez pas appelé de médecin? Cet homme pouvait mourir...

— Vous savez, le patron n'aime pas les histoires. Un médecin dans une boîte comme la sienne, ça fait mauvais effet. Et puis, il y a toujours la police qui s'en mêle. Il valait mieux ramener le client chez lui où il aura tous les soins qu'il faudra.

— Et l'autre, son agresseur?

Le visage de l'homme se ferma.

— Je ne connais pas... Si j'ai un conseil à donner à Monsieur, c'est comme tout à l'heure à Madame, pour la femme de chambre qu'elle voulait appeler... vaut mieux éviter que ça s'ébruite, car ça ferait du vilain pour tout le monde, y compris pour M. Didier. Et puis, le cercle, il est plutôt clandestin; alors, généralement, les familles ne tiennent pas au scandale.

— Comment s'appelle ce cercle et où est-il?

— C'est le cercle Perrin, du nom du patron... près de l'Opéra. Encore une fois, vous n'avez pas intérêt à mêler la police à vos histoires.

— C'est bien, vous pouvez disposer.

— On espère que ça ne sera pas grave... parce qu'il était gentil, M. Didier.

Laurent les poussait dehors, après les avoir largement rémunérés. Bien qu'ils fissent partie d'un établissement louche, ils n'avaient pas l'air de mauvais gars. Le chasseur dit même en arrivant à la porte:

— Si Monsieur permet, je téléphonerai demain pour prendre des nouvelles... Alfred... c'est moi, Alfred.

— C'est bien... Prévenez votre patron que si l'accident est grave, j'avertirai la police qui fera une enquête.

Alfred eut un petit rire goguenard qui donna le malaise.

— Vous n'en sortirez pas grand-chose. Il est malin, le patron, ce n'est pas pour rien qu'il nous a chargés de ramener le client chez lui. Là-bas, il n'y a aucune trace. Si on l'interroge, il n'a rien vu... et pas de témoins, bien entendu.

— Pas même vous? fit Laurent, atterré de ce cynisme.

— Pas même nous... on a une bonne place, vous pensez qu'on y tient!

Ils descendaient déjà l'escalier et Laurent se rendit compte qu'ils avaient raison et qu'il n'y avait en effet rien à faire.

Il revint dans la chambre retrouver Antoinette. Didier n'avait pas bougé. Elle murmura, épouvantée par cette immobilité:

— C'est affreux! Il me semble que je vis un cauchemar.

— Je ne peux, hélas! vous dissimuler la gravité de ce drame; pourtant, espérons. Rouvineau ne va pas tarder.

Peu de temps après, la sonnette de l'entrée les fit sursauter. Dans l'atmosphère lourde qui était devenue celle de l'appartement, tout apparaissait inquiétant. Rapidement, Laurent mit Rouvineau au courant de ce qui s'était passé. Le vieux praticien l'écouta avant de toucher au blessé, puis il l'examina avec un soin approfondi, sans parler. Chaque fois qu'il devait le bouger, du fond du coma où il était plongé, le malheureux poussait un sourd gémissement. Quand il se redressa, le visage du médecin était sombre. Aux questions muettes que lui posaient les yeux de Laurent et d'Antoinette, il répondit, laconique:

— Fracture du crâne!

— Est-ce grave? murmura Antoinette.

— Il vit... il faut l'opérer d'urgence, trépanation... puis-je téléphoner?

Laurent le conduisit auprès de l'appareil. Rouvineau appela un chirugien de ses amis, lui communiqua brièvement la nature de l'opération à pratiquer immédiatement. Il prévint ensuite la clinique, réclama une ambulance pour le transport.

— Je ne dois pas vous cacher la gravité de son état. Le coup a été porté avec

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LA FORCE DU BONHEUR

par Claude JAUNIÈRE

Lauréat de l'Insritut

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

une violence inouie. Il faut espérer que les centres nerveux n'ont pas été atteints.

Il ne précisa pas davantage et Laurent comprit qu'il doutait lui-même de l'espoir qu'il formulait.

Rouvineau était un ami trop sûr pour qu'on pût lui cacher la vérité. En l'accompagnant à la salle de bains où il allait se laver les mains, Laurent lui donna le détail des circonstances dans lesquelles l'agression avait eu lieu.

— Que doit faire Antoinette? questionna-t-il. Doit-elle avertir la police?

— C'est ce que je me demande depuis que je suis ici. Etant données les précisions que tu me donnes, je suis tenté de dire non. Il s'agit d'une bagarre, dans un milieu interlope, où il y a peu de chances de trouver l'agresseur. Même si on y parvenait, il invoquerait le cas de légitime défense. Il a été provoqué par Didier. Pas plus pour ce dernier que pour Antoinette et sa fille, il n'y a d'intérêt à remuer cette boue.

— N'y a-t-il pas de danger qu'à la clinique on s'étonne?

— Laissez-moi arranger cela.

— Conservez-vous quelque espoir pour Didier?

Le visage du médecin s'assombrit.

— Il faut attendre le résultat de l'opération... Cependant, je n'ai pas voulu m'étendre davantage tout à l'heure devant sa femme. J'ai la presque certitude que les centres nerveux sont atteints.

— Ce qui signifie?

— Qu'il vivra, mais qu'il a de grandes chances d'être infirme... paralysie partielle, peut-être pire: perte d'une notable portion de ses facultés.

— C'est abominable! murmura Laurent, atterré.

— Oui, et dans ce cas il vaudrait mieux qu'il fût mort sur le coup; c'est une perspective atroce quand on pense qu'il s'agit d'un homme d'à peine trente ans. Enfin, mon petit Laurent, ne noircissons pas le tableau. Il est jeune, ce qui permet tous les espoirs.

Ils étaient revenus dans la chambre où le médecin annonça:

— L'ambulance va venir le chercher.

— On l'opère quand? demanda Antoinette.

— Dès son arrivée à la clinique. C'est une rude épreuve pour vous, ma chère enfant; j'assisterai à l'intervention chirurgicale et vous téléphonerai aussitôt.

— Je vais avec vous, dit-elle résolument.

— C'est une fatigue inutile. Reposez-vous, vous avez été assez bouleversée ce soir.

Elle secoua la tête.

— Non, j'irai à la clinique avec vous, j'attendrai bien sagement le résultat. Vous ne pouvez me refuser cela. Je vous promets de rentrer dès qu'il sera réveillé.

Elle était si fermement résolue que les deux hommes n'osèrent insister. Quelques minutes plus tard, elle accompagnait son mari, toujours inerte, dans l'ambulance.

En proie à une angoisse douloureuse, Laurent rentra chez lui. La pensée de Didier infirme le hantait. Machinalement, tandis qu'il marchait dans la nuit, il murmura:

"Mon Dieu, ayez pitié de lui."

De Didier, son inquiétude allait à Antoinette et il frémissait aux conséquences que ce drame entraînerait pour elle. Le sort la chargeait d'un rude fardeau. Malgré son courage, pourrait-elle le supporter?

° ° °

Les semaines allaient implacablement confirmer le premier diagnostic du docteur Rouvineau. L'opération réussie, la convalescence relativement courte avaient fait apparaître l'infirmité considérée comme incurable: rien ne pouvait rendre la vie aux jambes mortes, ni raviver l'intelligence partiellement endormie.

Apparemment, il offrait tous les aspects de la bonne santé. Dans le fauteuil où il était désormais cloué, il donnait l'impression d'être perpétuellement dans un rêve. Il avait certainement oublié son accident, ses causes, et peut-être ce qu'il était auparavant. Il avait cependant conscience de l'endroit où il se trouvait, reconnaissait ceux qui l'entouraient et suivait avec un intérêt visible les premiers pas de la petite Laurette qui s'accrochait, incertaine, aux meubles de la pièce. Il parlait avec difficulté et, quand il faisait un effort pour exprimer une pensée, on devinait, à un geste accablé de sa main, qu'elle lui avait échappé.

Antoinette ne l'avait guère quitté depuis la nuit tragique, le soignant avec une totale abnégation. Quand elle se levait pour évoluer dans la pièce, il la suivait d'un regard inquiet, pour s'apaiser seulement quand elle avait repris sa place à côté de lui.

Laurent aurait voulu prendre une partie des fatigues de son amie, mais il ne pouvait lui apporter que le réconfort de son amitié. Il venait la voir souvent et ses visites semblaient faire plaisir au malade. A plusieurs reprises, il avait essayé de parler, d'exprimer une angoisse qui le torturait, mais les mots ne pouvaient se former et sa main, en un geste impressionnant indiquait son impuissance.

Le drame qui avait frappé Antoinette interdisait à Laurent de lui faire part de ses propres soucis. Pourtant, ils s'accumulaient et l'absence de Didier, le secret qu'il avait gardé auprès des employés de ses tractations commerciales, compliquaient singulièrement son travail. Parfois, découragé, il avait envie de tout lâcher. De nouvelles offres lui avaient été faites et il se demandait s'il ne ferait pas mieux de céder à un prix raisonnable une affaire qu'il ne se sentait pas toujours l'énergie de guider à travers des difficultés sans nombre.

Il s'était enthousiasmé pour le projet de modernisation de l'usine, mais, à l'étudier en détail, il offrait de telles complications, soulevait de telles incertitudes, qu'il hésitait à engager la plus grande partie de ce qui lui restait dans des innovations dont les résultats étaient problématiques.

Antoinette avait demandé un entretien au docteur Rouvineau et prié Laurent de bien vouloir y assister.

Les veilles et les inquiétudes avaient amenuisé la taille déjà si mince de la jeune femme. Ses traits restaient charmants, bien que le sourire ne les éclairât plus que rarement.

A l'amicale sollicitude du praticien, elle pouvait demander l'entière vérité qu'il s'était efforcé de lui cacher.

— L'état de Didier ne s'améliorera plus, n'est-ce pas, docteur?

Il chercha au verdict qu'elle demandait des adoucissements.

— Tout espoir n'est pas perdu, surtout chez un être jeune...

— Non, docteur, je ne vous demande pas des consolations. Il me faut la vérité entière, si pénible qu'elle soit. Didier ne pourra guérir?

Il comprit qu'une raison grave la poussait à se mettre en face de la réalité.

— Sauf par miracle, il ne pourra plus marcher. Quant à sa mémoire, je crois qu'elle reviendra peu à peu. Il parlera plus facilement; cependant, il est inutile que je vous leurre, jamais il ne redeviendra normal.

La jeune femme attendait cet arrêt et elle inclina la tête.

— J'avais besoin de savoir cela, car il me faut à présent prendre des dispositions nouvelles. Non, Laurent, ne m'interrompez pas. Vous avez deviné ce qui me préoccupe, et je connais votre générosité, vous refusez d'y attacher de l'importance. Elle en a une pour moi, considérable. Je dois vous dire, docteur, que le mal incurable de mon mari me place dans une situation très difficile. Ses appointements étaient nos seuls revenus. Laurent, qui s'agite pour m'interrompre, pense qu'il n'y a pas lieu de m'inquiéter et qu'il me fera servir lesdits appointements comme il le fait en ce moment. Or, la chose est impossible. Mon mari, ma fille et moi ne pouvons vivre à la charge de Laurent. Il faut donc que j'organise différemment notre existence. Le loyer de cet appartement est beaucoup trop lourd désormais. De plus, il est grevé d'une dette dont j'espère m'acquitter en procédant à la vente de la presque totalité du mobilier. Mon intention est de chercher un petit appartement, à proximité de chez mes parents, d'y installer mon pauvre mari et ma fille et de me remettre à travailler pour assurer leur subsistance.

Tout cela fut prononcé sur un ton calme, indiquant des intentions mûrement réfléchies.

Le docteur Rouvineau toussa pour éclaicir sa voix que l'émotion enrouait.

— Je ne puis, ma chère enfant, que vous féliciter de la netteté de vos conceptions. Vous assumez là une charge très lourde; en ce qui concerne votre mari, je pourrais le faire admettre dans un établissement où, tout en recevant les meilleurs soins...

— Non, docteur, je vous remercie. Didier restera près de moi. Il me serait pénible de le confier, ainsi que Laurette, à une domestique inconnue. Par bonheur, Germaine, la femme de chambre que j'ai depuis mon mariage, consent à venir avec moi par affection pour ma petite fille. De plus, mes parents, étant proches, pourront surveiller ce qui se passe en mon absence. Je vous ai demandé de venir aussi, Laurent, pour que vous connaissiez mes intentions. Pour une autre raison aussi: consentiriez-vous à ce que je reprenne au bureau mes anciennes fonctions

— Pouvez-vous le demander! s'exclama-t-il, bouleversé.

— Je vous remercie. J'ai acquis, en raison de mes épreuves, une maturité qui pourra rendre des services dans mes fonctions retrouvées.

— J'en suis certain, Antoinette, et je suis sûr qu'avec votre collaboration nous allons faire du bon travail.

Il ne pensait plus à l'intention qu'il avait eue de céder ses actions. Pour la première fois, en dehors du souvenir attaché à la mémoire de son oncle, Laurent apercevait un but à ses efforts. Il continuerait, il s'acharnerait pour tirer de l'ornière où elle était enlisée cette entreprise industrielle. Ayant Antoinette à ses côtés, il se sentait capable d'une énergie nouvelle, car, en relevant l'oeuvre de son oncle, il permettait à la jeune femme de vivre honorablement.

° ° °

La réalisation de ces projets suivit très rapidement l'annonce qu'elle en avait faite à ses amis. Elle eut la chance de trouver un appartement à moins de deux cents mètres de la maison de ses parents. Il comprenait quatre pièces: une chambre serait reservée au malade, une à sa fille, une à elle-même, la dernière servant de salon-salle à manger. Elle choisit quelques meubles auxquels elle tenait et qui n'étaient pas ceux qui avaient le plus de valeur, puis, avec l'accord des créanciers, elle fit procéder à la vente de tout le reste. Elle se fit une obligation de ne conserver ni un bibelot, ni un objet de luxe, tant que les dettes ne seraient pas couvertes. Quand la liquidation fut achevée, il lui restait, toutes factures acquittées, une dizaine de milliers de francs, de quoi compléter la nouvelle installation et parer aux imprévus. Sans perdre de temps, elle reprit sa place au bureau de la rue du Louvre.

Lorsqu'elle parut le premier jour, si simplement élégante dans sa robe sombre, à peine éclairée d'un bijou, Laurent aurait pu croire que rien ne s'était passé si, dans les yeux bruns de la jeune femme, un voile de tristesse n'avait remplacé l'éclair malicieux d'autrefois.

Pauvre et courageuse, Antoinette lui était plus chère encore à travers tant d'épreuves. Trois années à peine avaient suffi pour que se fût éteinte pour elle la flamme radieuse de l'espoir. Il admirait et respectait trop sa dignité pour lui attribuer des appointements qui fussent disproportionnés avec ses fonctions. Il se promettait de donner à ces dernières plus d'importance, certain que son intelligence et son travail la rendaient capable d'occuper un poste principal.

Ce fut donc, stimulé par sa présence, par la foi qu'elle avait en sa réussite, que Laurent se remit au travail. Cette fois, il devait compter sur lui seul, car une démarche qu'il avait faite auprès de Verdon pour le prier de reprendre son ancien poste avait totalement échoué. Il espérait que cette réponse ne serait pas définitive et que le vieil homme finirait par se laisser fléchir. En attendant, il fallait tenir: assumer la charge écrasante de deux usines, leur fournir des commandes, assurer un rendement rémunérateur.

Chaque jour, Antoinette se révélait plus indispensable, le remplaçant au bureau dans la presque totalité des cas. De la fonderie de Mantes à l'usine de Saint-Denis, l'activité de Laurent se dépensait. Chef d'une grande entreprise qu'il voulait refaire puissante, il connaissait le poids d'une décision, l'importance qu'il y a à avoir confiance en soi.

Conservant Toulzat en sous-ordre, il préparait le retour de Verdon. Lui seul pourrait donner l'impulsion nécessaire à une organisation qui s'efforçait de reprendre son rythme. Il avait, avec beaucoup de patience, reconstitué les équipes anciennes, prohibé avec énergie les truquages sur la qualité des métaux employés, par lesquels Didier avait essayé de lutter contre les prix de la concurrence. Il fallait reprendre la confiance du client, même si cela devait coûter de l'argent.

Laurent gardait en réserve, pour décider Verdon, la mise en exécution du fameux plan de transformation. Il y était résolu fermement et voulait le lui montrer alors que les travaux seraient déjà commencés. Il fit refaire les études de manière à profiter des derniers perfectionnements, discuta les devis et arriva au jour souhaité pour se rendre chez Verdon. Une usine moderne avait toujours été le rêve du vieil homme et, dans la volumineuse serviette qu'il emportait, Laurent allait la lui montrer en voie de réalisation.

Il n'avait pas spéculé en vain sur la valeur de la tentation qu'il faisait passer sous ses yeux. D'abord détaché, presque hostile, Verdon ne put retenir sa curiosité, puis il donna des suggestions que Laurent nota soigneusement; enfin, repliant les papiers, il partit d'un franc éclat de rire.

— Tu m'as eu, petit! Eh! bien! c'est entendu, je te la dirigerai, ton usine!

— Monsieur Verdon! C'est vrai?

— Je n'ai pas l'habitude de dire des blagues, moi! J'accepte, non seulement à cause de ces machines-là, fit-il en montrant d'un oeil attendri les plans éparpillés sur la table, mais surtout parce que je vois que tu as bien pris en main l'affaire. Ça a été dur! Tu y es tout de même arrivé. Ça te plait?

— Je dois avouer que je me passionne pour ce travail qui me paraissait autrefois fastidieux.

— Alors, les bouquins, finis?

Laurent se mit à rire.

— Ne m'en demandez pas trop... Je ne leur consacre que mes loisirs.

— Tu ne dois pas en avoir beaucoup, à ce qu'il me semble.

— En effet, mais ce sont de vieux amis fidèles et nous nous retrouverons, eux et moi, plus tard... J'y songe, fit-il soudain, je viens vous arracher à votre retraite, votre maison, votre pêche à la ligne, tout ce à quoi vous teniez tant.

Verdon le regarda de travers pour voir s'il ne se moquait pas de lui et bougonna:

— Comme si tu ne savais pas que je m'y suis ennuyé à mourir, dans ma maison! Le repos, c'est pas pour des gens comme moi. La campagne, la rivière, c'est très gentil... mais parle-moi d'une bonne usine qui ronfle! Tu vas voir, petit, ce que nous allons en tirer, à présent.

Verdon avait une si furieuse envie de la revoir, son usine, que, deux jours plus tard, il débarquait à Saint-Denis. Pour prendre contact, disait-il. En fait, il venait prendre la direction immédiate et Toulzat, qu'il malmena un peu rudement, vint, dans un accès de dignité, offrir sa démission à Laurent. Tous deux se rendaient compte qu'après avoir été le directeur de l'usine, il lui était difficile de revenir sous les ordres de Verdon. La séparation s'opéra sans peine, grâce à la générosité personnelle de Laurent qui voulait épargner au jeune ingénieur de graves soucis, en attendant de trouver une situation autre.

Toulzat parti, on revit Verdon en sabots et en casquette dans les ateliers, grognant, réprimandant, distribuant sa justice qui, pour être expéditive, n'en était pas moins frappée au coin du bon sens et de l'expérience.

Sous cette mauvaise humeur apparente, on devinait la joie d'avoir retrouvé son bien. Cela ne signifiait pas qu'il y eût entente parfaite entre Laurent et lui et les cris de celui-ci n'impressionnaient pas celui-là. Comme chacun discutait son point de vue avec la volonté de comprendre celui de l'autre, on finissait par arriver à une entente, et, quand on s'était mis d'accord, Verdon, assenant sur l'épaule de son jeune ami une tape amicale qui eût pu assommer un boeuf, s'écriait bruyamment:

— Tiens, ça me rappelle le bon temps Il me semble que c'est avec Ludovic que je viens de me disputer.

On ne pouvait trouver un plus bel éloge dans la bouche du vieil homme et Laurent le prenait comme tel.

Les travaux de transformation allaient bon train. Il fallait s'efforcer de ne pas amener trop de perturbations dans les fabrications actuelles et il n'était pas trop de toute l'activité du directeur, à laquelle se joignait celle de Laurent, pour mener à bien ces deux tâches.

— On a fait peau neuve! s'écriait Verdon en contemplant avec amour le nouveau bâtiment construit dans la cour, où allait être installé le poste de transformation.

Il avait pourtant un regard attendri vers les Diesel, les urbines à vapeur qu'on sacrifiait délibérément.

— On a pourtant bien travaillé ensemble, disait-il en clignant de l'oeil; seulement, vous êtes plus usées que moi, mes pauvres vieilles!

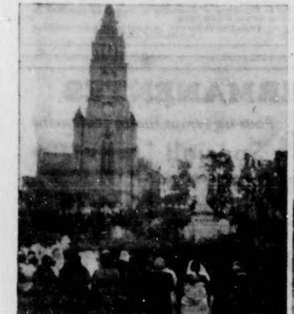
Les moteurs triphasés, qui devaient remplacer les courroies de transmission meurtrières, l'emplissaient de jubilation.

— Plus d'accidents, petit, enfin le minimum. Ils pourront dire, les gars, qu'ils travaillent dans une belle usine, ultra-moderne! Qu'est-ce qu'on va sortir comme quantité de charrues Médier! De quoi labourer la surface du monde.

Laurent riait de ces exagérations.

(A suivre)

Avant l'occupation de Séoul par les rouges





Les vignettes ci-dessus représentent, **à gauche**, la cathédrale de Séoul et, **à droite**, l'évêque du même endroit, **S. Exc. Mgr Paul Ro.** Les photos furent prises peu après l'arrivée des troupes américaines dans la ville, en novembre 1950. Les fidèles de la ville, à gauche, sont groupés devant une statue de Notre-Dame, au cours d'une cérémonie religieuse tenue à l'extérieur. On sait que les rouges ont depuis envahi la capitale de la Corée, mettant fin à cette vie paisible et pleine de foi. (NCWC)

Nos Lectures

A la poursuite des aigles

par Alphonse GILBERT, ptre C.S.Sp.,

pour le Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

Le touriste qui visite, à l'embouchure du Mississippi, la Nouvelle-Orléans, n'aura pas manqué de noter l'origine cosmopolite du vieux port de la Louisiane. Romanciers et historiens ont déjà retracé les divers groupes de fondateurs: les hardis marins de Normandie, les coureurs de bois du Canada, les cadets de familles françaises en mal d'émigration, les riches planteurs de St-Domingue fuyant les révoltés de Toussaint Louverture, les nobles de France échappant à la guillotine; Longfellow a immortalisé le "grand dérangement" des Acadiens sous les traits de la glorieuse Evangéline dont les guides louisianais vous montreront avec assurance le tombeau. Seuls les exilés napoléoniens sont demeurés dans l'oubli, ceux qui, après l'île d'Elbe ou les Cent-Jours, rejetèrent le parti des Bourbons pour se draper dans la gloire du passé, espérant contre toute espérance le réveil du Grand Exilé. Venus en réfugiés, accueillis en héros, ils ont apporté à leur nouvelle patrie la noblesse du nom, de la race, du sang, que l'on retrouve encore sur les rives du "Meschacebé".

Piquée de curiosité au timbre de certains noms qui sonnaient étrangement la légende napoléonienne, Madame de la Souchère Deléry s'est lancée "à la poursuite des aigles" (1): sur des références d'archéologie, de numismatique, d'épigraphie, de correspondances, grâce surtout à la fameuse médaille de Ste-Hélène conservée partout religieusement, d'une plume alerte, "elle ressuscite le passé", selon le mot de Michelet. Préférant, à la suite de Tite-Live, la vraisemblance à la vérité, elle a su reconstituer, à des sources positivement certaines et abondantes, des tableaux inédits de ce temps mémorable, où la science de l'histoire le dispute à l'art de l'expression. Son intention bien arrêtée de s'en tenir à un plan logique plus qu'à un ordre trop sèchement archéologique, a exhumé dans un "beau désordre", de la poussière des archives, les illustres rescapés de la grande chevauchée. Les voici bien vivants, en chair et en os — on croirait des contemporains — autour de Benjamin Buisson, décoré par Napoléon même de sa propre légion d'honneur à Montereau, exilé volontaire en 1817 à 20 ans, les "demi-soldes" comme on les appelait à Paris, arrimant le pays de leur bruyante activité et, jusqu'à l'extinction du dernier brave en 1874, attendant en exil "l'occasion de servir le pays à nouveau".

A l'hôtel Trémoulet, sur la rue des Champs-Elysées, résonnent les hauts faits de Marengo, Iéna, Austerlitz, les misères de Russie, la honte de Waterloo, auréolés d'un nouvel éclat à l'arrivée des frégates françaises; aux accents des chansons de Béranger, des épopées de Victor Hugo — "Waterloo, Waterloo, morne plaine" ou de ses flamboyantes déclamations sur l'esclavage — "le collier du nègre enchaîné au piédestal de Washington!" — sur les rimes langoureuses des créoles, par la voix des gazettes, se ranime la flamme du souvenir. Voici Crozet, le capitaine de la garde devenu pilote sur les "bayous"; voici le vétéran Lafargue et ses Marie-Louise de Louisiane avides de donner "une râclée à ces sacrés Yankees": voici Victor Cherbonnier, ancien grenadier, qui demanda à être enterré debout comme une sentinelle, face à l'est, dans un dernier salut à l'empereur; voici le comte Lefevres-Desnouettes, compagnon de Napoléon durant son voyage de Moscou à Paris; voici Garrigues de Flaugeac, le héros de Marengo, premier sénateur de Louisiane; Formento, le chirurgien de la Grande Armée, ci-devant pharmacien; le général Humbert le géant, ancien amant de Pauline Bonaparte, aventureux loup de mer; voici le Père Antoine, un Capucin bienvenu au sein de la franc-maçonnerie; Fécel, à demi aveuglé par les neiges de Russie; les Murat eux-mêmes, réduits à se faire les avocats des miséreux; et Lallemand, ferme appui de l'Empereur, aujourd'hui exploiteur des colons d'Alabama et du Texas; voici même le fondateur de l'Ecole Normale de Paris, en exil temporaire; Lafite le corsaire qui aurait prétendu ramener l'Empereur de Ste-Hélène sur "la Séraphine"; Antommarchi, le docteur personnel de l'Exilé, qui fit don à la Nouvelle-Orléans du masque original de Napoléon; voici enfin le maréchal Bertrand, son dernier confident, dans sa visite — éclair de 1834 — "Ce qui, plus que les fanfares et les discours, dut toucher le coeur de Bertrand fut de voir un humble pêcheur se démenant pour traverser le cercle de notables, criant qu'il avait bien le droit de s'approcher de son ancien officier. On s'écarta et, dans une scène d'émotion qui enchanta tous les spectateurs, le grand maréchal serra dans ses bras un de ses vieux grognards".

Avec une telle pléthore de braves, "le regain de l'héroïsme, fauché en France, semblait repousser en Louisiane". Chacun revit à son tour dans une originalité des plus pittoresques. Un seul nom, une idole commune les rassemblent: "Lui, Il, Le petit Caporal" au regard d'aigle, au "petit chapeau", le coude droit replié, la main sur la poitrine. Dans ses jours glorieux comme dans l'ignominie de Ste-Hélène. Il est le coeur de cet ouvrage; dans les plis de la légende dorée, l'écho de sa présence est encore plus vrai que sa présence même. Leur fidélité, leur attachement à la patrie, leur dévouement, leur labeur obstiné sont un spectacle réconfortant, éminemment éducateur.

Quant à l'auteur, son plus beau titre de gloire est d'avoir su discrètement s'effacer derrière "ses exilés"; ses monographies demeurent une mine précieuse pour la grande histoire; pour tous, quelques heures de glorieuse et agréable compagnie.

(Reproduction interdite)

(1) Simone de la Souchère Deléry — **A la poursuite des aigles;** Le Cercle du Livre de France, 462 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

Aux Editions du Lévrier
"TRAHISON"

par Geneviève de Francheville

Le nombre de nos femmes de lettres s'accroît de jour en jour et leurs productions témoignent également d'un progrès croissant. Laure Conan serait probablement surprise autant que charmée de rencontrer tant d'émulatrices. Qui pourrait donner la raison de ce nombre relativement très considérable de femmes adonnées aux lettres chez un peuple où l'idéal de la mère a toujours prévalu sur celui du bas bleu?

Trahison est un roman à thèse dans toute la force du terme. Pour avoir déserté son foyer en acceptant du travail à l'extérieur, une jeune femme se laisse envoûter par un célibataire qu'elle rencontre au bureau. Son infidélité ruine la paix et le bonheur de son foyer et compromet l'éducation de ses enfants. Le thème est encore emprunté aux conditions spéciales occasionnées par la guerre. L'auteur moralise vigoureusement, entre le récit d'un tour de la Gaspésie et celui d'un voyage au Saguenay. Pour une fois, le mari n'est pas une brute...

On pourra discuter de la valeur d'un roman étayé sur une idée préconçue qui commande toutes les activités et paroles des personnages, le récit de Geneviève de Francheville n'en restera pas moins une tranche hardiment taillée dans le vif de notre vie moderne et qui correspond à maintes expériences quotidiennes. Puissent ces vérités contribuer à freiner l'émancipation féminine, cause de tant de maux.

A. St-PIERRE, O.P.

Aux Editions Fides
Vous qui souffrez

par le chanoine Geo. Panneton

Cet ouvrage, qui en est à sa quatrième édition corrigée et augmentée et son 15ème mille, contient des exhortations et des lectures qui serviront à consoler et à réconforter les malades, les infirmes et tous ceux qui souffrent.

Il contient aussi la Messe des Malades; les plus belles prières et invocations indulgenciées, destinées aux malades; une foule de renseignements utiles sur les oeuvres qui les intéressent; un choix des meilleurs livres qui peuvent leur faire du bien, etc.

Prêtres, religieux, religieuses, médecins, gardes-malades et infirmiers laïques, et en général vous tous qui avez quelque parent ou ami dans la souffrance, vous trouverez dans cette brochure ce qu'il faut pour remonter le moral de vos malades.

Apportez cette brochure dans une chambre de malade, d'infirme, ou de convalescent, au foyer, à l'hôpital, à la clinique, à l'hospice, à l'infirmerie de la communauté... Vous y ferez entrer un rayon de soleil. Vous y ferez régner la paix et la joie.

Tous ceux qui souffrent peuvent trouver dans cet ouvrage le secret de surnaturaliser leurs souffrances, et le moyen de s'enrichir de grands mérites pour le ciel.

Elégante brochure de 142 pages, format 5½ x 8, avec illustrations artistiques, en vente chez **Fides. Prix par la poste: $0.85.**

De propos en propos

Un jury littéraire présidé par M. André Maurois, de l'Académie Française, s'est réuni pour l'attribution du prix du roman Guy de Maupassant et du Prix de la Nouvelle Guy de Maupassant.

Le prix du roman Guy de Maupassant (Grand Prix du roman de la ville de Cannes), d'une valeur de 100,000 francs, a été décerné, au quatrième tour de scrutin, à M. Luc Decaunes, pour son oeuvre "Je ne regrette rien" par 6 voix contre 4 à M. Gérard Bouteilleau pour "Les Ventriloques".

Quant au prix de la Nouvelle Guy de Maupassant, d'une valeur de 50,000 francs, le jury a partagé en 2 fractions de 25,000 francs attribuées à M. Daniel Clemen, de Nice, pour sa nouvelle "Un petit homme à barbiche", et à M. Maurice Toesca, de Paris, pour "La zone du silence".

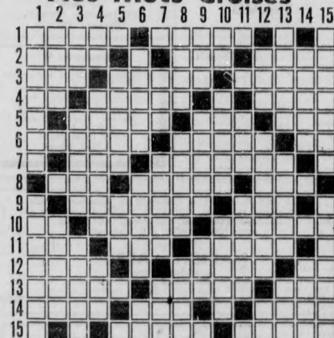
• • •

Le prince Rainier de Monaco vient de créer un Conseil littéraire de la principauté. Cette Assemblée comprendra notamment MM. Georges Duhamel, Jérôme et Jean Tharaud, André Maurois, Emile Henriot, Marcel Pagnol, Gérard Bauër, Roland Dorgelès, Philippe Hériat, Paul Géraldy et Léonce Paillard. La Suisse sera représentée par Jacques Chenevière et la Belgique par Louis Piérard.

Le Conseil littéraire monégasque conseillera le prince Rainier dans le choix du lauréat d'un prix littéraire d'un million de francs qui sera décerné en avril, à l'occasion de la fête nationale de Monaco, à un écrivain de langue française pour l'ensemble de son oeuvre.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.



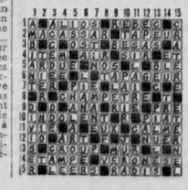
HORIZONTAL

1—Champignon vénéneux qui pousse sur les souches — Mouvements folâtres.
2—Partie de l'oeil — Interjection — Sorte de petit citron.
3—Durillon — Commérage, cancan (Fam.) — Appartement des femmes chez les musulmans.
4—Pronom indéfini — Partie du pied — Fond d'un bateau sans quille.
5—Légumineuse alimentaire — Mesure algérienne — Mou.
6—Tumeur charnue développée sur les gencives — Maladie de la peau — Négation.
7—Adj. possessif — Porté au mal.
8—A travers — Poisson acanthoptère — Enclume portative.
9—Espèce de clou, fort petit à tête large — Adj. démonstratif.
10—Charpente du corps — Filet pour prendre les alouettes — Surcroît de travail imposé à un élève pour le punir.
11—Coupé jusqu'à la peau — Portion — Poète celte qui chantait les héros.
12—Un des sept sages de la Grèce — Découvert, exploré — Espace de temps.
13—Large sillon — Raisonné — Sale, vilain (Vx).
14—Foyer de la cheminée — Titre anglais de noblesse — [illegible] boulette.
15—Maladresse (Fam.) — Appeler en général.

VERTICAL

1—Maraude — Oiseau passereau.
2—Vallée espagnole dans les Pyrénées — Souverainement parfait.
3—Fleuve d'Afrique — Romancier français (1803-1870) — Rivière qui se jette dans la Moselle.
4—Usages, coutumes — Permettre facilement, ne pas empêcher — Suinte.
5—Pieu pointu qu'on enfonce en terre — Massue de gymnastique.
6—Démence — Genre d'éricacées — Adj. possessif.
7—Faux, imitation — Petit chat — Gros nez (Pop).
8—Immersion du corps dans l'eau — Ville d'Italie — Mammifère ruminant.
9—Rivière de France — Bas-fond (Mar) — Avantageux, favorable.
10—Pronom personnel — Petite saillie imitant une suture (Anat) — Premier estomac des ruminants.
11—Perroquet — Entouré.
12—Fatigué — Convenu, décidé — Symbole du cérium.
13—Roi de Tyr, contemporain de Salomon — Petit vase à boire — Ancienne forme de oui.
14—Imbécile — Rivière torrentielle de la Haute Savoie.
15—Débrouiller, éclaircir — Modifier.

Solution du précédent



CHAI A VINS DE ROUEN

MM. Pinay et Defferre, ministres des Travaux publics et de la Marine, ont inauguré, le 15 décembre dernier, le chai à vins de Rouen.

Ce chai, entré en service il y a un mois, a une capacité de 100,000 hectolitres environ, et peut transiter en un an près de 3 millions d'hectolitres. C'est le plus grand et le plus moderne des établissements de ce genre existant en Europe.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement écrivez-moi. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.90 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. F. Mahe, 549 rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 164-T.F

A VENDRE OU A LOUER — Garage, équipement et stock. Aussi agences d'autos, de camions et d'huiles. Maison, si désiré. S'adresser à Boite 2, Notre-Dame de Lourdes, Man. 216-43P

A VENDRE — Magasin d'épiceries et de viandes. Prix d'aubaine. S'adresser à F. Beaulieu, 588, rue des Meurons, St-Boniface, Man. 228-43P

ON DEMANDE un agent pour vente de propriétés immobilières à St-Boniface, Norwood et St-Vital; ayant automobile et téléphone chez lui. Excellent emploi pour homme ayant dispositions requises. S'adresser à 601, édifice Confederation Life, entre 9 h. du matin et midi. 226-43C.

ATTENTION, MESSIEURS LES FERMIERS! C'est le temps maintenant de vous procurer votre réfrigérateur-congélateur combiné "Frost Seal". Pour détails, téléphonez ou écrivez à J. Saltel, agent, Pembina Electric Refrigeration, 325, chemin Pembina, Fort Garry. Téléphones: (bureau) 41 395 — (résidence) 427 515. 214-44C.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

Président



M. S. C. Cook, ci-devant vice-président de la Caisse de Bienfaisance du Winnipeg métropolitain, a été élu président du bureau de l'exécutif de l'organisation pour l'année 1951-52, en remplacement de M. A. E. Cantor. M. Cook est assistant-gérant général de la banque Dominion de Winnipeg et réside dans la ville capitale depuis 1946.

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension. Usage du téléphone. De préférence, homme de profession ou de bureau. Près arrêt d'autobus. Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. 192-T.F

MAISON A VENDRE — Pour être déménagée, 18' x 20', 2 étages, en bonne condition, brochée pour l'électricité; n'a pas été inondée: $1,000.00. S'adresser à L.-F. Palud, Aubigny, Man. 234-44P.

A LOUER — Chambre et cuisine meublées et chauffées. Téléphoner à 209 494. 227-43C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET, 302, édifice McIntyre. Téléphones: 927 125 ou 204 567. T.F

A LOUER — Suite de 2 chambres, près de la Modern Dairies. S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface. 243-42C.

ON DEMANDE — Engin à gazoline, 3 ch.v., en bonne condition. Aussi, essieu 8 à 12 pieds de long avec poulie. S'adresser à J.-B. Pantel, Notre-Dame de Lourdes, Man. 233-43P.

ON DEMANDE
1,000 vieilles batteries d'automobiles. Paiera de $2.00 à $3.50 par batterie. On passera prendre toutes les batteries. Téléphoner à 721 142. 102-T.F

A VENDRE — Lot de 50 x 129½ à Fort Garry, environ 100 verges de la route no 75, à 6 milles de Winnipeg, maison de 2 pièces, l'une de 16 x 16, l'autre de 18 x 12, un étage; en plus une remise de 10 x 8, le tout en parfaite condition; $400.00 d'ameublement, dont un poêle, des chaises, une fournaise, des tables, etc., ainsi qu'outils de charpentier. Prix: $1,800 dont $400 au comptant, le solde à 4 pour-cent d'intérêt. Ecrire à Boite 236, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 236-43C.

A VENDRE, pour être déménagés, les bâtiments neufs suivants: Maison de 6 chambres et salle de bain, 24' x 28' — Poulailler 20' x 32', à 2 rangs de bois et isolé. — "Brooder House" 14' x 14'. Aussi bâtiments 6' x 8', 14' x 26', 4' x 4' et divers autres articles. Pour plus de renseignements, écrire à Argue Bros. Ltd., édifice Avenue. Téléphone: 927 291. Le soir, appeler M. Henricks: 41 496. 201.43C.

St-Boniface rend hommage au Dr Paul L'Heureux

Un record sensationnel a été accompli dans les conditions du Service Sanitaire par le Dr Paul L'Heureux, directeur de l'Unité Sanitaire de St-Boniface.

Le Dr Paul L'Heureux fut le premier médecin au Canada, à employer les graphiques "Wetzel Grids", qu'il introduisit dans les écoles de St-Boniface en 1945. Les graphiques sont données aux enfants qui commencent leur premier grade; elles sont vérifiées deux fois dans l'année par le docteur. Ces graphiques peuvent déceler la moindre maladie chez l'enfant, qui alors est amené à la clinique pour un examen médical.

Le Dr L'Heureux eut l'honneur de gagner deux plaques de l'Association publique de la Santé Américaine.

A la demande du Très Honorable Paul Martin, ministre de la Santé et du Bien-être National, le Dr L'Heureux quitta notre ville le lundi 5 février pour se rendre à Victoria, C.B., où il fera part de ses expériences. Il est la seule autorité du "Wetzel Grids" au Canada.

LONDRES — Le premier ministre Clement Attlee a rejeté une suggestion qui lui fut faite à la Chambre des Communes, lui demandant de se rendre immédiatement à Moscou pour y discuter des problèmes de la paix avec le premier ministre Staline. Attlee a déclaré qu'il ne croyait pas qu'une telle visite soit utile.

PROPRIETE COMMERCIALE A ST-BONIFACE — Magasin avec 2 appartements, très bien situé, à St-Boniface. Bon placement au prix demandé. Echangerait pour ferme ou autres propriétés. Offres raisonnables seront sérieusement considérées. S'adresser à Henri d'Eschambault Ltée, 136, avenue Provencher, St-Boniface. 168-T.F

A VENDRE — "Disc" Case, à sens unique, 6 pieds, avec accessoire pour ensemencer, neuf, n'a jamais servi. Moissonneuse-batteuse Massey, 8 pieds, bons pneus. Disque double 10 pieds, semoir à tracteur, bonne herse à 6 sections. Raison de vente: déménagement. S'adresser à B. Morrison, Otterburne, Man. 230-44P.

A VENDRE OU A LOUER — Restaurant moderne avec logis, dans un grand village canadien-français, au centre du Manitoba. Comptant requis, $4,500.00. Balance, à termes. Ecrire à Boite 232, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 232-44P.

A VENDRE — Chevrolet 1948, sedan, radio, "undercoating", chaufferette, autres accessoires, en parfait état. Vient d'être remis à neuf. Prix, $1,600.00. S'adresser à La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 235-43C.

ON DEMANDE A LOUER, intention d'acheter — ferme dans bon district agricole non loin de Winnipeg; avec bonnes bâtisses et eau; avec ou sans machineries. Une demi à une section. S'adresser à O. Couture, 434, rue Ritchot, St-Boniface. 245-43P.

ON DEMANDE — Pour le 10 mars, ménagère pour famille de 5, dont 3 enfants de 10 ans, 1 an et 3 ans. S'adresser à Albert Delaquis, Notre-Dame de Lourdes, Man. Tél. 7. 244-T.F.

A VENDRE — 2 acres de terre, maison de 6 chambres, poulailler, "brooder house" — bien près de St-Boniface. Termes faciles. S'adresser à 485, rue de la Morénie, St-Boniface. Téléphone: 203 018. 242-42P.

1 OU 2 CHAMBRES A LOUER — meublées; possession immédiate. S'adresser à 441, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 208 157. 241-42C.

2 CHAMBRES A LOUER — meublées, non chauffées; pour adultes seulement. Téléphoner, jusqu'à 6 h., au numéro 202 054; après 6 h., 209 632. 240-42C.

A LOUER — 1 grande chambre meublée pour jeunes filles, avec cuisine moderne pour locataires seulement. Téléphone, lavage. Bonne localité centrale. Téléphoner à 205 962. 239.42C.

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow de 4 chambres, semi-moderne. Prix, $4,000.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 6 chambres, planchers de bois dur, chauffage à air chaud. Prix, $6,500.00, à termes.

Norwood — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $5,500.00, à termes.

Winnipeg — Restaurant, revenus mensuels de $1,500.00. Prix, $7,500.00. Comptant requis, $4,000.00. Considérerait maison en échange.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 852
238-42C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

FERME DE 320 ACRES — à Poplar Point; 200 acres prêtes à ensemencer; bonnes bâtisses. Vendra ferme et bâtisses pour $30.00 de l'acre. Bétail, machineries, fourrage et grain: $17,500.00. Considérerait maison de ville de 6 ou 7 chambres comme paiement initial.

HOTEL DE 25 CHAMBRES — 80 milles de Winnipeg, dans très bon district agricole. Eau chaude et froide. Très bon chiffre d'affaires. Prix, $45,000; comptant requis, $25,000.00.

40 MILLES DE WINNIPEG — Magasin Red & White, avec logis. Chiffre d'affaires l'an dernier, $45,000.00. Prix: stock, $4,000.00; bâtisses et aménagements, $11,000.00.

St-Boniface — Maison entièrement moderne de 8 chambres; 2 installations de plomberie; planchers de bois dur. Prix: $6,500.00; comptant requis, $1,800.00.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
237.42C.

FERMIERS!
Nous pouvons vous épargner de l'argent et des ennuis si vous prenez des contrats pour que vos papiers d'impôts sur le revenu soient remplis par des experts.
Pour renseignements, s'adresser à
ROMEO FORTIER,
502, rue Ritchot, St-Boniface
188-42P.

A VENDRE

St-Vital, chemin Ste-Anne — 1½ acre de terre, maison 18' x 20'; hangar 10' x 14'; bon puits. Possession immédiate. Prix, $2,000.00, à termes.

St-Boniface — Bungalow moderne de 8 chambres; chauffage automatique à l'huile. Prix, $9,000.00, à termes.

St-Boniface — Duplexe moderne de 8 chambres; entrées privées; chauffage automatique. 1 suite louée à $60 par mois. Prix, $8,500.00; comptant requis, $5,700.00.

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $5,800.00, à termes.

St-Boniface — Bloc moderne de 5 logis; revenus mensuels de $350.00. Prix, $34,500.00; comptant requis, $18,000.00.

Dans faubourg — Pâtisserie avec équipement moderne, sur rue principale; aubaine à $10,500.00. Cause de vente: santé.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE

Centre canadien-français — 640 acres, 550 en culture; reste peut facilement être cultivé. Maisons et bâtisses de ferme en double; électricité, eau en abondance. 3 milles du village et de l'école. Prix, $53.00 de l'acre; comptant requis, environ $20,000.00.

Centre canadien-français — 320 acres. 2 milles du village, ½ mille de l'école. Electricité; eau en abondance. Sur grand chemin. Prix, $50.00 de l'acre.

Pour autres fermes de 320 acres ou plus.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)
246-42C.

Au Sacré-Coeur

Carême

Durant le Carême, trois messes sur semaine seront célébrées à l'église du Sacré-Coeur, à 6 h. 45, 7 h. 30, 8 h. 15. Tous les mercredis soirs, à 7 h. 45, nous aurons le chapelet, instruction et bénédiction du T. S. Sacrement. Tous les vendredis à la même heure, 7 h. 45, chapelet, Chemin de la Croix et vénération de la relique de la vraie Croix. Venez nombreux à ces saints exercices.

Quarante Heures

Dimanche prochain, 1er dimanche du Carême, commenceront les exercices des Quarante Heures en notre église. Ils se termineront mardi matin, à 8 h. 15. Que chacun se fasse un devoir de fréquenter l'église durant ces jours de grâces et surtout de recevoir les sacrements.

Club du Sacré-Coeur

Le Club du Sacré-Coeur organise une grande partie de cartes pour le 3ème dimanche du Carême, le 25 février prochain. Les recettes de cette soirée serviront à défrayer les dépenses d'améliorations projetées pour l'été prochain afin de rendre notre Club plus attrayant et plus confortable. Tous les paroissiens et leurs amis sont invités à cette soirée de cartes. Des prix réguliers et spéciaux seront offerts. Un programme récréatif est aussi à l'étude.

Société St-Jean-Baptiste

L'exécutif de la Société St-Jean-Baptiste désire rappeler à tous ses membres que la cotisation pour l'année 1950-51 est payable pas plus tard que le 3ème lundi du mois de mars prochain s'ils veulent jouir des privilèges accordés à tout membre en règle avec la Société. Celle-ci se reconnaîtra dégagée de toute obligation envers quiconque si la cotisation n'a pas été versée avant cette date.

Enfants de Marie

La réunion mensuelle des membres de la Congrégation aura lieu le lundi soir 12 février, à 7 h. 30.

Le temps du carême vous fournit l'occasion d'augmenter votre piété et votre amour envers la sainte Vierge. Venez nombreuses.

N'oublions pas de faire une prière pour celles qui suivront la retraite du 9 février.

Remerciements

La famille Gareau remercie bien sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné leur sympathie soit par offrandes d'honoraires de messes, de tributs floraux, de bouquets spirituels, soit par visites ou assistance aux funérailles de M. Trefflé Gareau.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Guertin Frères	9	6
Canadian Publishers	7	8
Banque Can. Nationale	6	6
Hôtel Roblin	5	7

Visite au Cercle Ouvrier

C'est demain soir, le samedi 10 février, qu'aura lieu la deuxième rencontre de dix quilles entre le Cercle Ouvrier et le Club du Sacré-Coeur pour le trophée Dufault. Cette joute aura lieu au Cercle Ouvrier, à 8 h. précises.

Comme on le sait, nos amis de St-Boniface jouissent d'une légère avance de 9 points. Pourront-ils ajouter d'autres points à leur crédit, vu qu'ils joueront sur leurs propres allées? C'est ce que nous saurons, vers 10 h., samedi soir prochain . . .

Communiqué

Ce communiqué est adressé à tous les paroissiens du Sacré-Coeur de Winnipeg, anciens et actuels, ainsi qu'aux amis de la paroisse.

Le R. P. Curé nous a annoncé au prône, dimanche dernier, que nous avions une très belle occasion de nous procurer un orgue pour l'église paroissiale, à des conditions exceptionnelles. C'est un orgue à sept jeux, usagé, mais en très bonne condition.

M. Albert Blanchard, notre paroissien, qui est le représentant de la compagnie d'orgues Casavant, de St-Hyacinthe, P.Q., nous a averti de l'aubaine et nous a fortement encouragés à ouvrir une souscription dans la paroisse pour faire l'achat de cet orgue, qui nous est offert à des conditions très avantageuses.

Comme la paroisse, qui doit toujours soutenir son école séparée, au prix de grands sacrifices, ne peut nullement faire cet achat à même ses fonds ordinaires, qui sont nécessaires pour solder ses comptes courants, une souscription spéciale s'impose.

Un groupe de paroissiens a répondu à l'annonce du R. P. Curé et veut organiser cette souscription. Un de nos syndics de la paroisse, M. le Dr G.-M. LaFlèche, avec le concours du R. P. Desautels, O.M.I., curé, a formé un comité qui s'occupera de recueillir parmi les nôtres la somme nécessaire à l'achat de l'orgue en question.

Ce comité est composé comme suit: M. le Dr G.-M. LaFlèche, président, assisté de Mmes E. Belair, P. Lévesque et MM. A.-H. Côté et G. Léveillé.

Le comité s'adresse donc à vous avec confiance pour solliciter un don. Nous osons espérer qu'il vous sera possible de coopérer, selon vos moyens, à l'achat de cet orgue si nécessaire à notre église.

La paroisse du Sacré-Coeur, seule paroisse française de Winnipeg, qui a toujours montré tant de sollicitude pour les gens de langue française de notre ville, et qui s'est toujours signalée par la distinction et la beauté de ses cérémonies, a certainement mérité que les nôtres fassent ce petit sacrifice pour rehausser, dans notre église paroissiale, la solennité des rites liturgiques et encourager les membres si dévoués de notre chorale.

Veuillez, s'il vous plaît, nous répondre d'ici une semaine, car l'achat de l'orgue dépend de la générosité des nôtres. Nous devons nous-mêmes donner une réponse d'ici quelques jours, si nous voulons profiter de l'offre qui nous est faite.

Nous vous remercions d'avance de l'intérêt que vous porterez à notre oeuvre paroissiale.

Vos bien reconnaissants,
Les Membres du Comité pour l'achat de l'orgue.

N. B. — Veuillez adresser votre lettre au presbytère du Sacré-Coeur, 597, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Faites vos chèques payables à: La paroisse du Sacré-Coeur.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

La grande soirée annuelle du Mardi Gras tenue au Marlborough a remporté le succès auquel l'on s'attendait. Malgré les éléments peu favorables — température bien froide et neige turbulente — il nous faisait plaisir d'y remarquer un grand nombre de Chevaliers venus des campagnes environnantes. Un excellent orchestre faisait les frais de la musique. Des prix variés et nombreux, un bon goûter, contribuèrent à l'entrain général. Cette soirée mixte a toujours joui d'une grande popularité et tous les ans de nouveaux Chevaliers viennent s'ajouter à ceux qui ne manquent jamais d'y assister.

A titre de renseignement, il serait bon ici de mentionner que le Conseil Provencher n'organise pas cette soirée dans le but de gonfler sa caisse. Loin de là. Car il est entendu d'avance que le Conseil enregistre un déficit en cette occasion. Le principal but est de fournir à tous une occasion de se rassembler et de s'amuser en famille. C'est, à notre avis, un bon placement qui rapporte de bons fruits à la longue.

Nous tenons à remercier, au nom des assistants, tous ceux qui ont contribué à l'organisation de cette fête. Notre conférencier, le Frère J. Boily, et les membres de son comité ont droit à nos félicitations. Qu'il nous soit permis de mentionner, entre autres, les Frères Prud'homme, Courchaine et Girard qui se sont beaucoup dépensés afin d'assurer le succès de cette entreprise.

Notre actif Député Grand Chevalier, le Frère Henri Prud'homme, est retenu à la maison par une entorse douloureuse. Il a même manqué la soirée du Mardi Gras par ce fait. Nous lui souhaitons un prompt et entier rétablissement. Il pourra maintenant revecoir des visiteurs, au lieu de visiter les malades, devoir dont il s'est toujours acquitté avec fidélité. Avis aux visiteurs! En attendant, un comité sera formé afin d'obtenir des boules pour quilles un peu moins lourdes pour Henri.

Il y aura assemblée régulière du Conseil le lundi 12 février prochain. Tous sont priés d'y assister.

Un Frère anonyme nous promet un feu d'artifice pour cette assemblée. Sans plus de précisions, il nous dit que ça chauffera.

BISTOURI.